

Lucinda Cappart



Léa.P

*Les sanglots longs des violons de l'automne
Blessent mon cœur d'une langueur monotone.*

Paul Verlaine

*Et sous les étoiles je sens que ma vie et mes rêves se confondent
Pour s'accrocher à tes pas même si tu pars au bout du monde.*

*L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité ;
Seule la lumière le peut.
La haine ne peut pas chasser la haine ;
Seul l'amour le peut.*

Martin Luther King Jr.

Première partie : JOURNAL DE L'ANGE

<i>Mardi 2 septembre</i>	7
<i>Mercredi 3 septembre</i>	15
<i>Jeudi 4 septembre</i>	16
<i>Vendredi 5 septembre</i>	32
<i>Samedi 6 septembre</i>	42
<i>Dimanche 7 septembre</i>	57
<i>Lundi 8 septembre</i>	80
<i>Mardi 9 septembre</i>	83
<i>Mercredi 10 septembre</i>	84
<i>Jeudi 11 septembre</i>	91
<i>Vendredi 12 septembre</i>	110
<i>Samedi 13 septembre</i>	123
<i>Vendredi 3 octobre</i>	143
<i>Jeudi 23 octobre</i>	145
<i>Vendredi 24 octobre</i>	168

Deuxième partie : JOURNAL DU DÉMON

<i>Samedi 25 octobre</i>	193
<i>Dimanche 26 octobre</i>	199
<i>Lundi 27 octobre</i>	210
<i>Vendredi 31 octobre</i>	214
<i>Samedi 1^{er} novembre</i>	224

Première partie

Journal de l'ange

Mardi 2 septembre

C'est la rentrée ! Pour tous les élèves du monde, et même pour les anges et les démons.

Cet été, j'ai fêté mes dix-sept bougies le 16 août. J'ai eu la plus belle des fêtes du royaume des anges. Papa et maman avaient fait en sorte que tous mes amis soient là, et toute la nuit nous avons fait la fête. Ce qui rime avec mes dix-sept bougies, c'est la nouvelle année auprès des humains. Je sais bien que cela ne rime pas, mais cette année est une année particulière. C'est ma première année dans cette prestigieuse école humaine où les anges et les démons vont devoir se supporter. Heureusement que ma meilleure amie Leslie sera avec moi pour surmonter cette épreuve. Ce sera sans doute une année pleine de défis.

Beaucoup de ceux que j'aime vont me manquer, en particulier ma grande sœur. Elle a fini ses études. Elle est une magnifique protectrice, et pendant une année je ne vais pas la voir, à part pendant les vacances scolaires. Pour moi, elle est tel mon journal intime, elle connaît ma vie de A à Z. Cette année sans elle sera bizarre. Ma petite sœur aussi va me manquer. Elle est trop jeune pour aller chez les humains, donc elle continue les cours à la cité des anges comme je l'ai fait auparavant. La cité des anges est mon ancienne école. C'est le lieu où j'ai rencontré Leslie. Elle a toujours été là pour moi depuis le commencement, quand j'avais besoin d'elle. Elle a toujours trouvé les bons mots, surtout quand j'avais du chagrin. Elle et moi on se connaît depuis la maternelle.

Mon petit frère et son petit frère sont aussi de très bons copains. Quand nous les voyons, nous nous voyons, Leslie et moi, six ans plus tôt.

Je crois avoir fait le tour de toutes les personnes importantes de ma vie. Mes parents aussi vont me manquer mais je suis forte et je ne montrerai pas mes faiblesses. Elodie, ma grande sœur, a réussi avant moi, alors moi aussi j'y arriverai.

Maintenant que les présentations sont faites, je vais terminer ma valise. Mon retour, c'est pour dans un mois et demi. Il faut donc que je mette le plus d'affaires possible, et si je n'en ai pas assez, il y a des magasins chez les humains. Il ne faut surtout pas que j'oublie ma robe de soirée pour ce soir. Elle est rouge. C'est

Leslie qui a en dressé les croquis et un tailleur l'a fabriquée. Je vais prendre mon sweet bleu...

La sonnette vient de retentir. Ça doit être Leslie. Je mets les deniers tops et jupes qui sont encore dans mon armoire et je boucle ma valise. Petit journal, je ne veux pas t'oublier, je te mets déjà dans mon sac à main.

*

Je viens de m'installer dans ma nouvelle chambre. Elle est magnifique. Les murs sont blancs et les meubles sont de couleur rose. Un rose bonbon. Il y a deux lits, je dois donc être avec un autre ange. Mais pas Leslie. Je suis tellement triste. Ils nous ont séparés je ne sais même pas pourquoi. Je vais commencer à mettre mes vêtements dans ma commode et mes cadres-photos sur la table de chevet. J'accroche mon miroir sur un mur pour pouvoir me contempler. Mes tops et mes jeans sont déjà dans la commode, il ne me reste plus qu'à y mettre mes jupes, mes tuniques et mes robes. J'entends des bruits, ce doit être ma colocataire de chambre. Je ne vais pas l'accueillir la tête dans mon journal.

Je te laisse.

*

Elle est trop mignonne. Je te parle de ma colocataire. Elle s'appelle Emma et comme moi, elle s'est faite un binôme autre que sa meilleure amie. Je crois bien que Leslie et Eva (la meilleure amie d'Emma) sont dans la même chambre. Emma est un peu étourdie et me fait un peu penser à Flora (ma petite sœur), déjà par sa taille, parce qu'elle est plus petite que moi, mais aussi pour sa petite bouille. Elles ont toute les deux de bonnes petites joues. Elle comme moi est un peu stressée pour la soirée de ce soir. Ce sera sans doute magnifique.

— Chloé, tu pourras me lisser les cheveux de derrière ?

— Oui, et même tous les cheveux si tu le souhaites.

— Merci, mais je ne veux pas te déranger.

— Ne t'inquiète pas.

— Merci, et si tu veux, je t'aiderai à faire tes bouclettes, comme

tu m'avais dit.

— OK.

— Mais je ne comprends pas pourquoi nous ne pouvons pas sortir de notre chambre, dit Emma.

— On ne peut pas sortir de notre chambre car nous devons faire nos lits et nous préparer pour la soirée.

— Ah ! d'accord, je comprends mieux maintenant. Ce soir, je te montrerai Eva, tu verras, vous allez bien vous entendre.

— Toi et Leslie aussi vous vous entendrez à merveille. Eva te ressemble.

— Heu... Elle est moins maladroite que moi, et plus maniaque.

— Comme Leslie, elles vont faire la paire ensemble. Ils ont bien choisi les couples.

— Et ce soir on verra les démons ?

— Oui, et on verra aussi les humains que nous allons devoir protéger cette année.

— Ça veut dire que nous verrons nos adversaires ?

— Oui, ils ont dû déjà faire les couples.

— J'espère être avec un beau démon.

— Mais... n'oublie pas la règle !

— Ne t'inquiète pas, le veto, je ne l'oublie pas.

— Pendant un petit moment tu m'as fait peur.

Et elle me fit un petit sourire.

— Tu as fini de mettre tous tes vêtements dans les commodes ? demandai-je.

— Oui, et toi ?

— Oui.

— Je prends ma douche la première, cela te va ?

— Oui, oui.

Elle prend sa robe rose et la pose sur un cintre. La porte de la salle de bains vient de se fermer. Pendant ce temps, je vais faire mon lit et sortir mes bijoux pour ce soir. Sur la petite caisse au bout de mon lit j'ai mis Réglisse, le nounours que m'a offert Elodie à mon troisième anniversaire et dont je ne me sépare jamais. C'est un petit nounours qui ressemble à un lapin. Ma boîte à bijoux est très grosse et les bijoux que je mets ce soir sont dans un petit sac. Dans ce petit sac il y a : la bague de ma grand-mère, un collier avec un pendentif en forme de cœur et des boucles d'oreilles, en cœur elles aussi. J'aime beaucoup les bijoux en

forme de cœur. Il faut aussi que je mette le lisseur et la machine à boucler à chauffer. Emma vient de sortir. Elle a sa magnifique robe qui lui va très bien. Maintenant, je vais mettre ma robe où Emma avait déposé la sienne, et je vais me préparer.

Je suis enfin prête. La robe créée par Leslie est vraiment magnifique et elle me va très bien. Emma vient de terminer de me boucler les dernière mèches de cheveux et elle est dans la salle de bains pour se remettre du gloss. Quand je me regarde dans le miroir, je revois Elodie à mon âge. En effet, elle aussi avait une robe rouge huit ans auparavant, la première année où elle a étudié ici. Elle était magnifique et tellement populaire. J'espère être comme elle, elle est mon modèle.

Emma vient de finir en mettant la dernière touche. Maintenant je prends mes gants noirs, et me voilà.

— Prêts ou pas prêts, les anges font leur entrée ! cria Emma.

Petit journal, voilà pour toi les dernières informations avant la soirée !

Je te laisse.

*

Pourquoi cette soirée a-t-elle été magnifique autant que bizarre ?

Je vais tout te raconter. Je deviens folle, je parle à un journal...

Quand Emma et moi sommes sorties de notre chambre, nous sommes allées chercher Leslie et Eva. Elles ont la chambre en face de la nôtre. C'est Emma qui toqua à leur porte et Eva qui l'ouvrit. Elles étaient heureuses de se revoir, comme quand je vis Leslie sortir de la salle de bains. Elle avait enfilé une de ses créations. Elle aussi avait mis une robe rose comme Emma et Eva. Il n'y a que moi qui portais une robe rouge. Leur chambre était comme la nôtre, même couleur de murs et même couleur de meubles. On ne resta pas longtemps dans la chambre de Leslie. Juste le temps pour elles de prendre leur gilet et on partit pour la soirée.

Cette soirée se déroulait dans la salle polyvalente des humains, et quand on arriva, on remarqua que les humains y étaient aussi. Ils ne pouvaient pas nous voir car nous étions sous notre forme angélique. C'est même pour cela que, quand nous arrivâmes au

niveau des portes, un vieil ange protecteur nous dit de nous mettre sous notre forme humaine avant de nous mêler aux humains. Il ajouta que les démons seraient aussi sous leur forme humaine et que nous allions recevoir une lettre pour savoir qui serait notre adversaire et qui serait notre humain. On se métamorphosa donc en humains et on entra dans la salle.

La salle polyvalente était très bien décorée et toutes les filles, à part moi, étaient en rose. Je me sentais un peu à l'écart mais quand je commençai à danser, cette sensation s'envola. L'ambiance était très chaleureuse lorsqu'un groupe arriva. Un froid glacial pénétra dans la salle. Je savais que les démons venaient de faire leur apparition. Les démons aussi étaient en rose. Peu à peu l'atmosphère redevint normale. Les démons se mirent en piste et dansèrent comme nous.

La soirée se passait normalement jusqu'à ce que mon regard croise celui de ce démon qui était mon adversaire, lorsque mes yeux miel plongèrent dans ses yeux bleus, ce magnifique bleu océan. Je restai là à le regarder yeux dans les yeux pendant quelques minutes. Quelque chose s'était passé et je ne comprenais pas quoi. Cela ne venait pas que de moi, car toute la soirée on s'échangea des regards, jusqu'à ce que la lettre arrive.

Sur cette lettre était marqué le nom de notre adversaire et de notre humain, enfin, plutôt de notre humaine. Diego était le nom du démon aux yeux d'ange. Après avoir reçu nos lettres, nous devions chercher notre humain. C'était la règle donnée au dos de la lettre. Mais je ne savais pas à quoi ressemblait Léa (mon humaine), jusqu'à ce que Diego vienne me voir :

— Tu dois être Chloé, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est moi. Et toi, tu dois être Diego ?

— Oui, mon ange, c'est bien moi.

Dans sa voix, il y avait une pointe d'arrogance.

— D'après ce que dit ce papier, nous sommes adversaires, et la règle...

— Au diable les règles !

— Tu es vraiment un...

— Un démon ? Je ne l'aurais pas su tout seul, merci mon ange.

— On ne se connaît que depuis cinq minutes et tu m'insupportes déjà.

— Toi, peut-être, mais moi je t'ai remarqué depuis le début de

la soirée.

Je ne sus que répondre. Je l'avais remarqué lui aussi. Il ajouta :

— Qui aime bien châtie bien !

Je ne compris toujours pas pourquoi il avait ajouté cette phrase. On marcha pendant quelques secondes sans que personne ne parle, jusqu'à ce que la musique d'ambiance laisse place à un slow avec une magnifique chanson. Pas n'importe laquelle, celle de *Titanic*, « *I'm flying* ».

— J'adore cette musique.

— Alors dansons.

— Mais...

Je n'eus le temps de finir ma phrase que j'étais dans ses bras à danser ce magnifique slow.

Lorsque la musique fut terminée, il me lâcha doucement et un silence s'installa, qui fut rompu par la voix d'un jeune garçon :

— Léa ! Léa, revient !

Il appelait une jeune fille blonde aux cheveux longs et bouclés. Dans la voix de ce jeune garçon, il y avait de la tristesse et de l'inquiétude :

— C'est peut-être notre humaine. Suivons-les, suggérai-je.

— Bonne idée, mon ange.

Et nous les suivîmes. On marcha sur la pelouse humide de la rosée du soir pendant un long moment. On traversa tout le terrain de foot et lorsque nous arrivâmes au niveau des tribunes, le jeune garçon attrapa Léa par l'épaule et lui fit faire volte-face pour lui parler dans les yeux. Diego et moi nous arrê tâmes pour ne pas être vus, et Diego me prit la main pour que l'on se mette dans l'ombre des lumières. On s'approcha, toujours dans l'ombre, pour qu'ils ne puissent pas nous voir et pour mieux les écouter :

— Ecoute, je suis vraiment désolé...

— Maintenant que c'est fait, retourne la voir.

— Je ne voulais pas.

— ...

— Et je croyais que tu ne viendrais pas.

— Et ça te donne peut-être l'autorisation d'embrasser ma meilleure... Enfin, Caroline.

— Je n'aurais pas dû.

— Maintenant, laisse-moi, je vais rentrer.

— Tu veux que je te raccompagne ?

— Non, je veux marcher toute seule !

— À demain...

Il s'approcha d'elle pour la prendre dans ses bras mais elle lui fit signe de ne pas bouger et fit demi-tour. Elle s'éloigna et lui resta là à la regarder.

— On devrait la suivre, elle est bouleversée...

— Et tellement facile à manipuler.

— Non, le premier arrivé à elle s'occupera d'elle...

— Ou pas.

— Ou tu feras ce que tu dois faire. Je ne sais même pas comment cela s'appelle...

— C'est un défi, mon ange.

— Oui.

— On se rejoint à la ligne d'arrivée.

Il se mit à courir pour rejoindre Léa. Je n'avais pas énoncé de règle, donc j'utilisai la transportation et arrivai juste derrière elle. Quand je me retournai, je vis Diego encore assez loin et je lui fis coucou pour lui montrer que c'était moi qui avais gagné et que c'était moi qui m'occuperais d'elle ce soir. Il se transforma en démon pour nous suivre et nous écouter de près. J'allongeai mon bras pour qu'elle fasse attention à moi et lui dis :

— Pardon, mais depuis tout à l'heure je te vois pleurer.

— On se connaît ?

— Je t'ai vue tout à l'heure à la soirée. Tu y étais, n'est-ce pas ?

— Oui, tu as raison.

— Mais pourquoi t'es-tu sauvée ?

— J'ai vu quelque chose que je n'aurais pas dû voir.

— Tu veux m'en parler ?

— Je ne te connais pas, mais je ne sais pas, tu es différente et tu as l'air de m'écouter. Si ça ne te dérange pas...

— Bien sûr que non.

On continua à avancer. Elle me conta son histoire et je l'écoutai sans faire de commentaires. Quand elle eut terminé, je lui demandai :

— Tu vas te venger ?

— Je ne sais pas. Tu ferais quoi, toi ?

— La vengeance ne sert à rien, voilà mon conseil.

J'entendis le petit rire moqueur de Diego et il me souffla dans

l'oreille :

— La vengeance est un plat qui se mange froid, parfois même surgelé.

Je ne fis guère attention à sa remarque, et Léa me répondit :

— Tu as sans doute raison. Je vais rentrer à la maison, et ça ira sans doute mieux demain.

— Tu habites loin d'ici ?

— Non regarde, c'est celle-ci, ma maison, celle avec le portail gris.

— OK, je vais rentrer moi aussi.

— D'accord. Alors, peut-être à demain.

Et elle entra dans son allée. Quand elle referma la porte de la maison derrière elle, je me transformai en ange et Diego n'attendit pas une seconde :

— Tu as peut-être gagné la bataille ce soir, mais la guerre n'est pas près de se terminer, elle vient juste de commencer. Tu verras, elle changera d'avis.

— On verra bien demain.

— Tu as raison, mon ange. Tu retournes à la fête ?

— Oui, et toi ?

— Oui.

— Il faut donc se retransformer.

— Oui, mon ange.

On se retransforma en humains et on retourna à la fête. Léa n'habitait pas très loin du collège. Sur le chemin, on marcha l'un à côté de l'autre sans se parler et lorsque nous arrivâmes à la fête, on remarqua qu'il ne restait plus que des humains et que les autres participants étaient déjà rentrés. On fit de même et on alla chacun dans son bâtiment :

— À demain, mon ange, finit-il par me dire.

Je le regardai et lui fis un sourire. Lorsque j'arrivai dans ma chambre, je vis qu'Emma était déjà en train de dormir. Je fis le moins de bruit possible, je te pris et m'enfermai dans la salle de bains avec toi. Maintenant, je suis toujours dans la baignoire en train d'écrire. Petit journal, tu comprends maintenant pourquoi ma soirée fut bizarre autant que magnifique. Mais il se fait tard.

Bonne nuit, petit journal.

Mercredi 3 septembre

Ce matin avant de m'endormir, j'avais essayé d'entrer en communication télépathique avec Leslie, mais elle était déjà endormie. En effet, la télépathie est un des dons que possèdent les anges comme la transportation et bien d'autres encore. Maintenant, il est 9 h 05 et les cours commencent à 9 h 30. Je suis déjà prête même si je n'ai pas beaucoup dormi. En effet, hier soir, enfin ce matin de bonne heure, je mis du temps à trouver le sommeil. J'ai repensé à la soirée pendant une bonne partie de la nuit. Mais maintenant c'est trop tard, les cours commencent dans moins d'une demi-heure. Pendant que j'écris, Emma termine de se préparer. Elle est un peu en retard, c'est même moi qui ai dû la réveiller vers 8 h 05, et maintenant elle est toujours dans la salle de bains. Je vais attendre qu'elle soit prête pour qu'on aille ensemble chercher Leslie et Eva. Ce matin, quand je t'ai raconté le déroulement de ma soirée, j'ai oublié d'écrire que j'ai fait connaissance avec Eva. Elle ressemble un peu à Leslie. Elles ont le même caractère, un peu comme Emma et moi. Cette année avec elle sera superbe. Mais il y a toujours le regard de Diego inscrit dans ma mémoire. Je ne sais pas pourquoi, sa voix résonne dans ma tête. Je devrais éprouver de la haine à son égard, il est tout de même mon adversaire, mais je ressens quelque chose d'autre. Emma vient de sortir de la salle de bains.

Je te laisse, petit journal.

Je vais te cacher dans le petit sac violet de Réglisse.

Jeudi 4 septembre

La journée d'hier a été encore plus bizarre que la soirée, et pour l'instant je suis encore trop faible. Le médecin m'a dit de me reposer. Je vais tout te raconter.

Tout a commencé hier matin. Après être sorties de notre chambre, on alla chercher Leslie et Eva. On n'eut pas le temps de toquer à leur porte qu'elles sortaient comme nous pour se rendre en cours.

— Coucou, comment ça va ? demanda Emma.

— Bien, et toi ? répondit Leslie.

— Ça va, dur le réveil ? demanda Eva, en me regardant.

— Horriblement dur, répondit Emma.

— Chloé, pourquoi n'étais-tu pas avec nous hier soir ?

— Ma mission a commencé hier.

— Ta protégée avait des ennuis ? demanda Leslie.

— Oui, elle s'est disputée avec son ami à cause de sa meilleure amie, et elle était tellement bouleversée que Diego et moi l'avons suivie, et je l'ai dirigée vers le bon choix, enfin pour le moment.

— Diego est ton adversaire ?

— Oui. Tu le connais ? demandai-je à Eva.

— Oui, il est diabolique, fais attention.

— C'est parce que c'est un démon.

— Et aussi parce qu'il est très mignon et parce qu'il est plus âgé que toi.

— Hum... Ne vous inquiétez pas, dis-je pour les rassurer.

— Moi, je suis avec une démonsse du nom de Sarah, et notre protégée s'appelle Caroline, dit Leslie.

— Caroline ? demandais-je.

— Oui !

— C'est la meilleure amie de Léa, celle pour qui elle a versé des larmes hier.

— Comment ça ?

— Elle a embrassé Julien.

— Julien ? C'est mon protégé, et son démon a pour nom Jacob, dit Eva.

— Et moi elle s'appelle Julie Naeila, et mon adversaire s'appelle Lisa.

— Ça doit être la sœur de Léa, elles ont le même nom de famille.

— Ils se connaissent tous et ils sont proches, fit remarquer Emma.

— Ils ont dû le faire exprès, dit Eva.

— Tu as raison, Eva, nous l'avons fait exprès. Et je voudrais te féliciter, Chloé, car grâce à toi, Léa fait le bon choix, dit le vieil ange d'hier soir. Je suis votre professeur, et si vous avez des questions, c'est à moi que vous pouvez les poser. Je suis M. Potter.

— M. Potter, j'ai une question, dit Leslie.

— Oui, Leslie ?

— Pouvons-nous faire confiance aux démons ?

— Heu... Cette question est bien compliquée, même pour moi qui suis un sage. Mais tu es la seule à pouvoir répondre à cette question.

— Comment ça ?

— C'est toi qui décide de faire confiance à quelqu'un. Ce n'est pas à nous de vous obliger à ne pas leur faire confiance. Il faut que je vous rappelle les règles. Il est interdit de toucher un démon...

— Même sous notre forme humaine ?

— À part sous votre forme humaine. Vous n'avez pas le droit de faire des choix pour les humains, vous pouvez juste les aider sans prendre de décision à leur place. Il n'y a que ces deux règles à respecter à la lettre. Bon, maintenant je vais contrôler vos connaissances.

— Un contrôle ? demanda une voix dans le fond de la salle.

— Non, je veux juste vous demander comment on appelle une règle non respectée ?

— Le veto ! cria un ange.

— Bien, et quelle en est la punition ?

Ne connaissant pas la réponse, le professeur nous envoya à la bibliothèque voir si elle se trouvait dans un des ouvrages. On chercha pendant près d'une heure, mais on ne trouva rien. Le professeur qui ne voulait pas encore nous donner la solution nous laissa quitter les cours pour aller voir ce qui se passait du côté des humains. Il était 11 h 30, c'est-à-dire que Léa et les autres étaient encore en salle de classe. Pour être précis, ils étaient en français dans la salle 103. On passa à travers les murs pour voir

comment se déroulait le cours. Cette salle était plus petite que la nôtre. Léa était toute seule au dernier rang, tout à fait au fond. Julien lui, était devant. Léa ne parlait pas et n'écoutait pas le cours. Elle était perdue dans ses pensées et gribouillait sur son cahier de français. Quand je me mis à sa hauteur pour voir ce qu'elle bricolait sur son cahier, je vis qu'elle avait dessiné plein de cœurs brisés.

Et sous ses dessins, elle avait écrit : « *La première fois que mes yeux se sont posés sur toi, je ne t'ai pas lâché, je ne voulais que toi. C'est vrai, ta réputation m'a fait douter, je savais que tu recommencerais à me tromper, mais dis-moi ce que j'ai fait pour mériter ça ...* »

Cette phrase me résonne encore dans la tête, elle m'a vraiment touchée.

Pauvre Léa, il fallait que je fasse quelque chose, mais je ne savais pas quoi. Je mis ma main sur son épaule et elle me sentit. Je le sais parce qu'elle se retourna vers moi, mais elle ne pouvait pas me voir. Au même moment, Diego arriva. Quand je le vis passer le mur, un sourire apparut sur mon visage. Je ne comprenais pas, et je ne comprends toujours pas pourquoi je souris quand je le vois. Son regard toucha le mien et on resta encore pendant quelques secondes comme ça à se regarder, le regard de l'un dans le regard de l'autre.

— Comment vas-tu aujourd'hui, mon ange ?

— Je ne suis pas ton ange !

— Ne t'énerve pas pour ça, mon ange.

— ...

— Et Léa, elle va mieux ?

— Non, elle déprime...

Le professeur de Léa nous arrêta dans notre conversation :

— Léa ! Léa !

— Oui ?

— Je t'ai posé une question.

Toute la classe se retourna vers elle.

— Je n'ai pas entendu.

— Tu n'as plutôt pas écouté. Tu viendras me voir à la fin de l'heure.

Léa ne répondit pas, elle le regarda une dernière seconde, et elle retourna à ses gribouillages. Le reste de la classe avait lui

aussi repris son occupation. À part Julien. Il regardait Léa avec des yeux de désespoir. Mais elle ne le vit pas. Pas un regard ni un sourire, elle était concentrée sur sa feuille ou plutôt perdue dans ses pensées. Quelquefois Diego lâchait un regard vers moi, mais lui non plus n'aimait pas la voir comme ça. Il est peut-être un démon, mais il doit sans doute avoir un cœur. Julien, lui, était tout le temps retourné vers Léa. Quelquefois, le professeur qui écrivait au tableau se retournait brutalement et retrouvait son élève installé à l'envers. Il lui demandait alors de se remettre face à sa table, mais cela ne durait que quelques secondes, le temps que le professeur se remette à écrire au tableau pour se retourner de nouveau vers Léa.

Léa avait continué à écrire :

« Mais celle qui m'a le plus déçue, c'est celle qui se disait être ma meilleure amie. Celle à qui je disais tout, celle qui était ma confidente... »

Et sur le reste de la feuille, elle parla de sa meilleure amie qui l'avait trahie. L'heure continua de tourner, et vint l'heure du déjeuner. Léa rangea ses feuilles, et au moment où elle allait quitter la classe, le professeur la retint :

— Que se passe-t-il Léa ?

— Rien, monsieur.

— Je vois bien que tu as un problème. Tu ne veux peut-être pas m'en parler, mais ne garde pas ça pour toi. Parles-en peut-être à Caroline.

— Hum... Ce n'est pas la personne la mieux placée pour m'aider...

— Bon, si tu veux en parler, moi je suis là.

— Non, mais c'est bon, je vais bien...

— Bon, si tu le dis...

— Oui.

— Donc, tout ça pour te dire qu'il faut que tu te concentres en classe. Allez, tu peux sortir.

Il eut à peine terminé sa phrase qu'elle était déjà partie.

— Maintenant, c'est à nous de jouer, mon ange.

— C'est toi qui l'as dit. Rendez-vous dans la salle des défis.

— Comment connais-tu cette salle ?

— Ce n'est pas parce que je suis plus jeune que toi que je suis bête.

Il me fit un sourire moqueur et on se rendit dans la chambre des défis. Comme hier c'était à mon tour de commencer, aujourd'hui c'était à lui. La chambre des défis se trouvait entre le bâtiment des anges et celui des démons. Il fallait donc que l'on traverse tout le bâtiment où les humains font cours, que l'on traverse la cour de récréation pour enfin arriver à la chambre des défis. À vol d'ange et de démon cela fut très rapide. On se trouva devant une grande porte qu'on ne pouvait ouvrir qu'avec l'aide d'une gardienne (moi) et d'un tentateur (Diego). Je mis ma main du côté des anges et Diego fit de même du côté des démons. Lorsque les portes s'ouvrirent, on découvrit une grande pièce vide. On pénétra à l'intérieur, et les portes se refermèrent derrière nous.

— Nous ne sommes que tous les deux, mon ange.

— Je ne suis pas ton ange !

— Ouuh, s'exclama-t-il avec une pointe d'arrogance. Un vrai lionceau. Je sais ce que va être le défi.

Il arrêta de parler et se concentra. La salle changea de décor. Elle se remplit d'arbre comme si nous étions dans une jungle. Diego se transforma en lion et dit :

— Je suis Simba dans *Le Roi Lion*.

Je ne comprenais pas ce qu'il faisait. Comme il vit que je ne faisais rien, il me dit :

— On va se battre comme dans *Le Roi Lion*.

— Ça veut dire que moi je suis Nala ?

— Oui, mon ange.

— Mais tu oublies que c'est toujours Nala qui gagne.

— Ne parle pas trop vite, mon ange.

Sur cette phrase, je me transformai en Nala. Et nous étions Nala et Simba. Il commença à m'attaquer avec ses petites griffes et il me toucha. Sur ce coup, j'eus une petite marque sur le visage. Ensuite on se donna des coups de pattes. Pendant un long moment on resta l'un en face de l'autre jusqu'à ce qu'il me saute dessus et qu'il se retrouve au-dessus de moi. Nous étions allongés l'un sur l'autre et je ne pouvais rien dire, à part que Diego était trop mignon en Simba.

Il cria trop vite victoire :

— Alors, mon ange, je croyais que...

Je ne le laissai pas terminer sa phrase que tout à coup, c'est

moi qui fus sur lui. En effet, je l'avais fait pivoter et j'avais pris le dessus.

— Je l'avoue, tu es plus forte que tu en as l'air. Mais ce n'est pas pour cela que je déclare forfait.

Et là, il se remit sur moi.

Je me remis sur lui.

Il se remit sur moi.

Je me remis sur lui...

À ce moment-là, on arriva en haut d'une petite bosse, mais sur le moment, nous ne l'avions pas vue, et lorsqu'il se remit sur moi, on se mit à dévaler cette bosse qui n'était autre qu'une colline. Arrivés au pied de la colline, nous étions tous les deux étourdis, mais je repris connaissance avant lui et je me remis sur lui. Il me retourna une dernière fois et se mit sur moi. À cet instant le monde s'arrêta de bouger, enfin pas vraiment, mais Diego s'approcha tellement de moi que je compris ce qui se passait. Sa bouche aurait touché la mienne si sur le moment je ne m'étais pas retournée. Mais je repris le dessus et me remis sur lui. Là, il n'arriva plus à me faire basculer et je gagnai le défi.

— Alors, démon, tu disais ?

— Non, rien, mon ange.

Je lui donnai ma patte et l'aidai à se relever. Comme j'avais gagné ce défi, c'était à moi une seconde fois d'aller parler avec Léa, mais cette fois-ci Diego allait faire quelque chose après moi. Je me métamorphosai en humaine et Diego en démon. Puis on commença à chercher Léa. Dans la cours de récré, il n'y avait que les demi-pensionnaires. On fit le tour des classes pour voir si elle n'y était pas. La première salle était vide. La seconde salle également ainsi que toutes les autres... Au bout de la vingtième salle, j'avais oublié que j'étais sous forme humaine et j'essayai de passer entre les murs. Bien sûr, je me cognai la tête. J'atterris dans le mur et Diego rit. Je me relevai et on continua les recherches. Diego n'arrêtait pas de rire, il se moqua de moi pendant un long moment.

— Je crois qu'elle n'est plus dans le collège, mon ange, dit Diego toujours en train de rire.

— Tu as sans doute raison et ce n'est pas marrant !

— Tu as eu mal, mon ange ? demanda-t-il d'un ton sérieux.

— Oui, à la tête.

Après ces mots, il arrêta de rire, et on sortit du collègue. Une fois dehors, on alla voir si Léa était chez elle. Avant d'arriver, il fallait passer par le terrain de foot humide. En effet, ce matin, il plut un peu. Le terrain était tellement humide que quand je mis un pied dessus, mes ballerines s'enfoncèrent dans la pelouse et quand j'en sortis, elles étaient toutes sales. Mes petites ballerines couleur léopard étaient crottées jusqu'à ce que je les touche. Et là, avec un petit tour d'ange, mes ballerines redevinrent comme neuves. Diego, lui, n'avait pas mis un pied au sol, il avait donc les chaussures toujours aussi propres... Comme hier, il nous fut rapide d'arriver devant son portail. Lorsque j'appuyai sur la sonnette, Léa regarda par la fenêtre.

Quand je vis sa silhouette, je lui fis signe et, me répondant par un petit sourire, elle ouvrit le portail gris électronique. Je pénétraï dans la cour.

— Coucou, me dit-elle.

— Salut, tu te rappelles...

— Oui, hier soir, me dit-elle avec un petit sourire.

Elle me fit entrer mais je ne bougeai pas. Je ne pouvais pas entrer tant qu'elle ne m'avait pas invitée chez elle, en tout cas sous ma forme humaine. J'attendis quelques secondes jusqu'à ce qu'elle me dise :

— Tu peux entrer, si tu le veux.

— Merci.

— De rien. En plus il fait froid.

— Tu as raison.

Je lui avais dit cela même si pour moi il faisait chaud. En effet, les anges sur terre ont toujours chaud tandis que les démons ont froid. Car au paradis il fait assez froid, donc lorsque nous arrivons sur terre, notre corps n'est pas habitué. Tandis qu'aux enfers il fait chaud alors, lorsque les démons arrivent sur terre, leur corps non plus n'est pas habitué.

— Tu veux quelque chose ? me demanda-t-elle.

— Oui, un verre d'eau, s'il te plaît.

— D'accord, je te l'apporte.

Et elle se dirigea vers le fond du couloir tandis que je restai à l'entrée. L'intérieur de la maison, était comme l'extérieur, très chaleureux. J'adore regarder les décorations des maisons. Celle-ci a des murs blancs avec des décorations noires. Beaucoup de

tableaux étaient accrochés aux murs, et il y en avait un qui m'attira personnellement. Je ne sais pas pourquoi, mais ce tableau dégagait une énergie fantastique. Et je vis qu'il y avait les initiales L.N. comme sur tous les tableaux de l'entrée. Je ne m'aperçu pas que Léa était revenue jusqu'à ce qu'elle me dise :

— Tu viens, on va dans le salon.

— Oui, j'arrive.

Léa était là avec deux verres d'eau. Elle m'en tendit un, but le second et on se dirigea vers le salon. La décoration du salon était plus colorée que celle de l'entrée. C'étaient des couleurs chaudes, un peu comme celle de l'Afrique. Là aussi il y avait des tableaux, toujours avec les initiales L.N. Un des tableaux était un magnifique paysage avec vue sur l'océan.

— Ne fais pas attention à ces horreurs.

— Pardon ?

— Je te parle des tableaux. Ils sont horribles.

— C'est une blague ? Ils sont magnifiques.

— Tu trouves ?

— Bien sûr. Qui est l'auteur de ces chefs-d'œuvre ?

— C'est moi. Si tu veux je t'en ferais un.

— Merci, c'est gentil.

— De rien.

— Alors, tu vas mieux qu'hier ?

— J'essaye...

— Et c'est dur ?

— Oui !

— Tu as parlé avec Julien ?

— Non, je l'évite.

— Et Caroline ?

— Non plus.

— Je crois que tu devrais aller leur parler.

— Tu en es sûre ?

— Oui.

— Tu as sans doute raison.

Et j'entendis en même temps Diego qui me disait :

— Allez, c'est à mon tour maintenant.

Il avait raison. Nous n'avions pas le droit de rester longtemps avec notre humain, surtout si on passe le premier.

— Léa, je dois y aller.

— Déjà ?

— Oui, je n'avais pas vu l'heure.

— D'accord, me dit-elle, l'air un peu déboussolée.

— Je reviendrai, ne t'inquiète pas.

— Merci.

Et je sortis de chez elle. Quand elle referma la porte, je me transformai en ange et Diego se transforma en humain. Je ne savais pas comment il allait s'y prendre pour la mettre dans le mauvais chemin. À peine avait-il terminé sa transformation qu'il sonna au portail. Léa regarda par la fenêtre et vit une tête étrangère. Elle n'ouvrit donc pas le portail à distance mais vint le faire à la main.

— Salut, c'est toi Léa ?

— Oui pourquoi ?

— C'est toi qui t'es fait tromper par Julien ?

— Oui... mais comment tu le sais ?

— Je suis les yeux et les oreilles de tout le monde. Et je sais aussi que ce n'est pas la première fois, n'est-ce pas ?

Diego était au courant de tout. Il en savait plus que moi.

Je restai là sans parler, à les écouter.

— Tu n'as pas tort.

— Et tu vas retourner dans ses bras ?

— Je ne sais pas...

— Tu devrais te venger !

— Comment ça ?

— Je ne sais pas.

— Mais la vengeance... c'est méchant et mauvais...

— Et ce qu'il t'a fait, c'était gentil ?

— Non, tu as raison. Je vais y réfléchir.

Sur le coup je ne réfléchis pas et je dis :

— Ne fais pas ça, Léa.

Mais elle ne pouvait pas m'entendre. Diego avait réussi à mettre le doute dans l'esprit de Léa, mais il n'avait pas encore gagné. Il ne resta pas longtemps avec Léa. En effet, après cela, il s'excusa car il devait la laisser. Elle rentra chez elle et lui se retransforma en démon. Après sa transformation il me dit :

— Alors, mon ange, comment étais-je ?

— Ne sois pas si fier maintenant. Nous verrons demain.

— Tu as raison, mon ange. Tu vas rentrer ?

— Non, j'ai envie de voler.

— Je peux t'accompagner ?

— Oui.

Et tous deux on vola côte à côte.

— Comment sais-tu tout ça sur Léa ?

— Je te rappelle, mon ange, que je suis sur terre depuis l'année dernière.

— Ah oui ! J'avais oublié. Tu as redoublé ?

— Non, mais chez les démons, la première année se déroule en deux années.

— C'est pour cela que tu es plus vieux que moi, plus fort que moi mais au même niveau ?

— Je t'explique, mon ange, nous ne sommes pas du même niveau, je suis bien meilleur que toi, mais nous sommes dans la même catégorie.

— Oh ! petit démon, ne sous-estime jamais un ange.

Et on rigola. Il avait un magnifique rire qui me résonne encore dans la tête. On continua à voler tout en parlant et en apprenant à se connaître.

— Mon ange, j'ai entendu dire que tu étais la fille de Dieu ?

— Comment ? Comment le sais-tu ?

— Je t'ai déjà dit, je suis les yeux et les oreilles de tout le monde.

— C'est à Léa que tu l'as dit ! Pas à moi !

— Oui, mais tu étais là, toi, me dit-il avec un sourire en coin.

C'était trop mignon. Quand il souriait, il avait de petites fossettes, comme les bébés anges. Je lui fis un sourire.

— Tu as un magnifique sourire, me dit-il.

— Merci.

— Oh ! c'est mignon, tu as des yeux miel, et maintenant ils brillent.

C'était de sa faute. Mes yeux brillaient à cause de lui. Il m'avait fait un compliment et tels les humains deviennent rouges, tels les anges ont les yeux qui brillent. J'étais gênée, mais je doutai qu'il puisse savoir cela sur les anges. D'un seul coup, j'eus une sensation de tournis :

— Diego, je ne me sens pas bien.

Et je perdis connaissance. Quand je repris mes esprits, j'étais dans les bras de Diego :

— Que s'est-il passé ?

— Tu t'es évanouie.

— Mais que fais-tu ?

— Quoi ?

— Nous sommes sous notre vraie forme et tu me touches.

— Chloé, c'était une question de vie ou mort.

C'était la première fois qu'il m'appelait par mon prénom, à part le soir où nous avons fait connaissance.

— Tu as raison, je suis désolée. Mais pourquoi ?

— Nous sommes allés trop loin. Nous avons dépassé la ville et nous sommes arrivés en forêt...

— Et pourquoi suis-je si faible ?

— Tu ne sais donc pas ?

— Quoi ?

— Que le marbre affaiblit les anges et les démons.

— Et pourquoi tu n'es pas tombé, toi ?

— Je te l'ai déjà dit, je suis plus âgé que toi, j'ai donc plus de force...

— Oui, mais comment allons-nous faire pour rentrer ?

— Pour l'instant, il faudrait que tu arrives à te relever.

— Tu as raison.

Il me tendit la main. Je pris sa main et on reçut une décharge. Là, je compris ce qu'il arrivait lorsque quelqu'un enfreignait le veto. On recevait une décharge.

— C'était quoi, ça ? demanda Diego.

— Nous venons d'enfreindre le veto.

— Celui qui dit que nous n'avons pas le droit de nous toucher ?

— Oui.

— Mais je ne comprends pas, quand tu es tombée, je n'ai reçu aucune décharge.

— Je ne comprends pas non plus.

— Nous devrions garder ça pour nous.

— Tu as raison.

On arrêta de parler quelques instants, le temps que je me remette sur mes ailes.

— Je suis trop faible pour voler.

— Moi aussi, m'avoua Diego. Nous devrions nous transformer en humains.

— Bonne idée !

Ce que nous fîmes.

Une fois transformés, on marcha un peu et je perdis l'équilibre. Diego m'attrapa avant que je ne tombe.

— Merci.

— De rien, mon ange.

Et on reprit la route. Diego me prit la main. Si nous avions été en ville, j'aurais lâché sa main, mais là j'étais trop faible. Et être main dans la main avec lui me rassurait. Je me sentais protégée.

— Tu as entendu ?

— De quoi ?

— Je ne sais pas, mais j'ai peur.

— Je suis là, mon ange, me dit-il d'une voix protectrice.

J'avais entendu un craquement de branche ou quelque chose comme ça. L'heure tournait et nous étions toujours dans les bois à marcher, sans une trace des humains.

— Mon ange, tu sais quelle heure il est ?

— Je ne sais pas, désolée. En plus, je ne vois pas le soleil, je ne peux donc pas regarder avec les ombres des arbres.

— Ce n'est pas grave, mon ange.

Et on reprit notre marche silencieuse. Nous ne parlions pas pour garder le plus de force possible. Puis mon estomac gargouilla, mais je ne dis rien. Car il fallait que j'arrête de me plaindre, même si je n'avais presque plus de force. Tandis que Diego, lui, était comme d'habitude. Plusieurs fois je lâchai un regard vers lui et je regardai s'il n'était pas fatigué. Mais il ne faisait rien paraître, ce qui me redonnait de l'énergie. Petit à petit, les rayons du soleil apparurent dans notre champ de vision. C'est-à-dire que le soleil était bas et que la soirée commençait.

— Il doit être environ 19 h.

— Tu as sans doute raison, mon ange.

— Ça doit faire plus de trois heures que nous marchons, et il n'y a toujours rien.

— Mon ange, si je te dis que nous sommes perdus, tu ne t'énerves pas ?

— Non.

— Nous sommes perdus.

— Et tout cela est de ma faute.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— C'est moi qui ai voulu voler et tu as voulu m'accompagner.

Et moi je t'ai envoyé dans la forêt. Maintenant nous sommes perdus.

Et je craquai. Je versai quelques larmes avant que Diego ne me prenne dans ses bras. Son odeur me rassura. Elle aurait dû me repousser mais c'était le contraire. Je sentis que je n'étais pas seule et qu'il était là avec moi. Là, je ressentis la même sensation que lorsque son regard m'avait touchée à la soirée ou lorsqu'il m'avait pris la main sur le terrain de foot, lorsqu'il était sur moi, lorsque nous étions des lions ou lorsqu'il m'avait rattrapée avant que je perde l'équilibre et que je tombe... Mon cœur se mit à battre à deux cents à l'heure, et je pouvais aussi entendre son cœur. Il est peut-être un démon, mais il a un cœur comme moi. J'aurais pu rester des heures blottie dans ses bras, mais j'eus un léger étourdissement et j'étais sur le point de tomber. Heureusement qu'il me rattrapa avant.

— Mon ange, on va s'arrêter là pour...

— Mais...

— Et puis c'est tout !

Pour la première fois Diego avait levé le ton envers moi. Il s'était mis en colère.

— Je suis désolé, mon ange. Mais c'est pour toi, tu ne tiens plus debout. Et je ne veux pas te perdre. Maintenant tu fais partie de ma vie et tu es importante. Nous sommes peut-être immortels, mais je ne sais pas ce que le marbre peut nous faire. Je ne voudrais pas que tu sois obligée de retourner au paradis...

— Moi non plus je ne veux pas retourner au paradis, je ne veux pas te laisser...

Il approcha sa bouche de moi, mais je le retins :

— Ce n'est pas possible. Tu sais bien que ça aurait un impact sur la Terre si nous faisons ça.

— Si c'est ton choix, mon ange, je le respecte...

— Merci.

Et on s'allongea dans l'herbe. Bientôt allait apparaître la lune et disparaître le soleil, alors Diego alla chercher quelques branches pour faire un feu. Mais le problème était qu'il ne pouvait pas toucher le bois, alors on dut faire le feu avec des feuilles d'arbres déjà tombées. Après avoir rassemblé toutes les feuilles, Diego fit apparaître du feu avec le pouvoir que tous les démons possèdent. Il eut un peu de mal mais, une fois le feu parti,

il brilla de mille éclats. Puis il se rallongea près de moi sur l'herbe. On resta là, allongés sur l'herbe humide pendant un long moment, sans parler, à contempler les nuages qui devenaient plus foncés pour l'arrivée de la lune. Quelquefois je le regardai lui aussi et on restait là, les yeux dans les yeux, sans rien dire. Puis tout à coup, lorsque les étoiles brillèrent au-dessus de nos têtes, Diego me demanda :

— Tu as faim ?

— Oui, un peu et toi ?

— Oui. Bon, je vais chercher quelques fruits.

— Je t'accompagne !

— Tu en es sûre ?

— Oui.

Je le regardai dans les yeux. Ses yeux avaient un regard inquiet. Il ne voulait pas que j'utilise les dernières forces qui me restaient, mais je lui dis :

— Je vais mieux.

— Bon, si tu le dis.

Il se leva et me tendit la main pour m'aider à me relever. On fit quelques pas dans cette immense forêt avant de tomber sur un arbre à pommes. Mais on ne pouvait pas toucher l'arbre, alors nous fûmes désespérés jusqu'à ce que nous vîmes qu'il y avait des pommes tombées au pied de l'arbre. Nous les ramassâmes et repartîmes. Nous n'avions pas pris toutes les pommes, mais nous en avions ramassé une dizaine, douze pour être précis. Nous en mangeâmes une chacun avant de nous endormir l'un à côté de l'autre dans cette mystérieuse forêt. Nous nous réveillâmes le lendemain (soit ce matin) à cause de la lumière du soleil. En effet, quelques rayons de soleil avaient pénétré dans le bois. Quand je fus bien réveillée, je vis que nous avions bougé pendant la nuit : j'étais presque sur lui. Je me redressai rapidement pour qu'il ne me voie pas comme ça. Le pire de tout cela, c'est que j'avais les cheveux en bataille et aucune brosse pour les remettre en ordre. Je dus les attacher.

— Alors, mon ange, tu as bien dormi ?

— Oui, et toi ?

— Oui, à part que ma main n'a pas arrêté de me déranger.

— Moi aussi. Celle que tu as prise pour m'aider à me relever.

Et, regarde, j'ai une cicatrice.

— Moi aussi.

On remarqua que nous avions tous les deux un cœur.

— Nous devrions repartir en quête de notre chemin.

— Bonne idée, mon ange.

Il se leva et me tendit de nouveau sa main. Je la pris pour m'aider à me relever, et on commença à marcher. Ici tous les arbres se ressemblaient.

Et puis d'un coup, plus rien. Je ne me rappelle plus ce qui s'est passé, à part que je me suis réveillée dans ma chambre. J'étais allongée comme je le suis en ce moment, sous ma couette.

Voilà le résumé de ma journée.

Depuis, je n'ai pas de nouvelles de Diego, et j'ai un peu peur. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

Quelqu'un entre dans ma chambre.

Je te laisse, petit journal.

*

Je viens de passer un entretien avec l'infirmière angélique. Elle m'a fait passer des tests pour voir si j'étais malade, mais elle m'a dit que j'allais retrouver ma force d'avant dès demain, après avoir passé une bonne nuit dans un lit douillet et après avoir mangé un vrai repas, et non pas de simples pommes et de l'herbe en guise de lit.

Tiens, une lettre vient d'arriver :

« Chloé,

Vous êtes attendue dans le bureau de M. Potter. »

Oh, oh, je crois que je vais avoir des ennuis. Je te raconterai tout à mon retour.

*

Détails de la conversation entre M. Potter, alias Directeur des anges, et moi :

— Chloé, entre, me dit-il avant que j'eus le temps de toquer.

— Bien, M. Potter.

— Que faisiez-vous dans les bois ? me demanda-t-il pour

commencer.

— J'avais besoin de voler et je n'ai pas vu la limite de la ville et du bois...

— Et pourquoi étiez-vous avec ce démon ?

— Il s'appelle Diego ! C'est parce qu'il m'avait proposé de m'accompagner.

— Que s'est-il passé dans les bois ?

— Papa a dû vous le dire, non ? lui demandai-je.

— Dieu ne peut pas voir ce qui se passe dans les bois, c'est même pour cela...

— J'étais avec Diego, vous n'aviez pas à vous inquiéter. Et comment va-t-il ?

— Il a récupéré mieux que vous.

— Bon.

— Mais faites attention à l'avenir.

— J'y veillerai. Et comment suis-je arrivée ici ?

— Vous êtes arrivée dans les bras de Diego. Vous vous étiez évanouie et il vous a portée jusqu'à l'école.

— Ah, d'accord.

Je me levai pour sortir, et avant que je ne referme la porte il ajouta :

— Vous ne devriez pas être si proche de Diego, n'oubliez pas que c'est un démon !

Je fis comme si je ne l'avais pas entendu et je refermai la porte de son bureau. Je n'avais qu'une seule idée, voir Diego, mais je n'avais pas le droit d'aller dans l'autre bâtiment. Alors je retournai dans ma chambre où Leslie m'attendait. Elle s'était inquiétée pour moi, comme tous les autres. Après l'avoir rassurée, je lui contai mon histoire. Elle m'écouta sans m'interrompre, et elle aussi me fit une remarque sur le fait que j'étais proche de Diego. Mais je fis la sourde oreille et on alla dîner. La journée était passée tellement vite qu'il était déjà l'heure de s'attabler. Je ne mangeai presque rien de ce qu'il y avait sur mon plateau et je ne m'éternisai pas à table avec mes amies. Je retournai dans ma chambre écrire ces quelques lignes.

Petit journal, je vais essayer de dormir.

Vendredi 5 septembre

Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit.

Après t'avoir rangé dans Réglisse, j'ai éteint les lumières, je me suis allongée dans mon lit et j'ai fermé les yeux. Mais le sommeil ne venait pas. Emma est rentrée en faisant le moins de bruit possible, mais je l'ai quand même entendue. Elle s'est même penchée sur moi pour voir si je dormais, et comme je ne bougeai pas, elle le crut et elle ne mit pas beaucoup de temps à s'endormir. Je tournai plusieurs fois dans mon lit avant de trouver le sommeil. Quand je fus dans un profond sommeil, quelque chose, ou plutôt quelqu'un me toucha le bras et me réveilla. Je n'ouvris qu'un seul œil et j'aperçus une ombre assise à côté de moi sur mon lit. Après avoir repris mes esprits, je vis que cette ombre n'était qu'autre que celle de Diego. Alors j'ouvris mon deuxième œil et je me redressai. Il approcha sa bouche de mon oreille et me murmura :

— Viens avec moi, nous allons nous promener dans les couloirs.

Il se leva le premier et me tendit mon peignoir léopard rose. Je le mis par-dessus ma robe de nuit noire, je mis aussi mes pantoufles léopard roses, et on sortit de ma chambre.

— Tu te sens mieux ?

— Oui, enfin un peu plus reposée qu'hier. Et toi ?

— Oui, comme toi.

— Que fais-tu ici ?

— Je devais... Enfin, je voulais voir comment tu allais.

— Merci.

— As-tu parlé de ce qui s'est passé ?

— Non, et toi ?

— Non, et ton père ?

— Il ne sait rien de ce qui s'est passé dans ce bois. Il ne pouvait rien voir.

— D'accord. Je sais que c'est difficile à croire et que ça ne fait pas longtemps qu'on se connaît, mais tu sais, hier, je ne t'ai pas tout dit, alors je vais te le dire maintenant. Mon ange, je... commença Diego...

— Que faites-vous ici ?

— On prenait l'air, M. Potter.

— Et vous, le démon ? Vous n'êtes pas de votre côté du

bâtiment.

— J'ai vu Chloé au loin marchant toute seule, alors j'ai osé dépasser la limite des deux bâtiments pour voir si elle allait mieux.

— Bien, maintenant que vous le savez, vous regagnez tout les deux vos chambres.

— Oui, monsieur.

Et on se quitta là, sous le porche des deux bâtiments. M. Potter avait coupé Diego dans sa phrase qui devait être importante par le ton qu'il avait employé, mais je dus retourner dans ma chambre sans faire de bruit. Je me glissai dans mon lit et trouvai rapidement le sommeil.

Il est l'heure que je parte en cours.

Je te laisse, petit journal, tu tiendras compagnie à Réglisse.

*

Eva et Leslie nous avaient rejoints en bas de l'escalier à l'intersection entre les chambres et les salles de cours. Leslie avait le sourire aux lèvres, et quand j'arrivai, je n'eus pas le temps de dire bonjour qu'elle me sauta dessus comme nous le faisons au paradis quand nous avons une bonne nouvelle. Si je me souviens bien, la dernière fois que nous avons sauté comme ça, c'est quand papa et maman ont accepté que je fasse ma soirée d'anniversaire. Elle prit mes mains et commença à courir. Je ne savais pas pourquoi elle faisait ça mais je sautai et courus avec elle. Elle était si contente et joyeuse que j'attendis qu'elle se calme pour lui demander ce qu'elle avait.

— Bon, tu vas enfin me dire ce que tu as à me faire courir partout.

— Chloé, je sors avec un ange.

— Ah bon ?

— Oui, il s'appelle Dimitri.

— Et depuis quand ?

— Hier soir, au dîner.

— Et tu le connais ?

— Pas beaucoup, mais plus que toi et le beau démon.

— Ne commence pas avec lui.

— Pourquoi ?

— Parce que tu ne sais pas qui il est !

— Je sais déjà que c'est un démon et c'est la chose la plus importante. Mais à ce que je vois, tu as oublié ça, toi ?

— Non, je sais très bien que c'est un démon. Mais je croyais que tu me comprenais.

— Chloé, j'essaye de te comprendre mais je n'arrive pas à imaginer un amour entre un démon et un ange. Tu sais bien qu'ils se détestent depuis la nuit des temps.

— Je le sais, Leslie, je connais l'histoire. Mais je ne savais pas que toi aussi tu allais me faire la morale.

— Chloé, c'est pour toi que je te fais ces remarques.

— Mais...

— C'est pour ton bien mais je ne peux pas décider à ta place. Ton démon, il est mauvais.

— Comme tous les démons !

— Notre dialogue ne sert à rien. C'est comme si je parlais avec une sourde.

— Bon, nous avons qu'à changer de sujet.

— Oui.

— Je suis quand même heureuse pour toi et Dimitri.

— Merci.

— Tu me montreras qui c'est.

— Bien sûr que oui.

— Tu viens, on va être en retard.

Et on courut jusqu'à la salle de M. Potter.

Nous nous assîmes, et le cours commença. Je n'arrivai pas à me concentrer. Ma petite dispute avec Leslie me faisait mal, et le pire c'est qu'elle ne voulait pas se mettre à ma place. Et je repensai à ce qu'avait commencé à me dire Diego. Je ne vis même pas le temps s'écouler qu'il était déjà l'heure d'aller voir ce qui se passait chez les humains.

Là, Leslie me montra un bel ange qui n'était autre que Dimitri. Je lui parlai un peu, il avait l'air vraiment gentil. Leslie avait fait le bon choix. Je ne pus le connaître davantage car il devait aller s'occuper de son humain. Leslie ne resta pas non plus avec moi car sa démonsse était arrivée et ne faisait que tourner autour de son humaine. Moi je cherchai Léa, mais elle n'était pas là. Alors j'allai voir dans le registre d'appel, et là je remarquai qu'elle n'était pas venue de la matinée. En effet, elle ne s'était pas

montrée en cours. Alors je partis m'asseoir sur un banc dans la cours de récréation. J'attendais de voir si Diego allait venir, mais il n'y avait pas l'ombre de sa silhouette. Un instant, je crus entendre sa voix qui me disait :

— Mon ange, je suis là...

Je me retournai pour voir s'il était derrière moi. Mais il n'était pas là, alors je regardai autour de moi. Il n'était décidément pas là. Et là, je repris mes esprits et je compris que je voulais tellement le voir que j'avais cru entendre sa voix. J'étais quand même restée là un long moment mais il ne vint pas, alors je retournai dans ma chambre.

Maintenant, je suis là, en train d'écrire.

Je me fais un peu de souci. Pourquoi n'était-elle pas venue ce matin ?

J'ai mal à la tête, petit journal.

Je vais me reposer car depuis que je suis sur Terre, je n'ai pas beaucoup dormi.

*

Il était resté là à me regarder dormir jusqu'à que je sente sa présence. Quand je te dis « il », je te parle de Diego.

Quand je m'aperçus qu'il était une fois de plus assis à côté de moi, je lui dis :

— Que fais-tu ici ?

— Je ne t'ai pas vue chez les humains, alors je savais que tu serais là.

— Je t'ai attendu chez les humains mais tu n'es pas venu, alors je suis retournée dans ma chambre et je me suis endormie, j'étais fatiguée.

— Je sais, je t'ai vue rester sur ce banc pendant un petit moment.

— Mais pourquoi n'es-tu pas venu me voir alors ?

— Je ne pouvais pas. Mme Anatole, la prof des démons, n'a pas voulu me laisser quitter ma chambre.

— Pourquoi ?

— Elle savait que j'allais venir te voir.

— Ça veut dire qu'elle aussi ne veut plus que nous nous voyions.

— Non, mais elle veut que nous soyons moins proches. Tu sais, ils ne pouvaient peut-être pas nous voir dans les bois, mais ils savent qu'il s'est passé quelque chose.

— Mais Diego, il ne s'est rien passé...

— Je le sais bien qu'il ne s'est rien passé, mais puisque nous ne voulons pas leur raconter ce que nous avons fait dans ce bois, ils s'imaginent qu'il s'est passé quelque chose.

— Ça veut dire que tu vas les écouter ?

— Mon ange, toi tu es peut-être la fille de Dieu qui peut faire ce qu'elle veut, mais moi je ne peux pas faire ce que je veux. S'ils veulent, ils peuvent me renvoyer aux enfers.

— Tu es en train de dire que j'utilise le fait que je sois la fille de Dieu pour en faire à ma guise ?

— Non, mais cela t'arrange.

— Bien. Tu n'as rien d'autre à dire ?

— Si. Je crois qu'on devrait se voir juste pour Léa.

— D'accord. Je crois qu'on s'est tout dit. Maintenant tu devrais sortir de ma chambre.

Il se leva et sortit sans se retourner. Il a peut-être raison mais la vérité fait assez mal. C'est comme s'il ne s'était rien passé entre lui et moi, ou comme si cela n'avait pas d'importance pour lui. Leslie avait raison, les démons sont tous pareils. Ils sont mauvais...

Petit journal, je n'ai plus vraiment envie d'écrire pour le moment, je vais aller me promener dans la ville.

Aussitôt dit, aussitôt fait, je sortis en te glissant dans mon petit sac. Pour commencer, je suis allée me promener dans le collège puis je suis partie voir comment allait Léa mais sous ma forme angélique. Je ne voulais pas me transformer, cela ne servait à rien. Je volai jusqu'au domicile de Léa et lorsque je fus chez elle, je vis qu'elle était allongée sur son lit. Elle ne se sentait pas bien et elle était comme ça depuis mercredi. Cependant, lorsque Diego l'avait quittée ou plutôt lorsque le démon l'avait quittée, elle allait bien. Elle était déprimée mais n'était pas malade. Je voulais savoir comment elle allait, alors je me transformai en humaine. Après ma transformation je suis allée sonner à son portail, mais c'est sa mère qui m'ouvrit.

— Bonjour, est-ce que Léa est là ?

— Tu dois être sa nouvelle copine ?

— Oui.

— Je suis désolée, mais Léa est malade.

— J'espère qu'elle n'a rien de grave ?

— Non, juste un mauvais rhume. Elle est partie se promener mercredi soir et elle ne s'était pas suffisamment couverte. Mais elle ira rapidement mieux. Elle retournera à l'école lundi matin.

— D'accord. Vous pourrez lui dire que je suis passée ?

— Je n'y manquerai pas. Vous pouvez me redonner votre prénom ?

— Je suis Chloé, la fille de la soirée.

— D'accord, merci.

— Merci à vous.

Et elle rentra chez elle.

Léa et sa maman se ressemblaient beaucoup. Elles étaient toutes deux blondes aux cheveux bouclés.

Je ne me suis pas retransformée en ange. Je voulais marcher et non voler. Je partis du sens opposé à mercredi après-midi. Je ne voulais pas me retrouver une seconde fois dans les bois. Surtout que cette fois-ci j'étais toute seule. Alors je marchai jusqu'à la plage. Cette plage est magnifique. Les humains ne l'ont pas polluée. L'eau est si claire que je peux voir mon reflet comme dans un miroir. Le plus beau, c'est la réverbération du soleil sur cette eau douce. Je suis là, en train d'écrire avec les pieds au bord de l'eau. Des dauphins viennent de s'asseoir près de moi. Ils sont tellement mignons ! Ils ont remarqué que j'étais seule et que je n'allais pas super bien. Ils sont donc venus pour me reconforter. Celui qui saute s'appelle Willie, le second s'appelle Bruce et le troisième, le plus petit, s'appelle Sam. Ils viennent tous les trois du royaume aquatique. Le royaume aquatique a pour roi Poséidon, qui est le petit frère de mon papa. Il est un peu jaloux de lui, mais il est tellement gentil avec moi ! Il s'occupe de tous les animaux marins.

Sam adore que je le caresse.

— Je m'appelle Chloé.

— Pourquoi es-tu triste, Chloé ? (J'ai oublié de te dire, je parle plusieurs langues, dont la langue des dauphins.)

— Je ne suis pas triste, petit dauphin. Je suis juste déçue.

— À cause d'un garçon, c'est ça ?

— Oui, comment le sais-tu ?

— Tout le monde sait que lorsqu'un magnifique ange vient s'asseoir au bord de l'eau pour écrire, c'est à cause d'un garçon.

— C'est-à-dire que tu as déjà vu de jeunes anges comme moi ici ?

— Oui. Elodie, c'est ta grande sœur ? demanda Willie.

— Oui. Pourquoi ?

— Il y a quelques années ta grande sœur est venue ici. À cause d'un garçon. Un ange du nom d'Edward.

— Son fiancé ?

— Oui, elle l'a connu lorsqu'elle avait ton âge.

— Je me disais bien que j'avais déjà vu un ange qui te ressemblait, rajouta Bruce.

— Elodie me ressemblait ?

— Oui, elle était aussi jolie que toi. Et elle adorait écrire, comme toi.

— Mais toi, ce n'est pas à cause d'un ange, n'est-ce pas ?

— Non, tu as raison, Sam. Mais comment le sais-tu ?

— Les animaux sentent ça avant tout le monde. Avant même le paradis et les enfers.

— Mais je ne l'aime pas...

— Ils disent tous ça, dit Bruce à Willie dans son oreille (mais il ne savait pas que je l'avais entendu).

— Chloé, tu veux venir te baigner avec nous ?

— Volontiers.

— Mais il faut que tu te transformes en sirène.

— Mais je n'ai pas ce pouvoir pour l'instant.

— Attends, je vais te chercher une plante.

— D'accord.

Et Willie plongea pour aller me chercher la plante en question. Cette plante était rose. Il me la tendit et me dit :

— Mange-la d'un seul coup ! Tu pourras venir avec nous sous l'eau et tu pourras aussi respirer.

— D'accord.

Je pris la plante et la mangeai. Elle avait un goût de barbe à papa. D'un coup, mes pieds se transformèrent en nageoires et des écailles remplirent mes jambes. Mes cheveux châtain foncé et lisses s'ondulèrent tous seuls et devinrent blonds. Je m'étais transformée en sirène.

— Que vais-je faire de mon sac et de mon journal ?

— Tu peux le prendre avec toi, ne t'inquiète pas, ils ne vont pas prendre l'eau.

— Merci Sam.

Petit journal, je te prends avec moi pour aller sous l'eau, mais je ne vais pas écrire pendant un petit moment. J'écrirai quand je serai de retour à l'école.

*

Je suis de retour à l'école.

Je vais te raconter ce que j'ai fait lorsque je t'ai quitté et que je suis partie sous l'eau avec Willie, Bruce et Sam.

Nous avons nagé jusqu'au monde perdu aquatique où Mélissa, ma cousine (fille de Poséidon), habitait. Ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vue, alors je profitai de mon voyage pour lui rendre visite. Mélissa est une magnifique sirène. C'est en effet la plus belle sirène que nous puissions voir. Elle a une queue de sirène rose et de magnifiques cheveux longs et blonds. Lorsque j'étais dans son royaume, elle m'a montré son fiancé du nom de Jack. Mélissa est plus jeune qu'Elodie, mais elle doit se marier car elle est la seule héritière du royaume aquatique et s'il arrivait malheur à Poséidon, elle deviendrait la nouvelle souveraine de ce grand territoire.

Au monde perdu, je pus aussi voir ma tante, mais je ne pus voir Poséidon. Il était en déplacement dans l'océan Indien à cause d'une guerre entre deux peuples. Il est parti là-bas pour essayer de trouver un compromis dans le but de faire cesser cette guerre. Mais je ne suis pas restée longtemps au monde perdu. Sam voulait me faire visiter son village et me présenter à sa famille. Willie et Bruce restèrent avec Mélissa car elle avait besoin d'eux. Sam habitait à la cité des dauphins. Comme son nom l'indique, il n'y a que des dauphins. La cité des dauphins est fantastique et gigantesque. C'est comme si c'était le paradis, mais sous l'eau. Les dauphins, qui sont les princes de l'océan, ont de superbes maisons et sont d'une hospitalité légendaire. Lorsque nous fûmes arrivés, tous les dauphins vinrent me saluer. Ils étaient déjà au courant de ma présence et savaient que je n'allais pas très bien. Alors ils essayèrent de me distraire comme une princesse qui a perdu le sourire. Je l'avoue, ils m'ont bien fait rire, mais la nuit

commençait à tomber, il fallait donc que je retourne à la surface, car le pouvoir de la plante allait bientôt disparaître. Sam me raccompagna sur son dos. On fit de super plongeurs au clair de lune avant d'arriver sur la terre ferme. Une fois sur terre, je repris mon apparence humaine. Je fis signe à Sam qui retourna à la cité des anges, et je me mis en route pour retourner au collège. Je ne mis pas beaucoup de temps pour arriver à l'école ni pour regagner ma chambre. Là, Leslie m'attendait avec Emma et Eva, et lorsque j'ouvris la porte de ma chambre, elles firent une tête de soulagement. Elles s'étaient inquiétées pour moi, surtout Leslie. Je leur racontai tout, en commençant par ma dispute avec Diego et enfin le démon :

— Leslie, tu avais raison.

— Raison pour quoi, Chloé ?

— Pour ce que tu m'as dit ce matin.

— A propos de Diego ?

— Oui, à propos du démon.

— Chloé, j'aurais préféré avoir tort. J'aurais préféré me tromper sur lui.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? me demanda Eva.

— C'est ce qu'il m'a dit ce matin.

— Tu veux bien nous raconter ce que vous vous êtes dit ?

— Oui. Il m'a dit que moi, si je faisais des bêtises, ce n'était rien, car j'étais la fille de Dieu et que j'en profitais... Et pour terminer, il a dit qu'il préférerait que nous ne nous voyions que pour Léa.

— Il a vraiment dit ça à propos de ton père ? me demanda Leslie.

— Oui. Enfin, pas avec ces mots-là, mais son message aurait été aussi clair s'il me l'avait dit comme je viens de le dire. Au lieu de ça, il a préféré tourner autour du pot. Tout ce qu'il m'a dit m'a fait réaliser qu'il se moquait de moi depuis le début et que ce qu'il m'a dit quand nous étions dans les bois était faux.

— Il ne sait pas l'erreur qu'il vient de faire en faisant du mal à l'une d'entre nous, dit Eva.

— Tu as raison, ajouta Emma.

— Ne t'inquiète pas, nous allons nous occuper de lui, me dit Leslie en me prenant dans ses bras. Nous allons te venger.

— Ne faites rien, les filles. Sinon il aura gagné, il saura que je

ne vais pas bien, et je ne veux pas qu'il le sache. Et il ne faut pas non plus que nous ressemblions à des démons.

— Comment ça ?

— La vengeance est mal et les anges n'ont pas le droit à ça.

— Tu as raison. Tu es toujours d'une grande sagesse, me fit remarquer Leslie.

— Merci.

— Mais si vous vous êtes parlés ce matin, où étais-tu le reste de la journée ?

— Je suis partie à la plage et j'ai nagé avec les dauphins. Et j'en ai aussi profité pour aller voir Mélissa.

— Qui est Mélissa ? demanda Emma.

— C'est ma cousine.

— Ah.

— Mais tu n'as pas mangé ? me demanda Eva.

— Non, tu as raison, je n'ai pas mangé.

— Alors, heureusement que nous t'avons préparé un plateau repas !

— Oh ! vous êtes trop mignonnes !

Eva alla chercher le plateau repas qu'elles m'avaient préparé. Dans ce plateau, il y avait de magnifiques crêpes au Nutella comme ma mère les fait. Je mangeai deux de ces merveilleuses crêpes, et après avoir terminé, j'en proposai aux filles qui refusèrent. Je mangeai donc tout le reste. Elles restèrent là à me regarder manger, tellement contentes que je n'aie rien de grave. Le repas terminé, Leslie et Eva retournèrent dans leur chambre et Emma et moi nous allongeâmes dans nos lits.

Maintenant je suis là, en train d'écrire ces quelques lignes avant de m'endormir.

Petit journal, le sommeil m'envahit.

Je te range au chaud dans Réglisse.

Samedi 6 septembre

Nous sommes samedi matin, nous n'avons donc pas cours et nous ne nous occupons pas des humains, à part si quelque chose de grave arrive, car eux non plus n'ont pas cours.

Leslie et Eva vont bientôt arriver, nous avons décidé d'aller faire les magasins et ensuite d'aller faire un pique-nique au parc municipal qui n'est pas très loin du centre commercial. Ce dernier n'est d'ailleurs pas très loin de l'école non plus. Emma est déjà prête pour une fois. Elle adore se pouponner. Aujourd'hui elle a mis un penta-court avec un petit tee-shirt rose. Moi j'ai un jean slim avec un sweater léopard rose pour aller avec mes ballerines léopard. Ils sont tous les deux léopard rose. Nous sommes habillées comme des humaines, car nous voulons faire les magasins sans avoir de problèmes pour toucher les vêtements.

Eva et Leslie viennent d'arriver.

Petit journal, je te laisse en compagnie de Réglisse.

*

Petit journal, je vais te raconter ce qui s'est passé pour ce début de week-end, le premier sur terre. Pour commencer, nous sommes allées au centre commercial sous notre forme humaine. Le centre était rempli de gens. Des humains comme des démons sous leur forme humaine. Comme humains, il y avait Caroline et Julien ensemble et Julie était avec des copines. Comme démons, il y avait Sarah, Lisa, Jacob et Diego. La journée se passa merveilleusement bien jusqu'à ce que Julie voie Caroline et Julien ensemble. Elle entra dans une colère noire et ne voulut plus écouter ses copines. Elle se planta devant eux et dit :

— Et après, tu viens t'excuser presque à genoux devant elle !

— Ce n'est pas ton problème, petite, va jouer avec tes copines, répondit Caroline.

— Est-ce que je t'ai parlé, toi ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, Julie.

— Ben, explique-moi, alors !

— Tu ne vas pas t'expliquer avec une gamine, dit Caroline à Julien.

— Je ne sais pas ce qui me retient de te casser la figure !

— Viens, je t'attends, microbe.

Julie posa ses sacs par terre, elle était prête à lui bondir dessus. Mais Eva s'interposa. Elle attrapa Julie sur-le-champ. Eva et Julie se connaissaient, car Eva lui avait déjà parlé. Mais au même moment, Jacob et toute la meute de démons arrivèrent.

— Qu'est-ce qui te prend, Julie ?

— C'est elle qui m'a provoquée.

— Tu te fous de moi, dit Caroline. C'est toi qui t'es mise dans nos pattes.

— Caroline, tu n'es pas obligée de parler comme ça à Julie, dit Leslie pour la calmer.

— Ce ne sont pas tes histoires, Leslie, dit Sarah.

— Et tu n'avais pas le droit de les arrêter, continua Jacob.

— Nous n'allions pas les laisser se taper dessus.

— Et si c'est leur choix ? demanda Lisa.

— Vous vous connaissez tous ? demanda Julien.

— Malheureusement pour nous, oui, répondit Emma.

Diego et moi restions à l'écart, car notre humaine n'était pas là.

— Nous n'avons qu'à aller manger une glace pour nous calmer, suggéra Julien.

— Bonne idée, dit Leslie.

— C'est oui pour nous aussi, répondit Sarah.

Et nous sommes tous allés à la glacerie qui est à deux pas de là. Nous nous installâmes autour d'une table de douze. Les humains étaient entre les anges et les démons, à part Julie. Caroline était entre Leslie et Sarah. En face, Julien se trouvait entre Emma et Lisa. Et pour finir, Julie était en face d'Eva et Jacob. Diego et moi étions en bout de table, face à face. Il n'y avait donc personne entre Julie et moi. Quelquefois nous nous regardions dans les yeux, mais nous n'entamions pas de conversation.

— J'espère que vous n'avez pas pensé que nous allions vous laisser avec les humains ? demanda Jacob à l'oreille d'Eva.

— Non, non, le démon, je savais que vous viendriez pour que les choses partent du mauvais côté.

— Mais qui êtes-vous ? demanda Caroline à Diego et moi.

— Nous, nous accompagnons nos amis, répondit Diego.

En effet, les humains de cette table ne nous avaient jamais vus, car lorsque nous parlions avec Léa, nous n'étions plus dans

l'établissement, contrairement aux autres. Les conversations continuèrent avec un ton moins élevé qu'au début.

— C'est toi, la jeune fille qui a remonté le moral de Léa ? me demanda Julie.

— Oui c'est moi.

— Merci, me souffla-t-elle dans l'oreille.

— Vous êtes un beau couple, complimenta le serveur en regardant dans la direction de Diego et moi.

— Le serveur a raison, rajouta Julien.

— Nous ne sommes pas un couple ! répondis-je.

Le serveur gêné déposa les glaces et repartit pour une autre table.

— Moi aussi je pensais que vous étiez un couple, me révéla Julie.

— Pourquoi as-tu pensé cela ?

— Depuis tout à l'heure vous vous lancez des petits regards.

Julie avait remarqué que je le regardais et qu'il faisait de même.

Diego essaya de changer de sujet :

— Comment va Léa ?

— Elle est toujours malade.

— Ah bon.

— Mais elle revient en cours lundi, lui dis-je.

— Tu es partie la voir ?

— Oui, après ton magnifique discours d'hier. Tu te rappelles ?

— Nous n'allons pas revenir sur ce sujet !

— Comme tu veux, mais je croyais que tu avais terminé ton super discours hier.

Le ton commença à monter entre Diego et moi.

— Peut-être que moi j'avais terminé, mais toi tu n'as pas vraiment parlé.

— Et tu voulais que je te dise quoi ?

— Je ne sais pas, ce que tu avais dans le cœur.

Leslie entra en télépathie avec moi et me dit :

— Vous ne devriez pas vous disputer devant les humains.

— Tu as raison.

Je me levai et dis :

— Viens avec moi.

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'un petit... d'une fille comme

toi.

— Bien.

Je regardai toutes les personnes présentes une dernière fois et je partis en courant. Mais je ne courus pas longtemps car j'étais tout de même dans un centre commercial. Alors, lorsqu'ils ne purent plus me voir, je m'arrêtai et commençai à marcher.

— Chloé ! Chloé !

Après avoir entendu mon prénom, je stoppai et me retournai pour voir qui m'appelait.

Là, je vis que ce n'était autre que Diego.

— Attends-moi !

— Je rêve ou tu oses me donner un ordre ?

— Non, mais je veux juste que tu m'attendes.

— Pourquoi ?

— Je veux te parler.

— Je crois que nous nous sommes tout dit après ton «... d'une fille comme toi », n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Alors pourquoi l'as-tu dit ?

— ...

— C'est parce qu'il y avait tes amis les démons, c'est ça ?

— ...

— Ton silence veut tout dire.

— Mais ce n'est pas ce que tu crois.

— Je me fais des illusions ?

— Oui, tu comprends tout de travers.

— Tu insinues que je suis bête ?

— Jamais je n'oserai. Je te respecte trop pour ça.

— Ah oui ?

— Oui.

— Alors pourquoi joues-tu avec moi comme si j'étais une poupée ?

— Je ne joue pas avec toi, et tu n'es pas une poupée.

— Vraiment ?

— Non.

— Je sais que tu es un démon, mais ce n'est pas la peine de me mentir.

— Mais je ne te mens pas.

— Tu me prends pour une idiote ?

— Non, viens avec moi et tu comprendras.

Il m'attrapa la main et on se dirigea vers la sortie du centre. Une fois dehors on courut jusqu'à l'établissement. Là, il m'emmena dans sa chambre et alla me chercher un livre. Ce livre était intitulé le *Livre des Morts égyptien*.

— Je ne comprends pas pourquoi tu me ramènes ce livre.

— Lis ce livre et tu comprendras tout.

— Tout ?

— Oui, tu comprendras pourquoi quand tu auras terminé de lire.

J'attrapai le livre et le mis de côté.

— Pourquoi ne veux-tu pas me raconter ce qu'il y a dans ce livre ?

— Parce que tu ne me comprends pas, alors peut-être que ce livre t'aidera à mieux saisir.

— Il remonte au temps des Egyptiens ?

— Oui.

On se regarda pendant un long moment les yeux dans les yeux jusqu'à ce que la porte s'ouvre, ce qui me fit sursauter. Mme Anatole et M. Potter entrèrent d'un air fort énervé :

— Que fais-tu ici, Chloé ? me demanda M. Potter.

— Je devais lui montrer quelque chose, répondit Diego à ma place.

— Diego ! Ce n'est pas à toi que M. Potter parle ! cria Mme Anatole.

— Monsieur, Die... le démon voulait me montrer le *Livre des Morts égyptien*. Et nous sommes en week-end, n'est-ce pas ?

— Oui, pourquoi ? demanda M. Potter.

— Parce que le week-end, nous pouvons faire ce que bon nous semble. Alors, pourquoi cette intrusion pendant notre conversation ?

— Vous êtes peut-être en week-end, petit ange, mais nous sommes toujours responsables de vous, répondit sèchement le professeur démon.

— Ne vous inquiétez pas pour nous, il y a déjà quelqu'un en haut qui nous surveille.

— Tu parles de mon père ?

— De qui d'autre pourrais-je parler ?

Je ne répondis pas. Je pris le livre et m'avançai vers la sortie. Il

m'attrapa le bras et me dit doucement à l'oreille :

— Reste, je suis désolé.

Mme Anatole et M. Potter étaient choqués.

— Diego, comment oses-tu toucher cet ange ?

— Nous sommes sous notre forme humaine, nous avons donc le droit de nous toucher.

— Mais...

— Le démon a raison, ajouta M. Potter. Aucune règle n'interdit cela, mais...

— Il n'y a aussi aucune règle pour... commençai-je.

Sachant ce que j'allais dire, Diego me donna un léger coup sur le bras pour me faire taire. Mais le professeur démon me demanda aussitôt quelle était la fin de ma phrase. Voyant que Diego devenait mal à l'aise, j'essayai de continuer ma phrase avec quelques mots bafouillés. Ne comprenant pas ce que je voulais dire, Mme Anatole annonça :

— Ce n'est pas le tout mais j'ai du travail, et même le week-end, dit-elle en me regardant.

— Moi aussi, avoua M. Potter.

Ils se retournèrent et sortirent de la chambre. Diego me regarda et voulut prendre la parole, mais je commençai avant lui :

— Si le professeur avait voulu, il aurait pu lire dans mes pensées.

— Mais où avais-tu la tête ? Pourquoi as-tu voulu poser cette question ?

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais... je voulais savoir. Je voulais tout savoir, pour mieux comprendre. Car ce que tu me dis est...

— Mon ange, lis le livre et tu comprendras.

Il m'avait enfin appelé de nouveau « mon ange ». Cela commençait à me manquer. Après l'allusion à ce livre, il me regarda pendant un long moment. Jusqu'à ce que je lui dise :

— Il faut peut-être que nous repartions retrouver les autres ?

— Bonne idée, mon ange.

Il m'avait de nouveau appelé « mon ange », et il avait refait ce truc avec son sourire. Il avait un magnifique sourire. Et il avait aussi refait ce truc avec ses fossettes. Les mêmes que celles des bébés anges.

— Bon, alors, qu'est-ce que tu attends ? me demanda-t-il.

Il avait ouvert la porte et il était déjà dehors. Moi, j'étais restée là, je n'avais pas bougé.

— Désolé, je...

— Peu importe, me dit-il.

Il avait bien vu que je n'avais pas vraiment d'excuse, à part le fait que j'étais perdue dans mes pensées. Après ces quelques paroles, je sortis de sa chambre et on se dirigea hors du collège. Repensant à son livre, je dis :

— Ça te dérange si on fait un détour par ma chambre ?

— Pourquoi faire ce détour ?

— Pour que j'y dépose ton livre.

— Bien sûr, mon ange.

Il me prit la main et on courut dans les couloirs. Quelques anges et démons étaient dans le bâtiment et nous avaient entendus. Heureusement, puis-je dire, sinon ça aurait voulu dire qu'ils étaient sourds ; on faisait tellement de bruit en courant et en rigolant à tout éclat ! Sa chambre n'était pas loin de la mienne et nous arrivâmes rapidement. On ne resta pas longtemps, juste le temps de poser le livre et que je te prenne avec moi. Sur le chemin du retour, nous croisâmes M. Potter et Mme Anatole qui, cette fois-ci, nous regardèrent sans faire de commentaires. On passa à côté d'eux sans faire de bruit, et quand on les dépassa, on reprit notre course dans le bâtiment des anges, course qui se serait poursuivie jusqu'au centre commercial si nous n'avions pas failli nous faire écraser. En effet, Diego avait traversé sans regarder et comme il me tenait la main, je le suivais, légèrement derrière. Tout comme lui, je n'avais rien regardé. Bien sûr, une voiture arriva et au moment même où je l'entendis, Diego me tira fermement en arrière, juste avant qu'elle ne me percute. Si Diego n'avait pas eu ce réflexe, à l'heure qu'il est je serais encore à l'hôpital.

— Mais pourquoi ne t'es-tu pas arrêtée ?

— J'ai eu peur quand j'ai entendu la voiture. Je ne sais pas pourquoi, c'est comme si j'avais déjà eu ce problème....

J'avais stoppé net après ces mots car une petite voix avait résonné dans ma tête. C'était Elodie qui était entrée en communication télépathique avec moi :

— Je suis désolée, Chloé, c'est à cause de moi.

— Comment ça ?

— Moi aussi j'ai failli me faire écraser lorsque j'étais sur Terre à ton âge. Mais moi, ce ne fut pas un démon qui me sauva !

— Oh non ! Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

— Mais non, ne t'inquiète pas, Chloé !

— Merci.

— De rien. Je voulais juste voir à quoi ressemblait ton démon.

Je devins rouge. Diego comprit que j'étais en train de parler avec quelqu'un :

— Avec qui parles-tu ?

— Ma sœur.

Il me lâcha la main et reprit la marche. Me retrouvant interdite, je lâchai un rapide au revoir à Elodie et essayai de rejoindre Diego.

— Attends-moi !

Il se retourna et s'arrêta.

— Pourquoi es-tu parti ?

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais en train de parler avec ta sœur ?

— Ah, parce que maintenant je n'ai pas le droit de parler avec ma grande sœur ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Mais je te tenais la main et elle va le dire à ton...

— Ah non ! Tu ne vas pas recommencer avec mon père !

— Pourquoi te mets-tu dans cet état à chaque fois que je te parle de lui ?

— Quel état ?

— Tu t'énerves.

— Parce que c'est à cause de lui que nous ne...

J'arrêtai de parler en voyant nos amis sur le trottoir d'en face. Leslie venait de me faire un signe. Diego avait vu une larme couler sur ma joue et il venait de l'essuyer. Il ne voulait pas que tout le monde me voie comme ça. Les anges, les démons et les humains étaient encore ensemble.

— Vous venez, nous allons au parc ? nous demanda Julie.

— Oui, répondit Diego.

— D'accord, dit Jacob.

— Leslie, les dém... euh... Sarah, Lisa, Jacob et Diego, ils viennent manger au parc avec nous ? demandai-je.

— Oui, et Caroline, Julie, et Julien aussi.

— D'accord. Mais nous avons assez de nourriture ?

— Ne t'inquiète pas pour ça.

Elle tapa deux fois sur le panier puis souleva le couvercle. Elle avait utilisé son pouvoir de multiplication pour qu'il y ait assez de nourriture pour tout le monde. On marcha un petit moment. Chaque ange et démon était avec son humain, sauf Diego et moi. Nous étions derrière, l'un à côté de l'autre, à marcher dans un silence monstrueux. Je ne voulais pas commencer la conversation et Diego était un démon. Il était donc trop fier pour s'excuser. Alors aucun de nous n'engagea la conversation. On resta muets jusqu'au parc. Arrivés au parc, on resta par groupes, c'est-à-dire que j'étais encore avec Diego, ce qui ne me dérangeait pas, même s'il était peu bavard. Plusieurs fois Leslie voulut laisser Caroline pour venir me voir, mais elle avait peur de ce que pourrait faire pendant ce temps Sarah, la démonsse de Caroline. Elle ne me fit que de petits sourires et des « Ça va ? », pour garder le contact. Je répondis à chaque fois « Oui, merci », mais c'était un faux « oui ». Rester à côté de Diego sans parler me faisait mal et me faisait comprendre que pour lui je n'étais qu'un ange et qu'une petite adversaire. Leslie savait que ce n'était pas la vérité, mais elle savait aussi qu'elle ne pouvait rien faire, ni elle ni personne. Il n'y avait que Diego qui pouvait faire quelque chose, mais il n'en n'avait apparemment pas l'intention. On avança dans le parc pour trouver une bonne place et on s'assit sur l'herbe autour du panier quand elle fut trouvée. Le panier était magnifique et bien garni. On mangea quelques sandwichs et quelques chips. Après avoir mangé, je m'allongeai dans l'herbe en contemplant les nuages lorsque je vis Diego se lever et partir en direction des jeux pour enfants. J'allais me lever pour le rejoindre quand je vis Sarah se lever également, criant le nom de Diego afin qu'il l'attende. Sarah est l'adversaire de Leslie et une magnifique démonsse. D'après Eva, elle tourne autour de Diego depuis l'année dernière. Après qu'elle eut rejoint Diego, elle se retourna vers moi et me fit un signe de victoire. Elle m'avait vue venir, cette peste. C'est pour cela qu'elle s'était empressée de le rejoindre. Je les regardai s'éloigner, jusqu'à ce que Julie arrive et me dise :

— Tu ressens quelque chose pour lui, n'est-ce pas ?

— Pourquoi dis-tu cela ?

— J'ai vu tes yeux se remplir de colère lorsqu'elle s'est retournée pour te montrer qu'elle était avec lui et pas toi.

— Comment ça, mes yeux se sont remplis de colère ?

— Tu as les yeux miel normalement et quand elle s'est retournée, ils sont devenus presque noirs !

— C'est peut-être à cause de la lumière du soleil.

— Non, non. Mais ne t'inquiète pas, je ne lui dirai pas.

— Merci.

— Tu sais, tu n'as pas trop de soucis à te faire contre elle.

— Comment ça ?

— Diego est littéralement amoureux de toi.

— Je ne crois pas que ce soit vrai.

— Je te promets que c'est la vérité. Quand nous étions sur l'herbe, il n'a fait que te regarder.

— Peut-être, mais...

— Cela se voit à des kilomètres. Tout le monde le sait à part vous deux. Même Sarah le sait. C'est pour ça qu'elle a fait sa peste quand elle a vu qu'il était tout seul. Elle n'attendait que ça parce que depuis ce matin vous êtes ensemble. Vous vous êtes même éclipsés...

— Oui, il voulait me prêter un livre.

— En tout cas, on ne vous a pas vus pendant un long moment.

— Julie ?

Jacob était là. Je ne l'avais pas vu, mais il avait entendu une bonne partie de notre conversation. C'est d'ailleurs pour cela qu'il nous avait interrompu.

— Vous venez faire un foot ? demanda Lisa.

— Oui, répondit Julie.

— Sans moi, répondis-je.

Je me levai et commençai à marcher vers le lac. Je ne voulais pas jouer au foot, je voulais être un peu seule. Maintenant j'écris contre un arbre mais il ne m'affaiblit pas. Quand je suis arrivée, je me suis changée. Je me suis mise en jupe, celle que nous portons quand nous avons cours. J'ai mis aussi les bottes qui vont avec.

Petit journal, je te laisse car quelqu'un vient. Les bruits que j'entends ont l'air de se rapprocher...

Petit journal, tu ne devineras jamais qui m'a rejointe quand je t'ai quitté. Mais je suis sûre que tu as une petite idée. Eh oui, c'était Diego.

— Que fais-tu ici ? me demanda-t-il.

— Je voulais écrire. Et comment savais-tu que j'étais ici ?

— Jacob m'a dit que tu étais partie dans cette direction, je n'ai pas mis beaucoup de temps à te trouver. Pourquoi t'es-tu changée ?

— J'en avais marre de mon sweater...

— Maintenant on s'accorde bien.

— Tu as raison.

Il avait mis lui aussi le vêtement que les garçons portent pendant les cours.

— Alors, tu n'es plus avec Sarah ?

— Non, j'ai réussi à me défaire d'elle et... Mais, c'est moi ou tu es jalouse ?

— Jalouse d'une démonsse ?

— Je ne sais pas, mais de la façon dont tu m'as posé la question, me...

— Arrête !

— Arrêter quoi ?

— De faire ce truc avec tes yeux !

— Mais je n'ai rien fait.

— Regarde, tu viens de le refaire.

— Ce truc ?

— Oui.

Il le faisait exprès.

— Je peux m'asseoir à côté de toi ?

— Oui, en plus je commence à avoir froid.

— Tu veux que je me mette derrière toi ?

— Si tu veux.

Il s'assit derrière moi et je continuai :

— Tu sais, je commence à avoir du mal à te suivre.

— Comment ça ?

— Je vais faire court. Pour commencer, tu fais ton truc avec tes yeux, et après tu fais l'arrogant avec moi. Ensuite tu désobéis au veto pour me sauver la vie. Tu me prends dans tes bras et tu viens dans ma chambre en pleine nuit. Le lendemain, tu me dis

qu'on ne devrait plus être aussi proches, qu'on devrait ne se voir que pour Léa, et on se dispute. Et tu recommences ton truc avec tes yeux. Après tu m'emmènes dans ta chambre et tu me sauves une seconde fois la vie. Après, on se dispute encore. On ne se parle pas pendant un long moment, et là tu reviens, tu refais ton truc avec tes yeux et tu me reprends dans tes bras...

— Ça te dérange si je te prends dans mes bras ?

— Non, ça ne me dérange pas. Mais je ne suis pas une poupée.

— Je n'ai pas dit ça.

— C'est vrai, mais c'est comme si j'en étais une. Une fois tu veux de moi, alors tu me prends dans tes bras, et quand tu ne veux plus de moi, tu me rejettes ou tu cherches un prétexte pour que nous nous disputions.

— Non, c'est toi, tu t'énerves à chaque fois à cause de ton père. Et je n'ai toujours pas compris pourquoi.

— Parce qu'à chaque fois tu te sers de lui pour me repousser. À chaque fois que tu fais allusion à lui, c'est pour me rappeler qu'entre toi et moi...

Il retourna ma tête vers lui et comme j'avais encore laissé couler une larme :

— Tu sais Chloé, ce n'est pas qu'à cause de ton père que toi et moi ce n'est pas possible. Nous sommes différents. Tu es un ange et moi un démon.

— Et Roméo était un Montague et Juliette une Capulet, et ils se sont quand même aimés.

— Oui, mais pour être tranquilles, ils ont dû y laisser la vie, car sur Terre, leur amour était impossible. Et nous, nous sommes immortels. Et même si un jour nous mourions, nous serions toujours séparés. Moi j'irais en enfer et toi tu retournerais au paradis.

— Et pourquoi notre amour serait impossible sur Terre ?

— Parce que nous ne sommes pas de ce monde. Enfin, nous n'avons qu'une partie de nous ici, il n'y a que notre partie humaine. C'est pour ça que je t'ai passé ce livre. Il raconte l'amour entre Osiris et Hathor qui au début était possible. Cet amour qui existe entre la déesse Hathor et le démon Osiris est magnifique, jusqu'au jour où le dieu Horus arriva et brisa cet amour en séduisant Hathor. Depuis, lorsqu'un ange ou une déesse et un démon s'aiment, quelqu'un ressort ce livre, et après

l'avoir lu, ils sont sûrs que leur amour est irréel et que quelqu'un s'interposera à chaque fois.

— Mais moi je ne crois pas que ce soit vrai. L'amour entre ces deux êtres était possible si ce dieu n'était pas intervenu, et leur amour aurait été plus fort. Mais si ton choix est de croire à cette illusion, je le respecte.

— Ça se voit que tu es un ange.

— Pourquoi ?

— Parce que pour toi il y a toujours de l'espoir, même quand il est faible et qu'il n'y a qu'une toute petite chance. Mais tu respecteras toujours les autres avant tout.

— Et si nous étions cette petite chance... Et si...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase que Papa surgit de nulle part.

— Les enfants, il faut que vous sachiez quelques petites choses.

— Dis-nous tout, père...

— Ce qu'il y a dans ce livre n'est pas tout à fait vrai. C'est parce qu'Hathor aimait les deux qu'elle dut faire un choix. Comme elle ne voulait pas perdre ses pouvoirs, elle préféra prendre le dieu au lieu du démon.

— Pourquoi aurait-elle perdu ses pouvoirs ? demanda Diego.

— Vous ne le savez donc pas ?

— Non, dis-je.

— Je vais tout vous raconter.

Il s'assit près de nous pour nous compter l'histoire. Diego allait me lâcher et se décaler pour que Papa ne le voie pas ainsi avec les bras autour de moi, mais je l'en empêchai, alors il resta comme ça.

— Toi tu es la sagesse, dit-il en me regardant, toi tu es la tentation, dit-il en regardant Diego, et moi je suis le créateur du monde, de la Terre et de la nature. Je sais tout sur tout, et je sais aussi que l'amour entre un ange et un démon existe, mais il doit être authentique et ressenti par les deux. Il doit être réciproque. Connaissez-vous les règles ?

— Quelles règles, père ?

— Je ne sais même pas pourquoi l'école existe de nos jours. Ils ne vous apprennent plus rien...

Je me raclai la gorge pour qu'il arrête de changer de sujet et qu'il nous dise quelles étaient ces règles.

— Mais je m'éloigne un peu du sujet... Alors, il existe trois

grandes règles pour cet amour. La première est celle de la vérité. Le premier baiser entre un démon et un ange doit être réel. Si l'un d'entre eux ne ressent pas d'amour pour l'autre, quand ses lèvres toucheront celles de l'autre, il se transformera à jamais en grenouille.

— Mais une grenouille, ce n'est pas immortel, père, n'est-ce pas ?

— Tu as tout à fait raison, Chloé. Il sera grenouille jusqu'à ce qu'il meure de vieillesse, de maladie ou tué par un chasseur...

— Et qu'advient-il de l'autre personne ? Celle qui éprouvait de l'amour ?

— Elle perdra son cœur à jamais.

— Comment ça ? demanda Diego.

— En se transformant en grenouille, il prendra son cœur, car à la base il lui appartenait déjà.

— Ça veut dire que celle qui aimait ne pourra plus jamais aimer ?

— Tu as tout compris, Chloé.

— Mais c'est horrible !

— Je le sais bien, mais c'est comme ça !

— Et elle sera comme ça pour l'éternité ?

— Oui, petit démon.

— Quelle est la deuxième, père ?

— La deuxième est celle où ces deux immortels feront l'amour. Ils devront être sous leur forme humaine car ils dégagent tous deux un extraordinaire pouvoir, et ces pouvoirs leur sont contraires. S'ils sont sous leur vraie forme, la Terre entière pourrait exploser. Et la troisième règle, c'est celle du mariage. Si un jour ces deux êtres avaient l'intention de se marier, ils devront le faire sous leur forme humaine, mais ce jour-là ils diront au revoir à jamais à leurs pouvoirs.

— Ça veut dire qu'ils ne seront plus ni ange ni démon ?

— Si, ils resteront ange et démon, mais sans pouvoirs. Ils seront quand même immortels.

— D'accord, dit Diego.

— Bon, les enfants, je vous laisse, j'ai du travail. Ta mère t'embrasse, Chloé.

— Moi aussi, ainsi que tout le reste de la famille.

Mon père s'éclipsa comme il était arrivé. Quand il fut parti, je

me levai et dis :

— Nous devrions rentrer à l'école, il commence à faire nuit.

— Tu as raison, mon ange. Nous devrions aussi nous remettre sous notre vraie forme.

— Bonne idée.

Et on se transforma. Moi en ange et lui en démon. On vola jusqu'à l'école, sans parler, et quand on fut sur le porche, il ouvrit enfin la bouche :

— Tu as prévu quelque chose demain, mon ange ?

— Non, et toi ?

— Non plus. Ça te dirait de passer une journée avec un démon insolent ?

— Oui.

— OK. Je viendrai te chercher demain matin dans ta chambre.

— D'accord.

— À demain, mon petit ange.

— À demain, démon de mes rêves.

Ne t'inquiète pas, petit journal, il ne m'a pas entendue quand je lui ai dit « démon de mes rêves ». Il était déjà assez loin. Je n'aurais jamais eu le cran de dire ces mots devant lui.

Bon, petit journal, je te laisse. Il est l'heure d'aller dîner. Je n'écrirai pas à mon retour. Il n'y aura sans doute rien d'intéressant. Les démons et les anges ne mangent pas au même service. Je ne verrai donc pas, mon petit démon. S'il y a des nouvelles, je les écrirai demain après être revenue de ma petite journée avec Diego.

Dimanche 7 septembre

Je viens de rentrer de ma petite matinée avec Diego et je peux te dire, petit journal, que j'ai passé une magnifique matinée. Je vais tout te raconter, ne t'inquiète pas, tu vas tout savoir dans les moindres détails, mais d'abord il faut que je te raconte ce qui s'est passé hier quand je t'ai quitté.

Après t'avoir rangé dans Réglisse, je suis partie à la cafétéria pour dîner sous ma forme humaine. Je croyais rejoindre mes amis, mais ils étaient encore au parc avec les autres démons et les humains. Alors je me suis installée toute seule à une table. Je mangeai tranquillement mon repas quand Elodie apparut, aussi inopinément que papa hier. Au début je ne l'avais pas vue, jusqu'à ce qu'elle me tape sur l'épaule pour que je la regarde. Je levai ma tête au ralenti et lorsque je la vis, je lui sautai dessus. Ne me ressemble-t-elle pas ? Moi je dirais que si, sauf que j'ai les cheveux bruns, qu'elle les a châtain clair et qu'ils sont plus longs que les siens. Nous avons à peu près la même couleur d'yeux, les miens étant légèrement plus clairs et plus dorés.

— Que fais-tu ici ?

— Tu n'es pas contente de me voir ?

— Bien sûr que si, mais je suis étonnée.

— Je voulais te faire la surprise.

— C'est une bonne surprise.

— Et j'avais aussi quelque chose à te dire.

— Ah oui ?

— Oui. Et je voulais que tu sois la première, enfin la troisième à le savoir. Parce qu'Edward et moi on le sait déjà.

— Ah bon ? Mais il s'agit de quoi, Elodie ? Dis-moi tout !

— Ah, petite curieuse, tu es pressée de savoir ?

— Oui.

— Je ne sais pas. Est-ce que je te le dis maintenant ou...

— Maintenant !

— ... ou tout de suite.

— Tout de suite !

— Viens, nous allons nous asseoir pour manger un peu.

— Bonne idée.

— Alors, avec Diego ?

— Ne change pas de sujet. Dis-moi d'abord ta nouvelle, et après je te dirai tout ce que tu veux savoir sur Diego.

— D'accord. Chloé, tu vas devenir tata !

— Ça veut dire que tu es enceinte ?

— Oui.

— Oh ! je suis trop heureuse pour toi !

— Je savais que tu dirais ça.

— Et Edward, il est content ?

— Oh ! que oui. Il est super content. Il est parti le dire à ses parents, tandis que moi je suis venue le dire à ma petite sœur qui me manque horriblement.

— Toi aussi tu me manques, Elodie.

— Sinon, ça se passe bien ici ?

— Oui, oui.

— Surtout avec le beau Diego, c'est ça ?

— Ben, c'est un peu compliqué avec lui. Mais Papa est venu tout à l'heure pour nous inculquer les règles de l'amour entre un ange et un démon.

— Ça veut dire que tu l'aimes ?

— Oui.

— Et lui ?

— Je ne sais pas, nous n'avons pas parlé de ça quand nous sommes rentrés. Mais demain nous allons nous voir. Je lui demanderai d'être honnête avec moi.

— D'accord, mais n'oublie pas, si tu l'embrasses et que tu n'es pas vraiment amoureuse de lui, tu deviendras une grenouille.

— Oui, je le sais. Mais Elodie, je suis presque sûre. Je ne pense qu'à lui le jour et je rêve de lui la nuit. Lorsqu'il est près de moi, mon cœur commence à battre à mille à l'heure et ...

— Tu n'as pas besoin d'en dire plus. Je suis sûre que tu es bien amoureuse de lui. Mais si tu n'es pas sûre de ce qu'il éprouve, ne fais rien. Ne fais rien avant d'en être convaincue. D'accord ?

— Oui, maman.

— Je ne rigole pas, Chloé !

— Je sais bien, Elodie. Mais ne t'inquiète pas pour moi, je suis assez grande et je ne ferai pas de bêtises.

— Bon, si tu le dis...

— Alors, c'est une fille ou un garçon ?

— Je ne sais pas pour l'instant.

— J'espère que c'est une fille.

— Oui, moi aussi.

— Oh oui ! Moi, je veux une petite nièce. Je veux ma petite Melinda.

— Ou sinon ce sera Amaury, dit une voix masculine.

— Edward ? demanda Elodie.

— Oui. Je suis revenu de chez mes parents. Ils sont super contents.

— Moi aussi je suis contente, dis-je.

— Je n'en doute pas, dit-il.

— Chloé, nous allons te laisser. Il nous faut annoncer la bonne nouvelle au reste de la famille.

— D'accord.

— Reviens vite me voir.

— Ne t'inquiète pas.

Elle me fit une petite bise et disparut avec Edward. Moi, je finis mon assiette et retournai dans ma chambre. Emma, Leslie et Eva étaient rentrées. Je leur contai tout ce qui s'était passé aujourd'hui et ne manquai pas non plus de leur dire la bonne nouvelle pour ma grande sœur. Elles aussi étaient contentes pour elle. On parla pendant un long moment, jusqu'à ce que nous nous endormions toutes les quatre dans ma chambre. Leslie était sur le divan, Eva sur le petit moufle et Emma et moi sur nos lits respectifs.

Le lendemain, quelqu'un me tira de mon sommeil très tôt dans la matinée. Le soleil n'avait pas encore montré le bout de son nez. J'ouvris un œil et vis la silhouette de Diego assis à côté de moi sur mon lit.

— Tu as vu, je suis venu te chercher.

— Mais il est tôt ?

— Oui

— Quelle heure est-il ?

— 6 h 30.

— Quoi ?

— Oui, tu as bien entendu.

— Pourquoi es-tu venu me chercher aussi tôt ?

— Je n'arrivais plus à dormir.

— Ah bon ! Tu me laisses me préparer et je viens avec toi ?

— Oui, oui. Prends tout ton temps, mon ange.

Je me levai et attrapai un tee-shirt et un short dans mon armoire. Je fis le moins de bruit possible pour ne pas réveiller les filles. Diego resta sur mon lit pendant que je m'enfermai dans la salle de bains le temps de prendre une petite douche et m'habiller. Je m'attachai les cheveux mais ne me maquillai pas. Une fois prête, nous sortîmes de la chambre. Diego était sous sa forme humaine, alors je restai moi aussi sous cette forme.

— Où veux-tu que nous allions ? lui demandai-je.

— J'aimerais bien aller sur la plage.

— D'accord.

— Je suis vraiment désolé d'être venu aussi tôt.

— Ce n'est pas grave. Ne t'inquiète pas pour ça.

— Tu sais, j'ai longtemps hésité à te réveiller. Tu dormais si bien.

— Tu m'as regardée dormir ?

— Oui, ça faisait une heure que j'étais dans ta chambre.

— Et je n'ai même pas senti ta présence. Navrée, j'étais dans un profond sommeil.

— Je le sais bien. Et même que tu parlais. Heureusement, tu n'as pas réveillé tes copines. Elles aussi dormaient profondément.

— Ah bon ? J'ai dis quoi ?

— Je n'ai pas très bien compris. Je sais juste que tu as prononcé un prénom. Celui de Melinda.

— Ah...

— Sans être indiscret, je peux savoir qui c'est ?

— Ma grande sœur est enceinte, et depuis toute petite, elle dit que si elle a une fille, elle l'appellera Melinda.

— Ah. Et c'est une fille, c'est ça ?

— On ne sait pas pour l'instant.

— Ah.

— Mais moi j'aimerais bien que ce soit une fille.

— Regarde, nous sommes arrivés.

— Ah oui !

— J'ai toujours raison, mon ange.

— Oh la la ! comme tu es arrogant, petit démon.

— C'est moi que tu appelles « petit démon » ?

— Oui.

— Entre nous, c'est toi la petite.

— Je suis peut-être plus petite que toi, mais je suis plus rapide.

— Tu veux parier ?

— Oui.

— Alors essaye de m'attraper !

Et il se mit à courir au bord de l'eau. Le soleil commençait à poindre. Lorsque Diego fut assez loin, je commençai à lui courir après. Je l'avoue, il courait vite, mais je n'avais pas dit mon dernier mot et je le rejoignis rapidement en quelques instants. Là, je lui touchai le dos pour qu'il se retourne. Il n'en crut pas ses yeux.

— Tu as raison, petit ange, tu es rapide.

— Merci.

Il m'attrapa la main. On marcha main dans la main au bord de l'eau pendant quelques minutes, sans parler, jusqu'à ce qu'il dise :

— Mon ange, tu viens, on va se baigner ?

— Tu es sûr ?

— Oui. J'ai envie de me baigner.

— D'accord, je suis partante. Mais l'eau doit être froide.

— Ce n'est pas grave, je te réchaufferai.

Et mes yeux se remirent à briller comme la dernière fois qu'il m'avait fait un compliment. Je suis quand même allée dans l'eau, ne t'inquiète pas pour ça, petit journal. Comme je n'allais pas me baigner avec mes vêtements, je me mis en sous-vêtements et Diego enleva son tee-shirt et son pantalon. Il se retrouva en caleçon. L'eau n'était pas si froide. Elle était même plutôt tiède. On courut jusqu'à ne plus avoir pied et on commença à nager. Il me tenait toujours la main et je ne voulais pas qu'il la lâche. J'aimais bien être main dans la main avec lui. On nagea comme ça jusqu'à une petite grotte. On sortit de l'eau et on entra. Cette grotte était violette et magnifique. Il y régnait une fantastique lumière lilas qui me faisait repenser au jardin que Maman aimait tellement et où mon petit frère et celui de Leslie adoraient jouer avec leur petit ballon. Diego avait bien vu que j'étais pensive, alors il demanda :

— À quoi penses-tu, mon ange ?

— Au jardin de lilas qui se trouve derrière chez moi au paradis.

— Il est de la même couleur que ces roches, n'est-ce pas ?

— Tu as tout compris.

— Il doit être vraiment magnifique, ce jardin.

— Ah oui, oui. Et mon petit frère et celui de Leslie adorent aller y jouer au ballon.

— Tu as un petit frère ?

— Oui, et une petite sœur aussi.

— D'accord.

— C'est vrai que nous ne nous connaissons pas vraiment.

— Tu as raison, mon ange. Nous n'avons qu'à nous asseoir là et parler.

— Bonne idée.

— Mais d'abord, mets-toi un linge sur le dos, tu vas attraper un coup de froid.

— À t'entendre parler comme ça, tu me fais penser à mon père. Pas pour son âge, mais par la façon dont tu gardes un œil sur moi.

— J'avais compris.

On rigola et on s'aida de nos pouvoirs pour nous mettre quelque chose sur le dos. J'en profitai aussi pour me détacher les cheveux et mettre un petit nœud jaune.

— Alors, c'est mieux comme ça ? lui demandai-je.

— Oui. Enfin, tu étais bien aussi en sous-vêtements.

— Merci.

— Et moi ?

— Tu es très bien comme ça.

— Merci.

Il me prit par la main et on alla s'asseoir sur un rocher. Là, on commença à parler :

— Tu as combien de frères et sœurs ?

— J'ai deux sœurs et un frère, et toi ?

— J'ai un petit frère et une petite sœur.

— Cela veut dire que tu es le plus grand ?

— Oui, mes parents ne sont pas aussi...

— Pourquoi t'arrêtes-tu ?

— Heu... parce que j'allais dire... c'est parce que mes parents ne sont pas aussi vieux que les tiens.

— Ben, tu as raison. Mon père est le créateur du monde. Il est donc plus vieux que tout le monde.

— Oui, mais il n'est pas beaucoup plus âgé que le diable.

— Je n'ai pas dit le contraire. Mais pourquoi fais-tu ça ?

— J'ai fait quoi ?

— Ben, pourquoi fais-tu le mal ?

— Je suis un démon, c'est pour ça, mon ange. Je ne peux pas aller contre ma nature.

— Si, si tu deviens un humain immortel.

— Je serais peut-être un humain, mais ça ne changera pas ma nature. Je suis né démon et je serai toujours un peu démon jusqu'à la fin. Comme toi tu seras toujours un ange, quoi qu'il arrive.

— Oui, mais c'est mal d'être un démon.

— Peut-être, mais je suis comme ça.

— Ne t'inquiète pas, je ne veux pas te faire changer de nature.

— Moi non plus. Tu es un ange, et pour toi la paix dans le monde est primordiale, tandis que moi, j'aimerais bien qu'il y ait la guerre partout. Mais comme tu le sais bien, depuis la nuit des temps, c'est le bien qui l'emporte.

— Oui, je le sais bien, mais le mal est quand même là.

— Oui, je suis là, dit-il avec un sourire en coin.

— Mais toi, tu n'es pas comme tous ces démons.

— Comment ça ?

— Je ne sais pas, tu es différent. Tu n'es pas comme ceux des livres, ceux qui apportent le malheur dès qu'ils passent.

— Tu sais, l'année dernière, j'étais comme ça. J'étais même le plus fort de ma génération. Dès que je touchais quelque chose, ça engendrait le mal. Mais depuis que je te connais, je ne suis plus le même. Depuis que je t'ai vue la première fois à la soirée, j'ai ressenti quelque chose de bizarre. Je n'ai plus envie de faire le mal, je préfère être avec toi, dit-il en baissant la tête.

— Tu sais, moi aussi j'ai ressenti quelque chose de bizarre à la soirée en te voyant. Je n'étais plus moi-même. Depuis que je t'ai vu, je ne suis plus la même.

— Tu étais comment avant ?

— J'étais timide et je préférais rester dans mon coin ou avec Leslie. Tu nous aurais vues cet été, nous étions inséparables.

— C'est à cause de moi si tu n'es plus aussi proche de Leslie ?

— Laisse. Tout le monde nous avait prévenues qu'en venant sur Terre nous nous séparerions un peu, que nous ne serions plus aussi proches. Mais on continue toujours à tout se raconter. Nous n'avons pas de secrets l'une envers l'autre.

— Je ne sais pas comment on peut avoir autant confiance en quelqu'un.

— Tu n'as confiance en personne, toi ?

— Si, une personne, mais ...

— Pourquoi ne fais-tu confiance qu'à une seule personne ?

— Parce que depuis tout petits on nous apprend à ne faire confiance qu'à nous-mêmes.

— Ça veut dire que la personne en qui tu as confiance, c'est toi ?

— Non, c'est une autre personne.

— Je la connais ?

— Bien plus que tu le crois.

— Ah, c'est cette Sarah ?

— Non, elle, je ne l'aime pas du tout et je ne lui fais pas confiance. Elle veut juste être avec moi parce que je suis trop fort et beau.

— Tu n'en rajoutes pas un peu ?

— Tu ne trouves pas ?

— Heu... si, mais ce n'est pas bien d'être aussi prétentieux. Désolée, j'avais oublié que je parlais avec un démon.

— Ce n'est pas grave.

— Mais je ne sais toujours pas à qui tu fais confiance. Tu es sûr que je la connais ?

— Oui.

— Je ne sais pas, je ne vois pas.

— Mon ange, tu ne comprends rien. Cette personne, c'est toi.

— Ah bon ?

— Oui.

— Tu sais, Diego, moi aussi j'ai confiance en toi.

— C'est vrai ?

— Oui, même si j'ai un peu peur.

— Tu as peur de quoi, mon ange ?

— Que tu ne sois pas celui que tu essayes de me faire croire.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— La dernière fois que tu es venu dans ma chambre et que tu voulais qu'on ne se voie plus que pour Léa, ça m'a fait beaucoup de mal, et maintenant j'ai peur que tu me redises quelque chose dans le genre.

— Tu sais, mon ange, c'est les professeurs M. Potter et Mme Anatole qui m'ont forcé à venir te voir, et comme je suis un démon, ils savaient que je pouvais te mentir sans problème. Mais je ne

pensais aucun mot de ce que j'ai dit.

— Tu es en train de me dire qu'ils ont fait en sorte que toi et moi on se déteste ?

— Oui, et ils savaient que si je te parlais de ton père tu t'énerverais et que ce serait mieux si tu me détestais à la place de m'aimer.

— Ils avaient tort. Je n'aurais jamais pu te détester.

— Moi non plus. Et tu sais, jeudi soir, quand nous étions sous le porche ?

— Oui ?

— J'ai commencé à te dire quelque chose que je n'ai jamais terminé.

— Oui, je me rappelle. Maintenant nous ne sommes que tous les deux, tu peux donc terminer.

— Oui. Mais je dois te poser une question d'abord.

— Laquelle ?

— Mon ange, est-ce que tu m'aimes ?

— Oui, je t'aime bien, Diego.

— Non, je ne parle pas d'amitié, là, me dit-il d'un ton sérieux.

C'était la première fois qu'il me parlait ainsi. Au début je croyais qu'il parlait d'amitié, c'est pour ça que j'avais dit « bien », mais en fait il parlait d'amour. Il fallait que je lui dise la vérité. Il fallait que je lui dise que j'étais amoureuse de lui :

— Moi non plus. Diego, je suis amoureuse de toi depuis le début, depuis...

Il ne me laissa pas continuer. Il m'attrapa et déposa un baiser sur mes lèvres. Pendant un court instant j'eus peur. Jusqu'à ce qu'il me dise :

— Moi aussi mon ange, je t'aime.

— Je n'étais pas vraiment sûre de tes sentiments envers moi avant que tu ne déposes ce baiser sur mes lèvres, lui avouai-je.

— Je le sais, Chloé. Je l'ai ressenti. J'ai pu lire dans tes pensées pendant un léger instant.

— Cela veut dire que tu as développé un pouvoir d'ange.

— Oui, je crois bien.

— Ça veut dire que notre amour est réel ?

— Oui, mon ange. Depuis le tout début, lorsque je t'ai vue dans ta robe rouge, j'ai su que tu étais différente des autres anges. Et ce fut directement le coup de foudre.

— C'est la même chose pour moi, lui dis-je.

— Ce qui signifie que nous nous aimons depuis le début, mais je ne comprends pas pourquoi les gens ne voulaient pas que nous soyons ensemble.

Là, M. Potter et Mme Anatole arrivèrent et nous dirent :

— Nous sommes désolés, les enfants, c'était pour vous. On ne voulait pas que vous soyez ensemble car vous êtes de magnifiques immortels. Vous avez des dons magnifiques, et nous savions que si vous étiez ensemble vous perdriez vos pouvoirs, car à votre mariage vous allez devoir y renoncer, dit M. Potter.

— Oui, mais cela ne vous excuse pas, monsieur. Vous auriez dû nous mettre au courant de tout.

— Nous le savons bien.

— Mais comment avez-vous su que nous étions là ? Vous nous avez suivis ? demanda Diego.

— Je l'avoue, dit Mme Anatole, nous vous avons suivis.

— Oui, renchérit M. Potter. Votre père est venu, dit-il en me regardant, et il m'a fait la morale. Donc je savais bien que vous seriez ensemble aujourd'hui, et nous voulions savoir si votre amour était vraiment réel. À ce que je vois, il l'est.

— Nous ne pouvons plus nous mettre entre vous, vous savez la vérité.

— Merci, dis-je.

J'étais enfin soulagée. Nous n'étions plus obligés de nous cacher. Nous pouvions révéler notre amour à tout le monde. Après ces mots les professeurs disparurent, et Diego et moi on se remit en sous-vêtements et on repartit dans l'eau. Quand on fut hors de la grotte, on vit que nous étions restés quelques heures. En effet, le soleil était bien levé. On nagea jusqu'à la plage où on reprit nos vêtements avec lesquels nous étions venus ce matin très tôt. J'étais un peu fatiguée, mais je ne voulais pas me retransformer en ange.

— Pourquoi ne veux-tu pas te transformer en ange ?

— Parce que quand je suis ange et toi démon, nous sommes trop différents.

— Tu as raison, mon ange, mais maintenant, tu sais bien que notre amour est possible.

— Oui, enfin, pour l'instant il est réel.

— Comment ça ?

— Pour l'instant il n'est pas vraiment possible.

— Il le sera vraiment lorsque nous aurons fait...

— L'amour, c'est ça ?

— Oui. Et lorsque nous serons mariés. Plus personne ne pourra se mettre entre nous. Aucun ange ni démon ne pourra nous séparer.

Lorsque je disais ça, je pensais à cette peste de Sarah, et Diego le savait bien. Depuis qu'il avait ce nouveau pouvoir, il ne faisait que s'introduire dans mes pensées car il n'arrivait pas vraiment à le contrôler.

— Tu as raison, mon ange. Mais arrête de penser à Sarah, tu sais bien que je ne l'aime pas.

— Oui mais si tu es avec elle, tu ne seras pas obligé de laisser tes pouvoirs et tu n'es pas obligé de l'aimer, elle.

— Arrête de dire ça ! Maintenant que tu sais que je t'aime, je ne veux plus que nous parlions de Sarah. Et, tu sais, pour toi je pourrais laisser mon immortalité tant que toi et moi nous sommes ensemble.

— Tu es vraiment mignon, mon cœur, dis-je.

— Monte sur mon dos.

— Pourquoi ?

— Je vois bien que tu es fatiguée.

— D'accord.

Je montai sur son dos et m'endormis. Lorsque je me réveillai, j'étais dans mon lit, sous ma couette.

Petit journal, je t'ai tout raconté.

Je te laisse, je vais réveiller les grandes dormeuses, Leslie, Eva et Emma. Il faut que je leur raconte tout...

*

Je viens de tout raconter à Leslie et elle est vraiment heureuse pour moi.

Je vais te raconter aussi ce que j'ai fait avec Leslie.

Tout d'abord je l'ai réveillée et elle est partie se préparer, tandis que moi je me suis changée. Je ne voulais pas garder mon tee-shirt ni mon short. Alors à la place, je mis un petit débardeur à fines bretelles et un jean slim. Puis nous partîmes au centre-ville. Là, nous allâmes au glacier et je pris la meilleure glace du

monde. Après avoir avalé quelques bouchées, je commençai :

— Bon, tu voulais me dire quelque chose d'important, n'est-ce pas ?

— Tu me connais vraiment par cœur.

— Oui, dit-elle avec un grand sourire. Et je sais aussi que lorsque tu manges autant, c'est que ça doit être vraiment important.

— Oui, oui.

— Et c'est à propos de Diego ?

— Oui.

— C'est bon, j'arrête de te poser des questions, je t'écoute.

— Ce matin, lorsque vous étiez encore en train de dormir, Diego est venu me chercher dans mon lit. Nous sommes allés à la plage où on a regardé le soleil se lever. Après on est allés dans une grotte et on a parlé pendant un long moment. Puis il m'a embrassée...

— Sur la bouche ?

— Oui. Après, les professeurs sont arrivés et nous ont dit qu'ils avaient essayé de nous séparer parce que nous étions de magnifiques immortels.

— Mais comment ils ont su que vous étiez là ?

— Ils nous ont suivis.

— Carrément ?

— Oui.

— Mais il était trop tard quand ils sont apparus, vous vous étiez déjà embrassés ?

— Oui.

— Tu sais, Chloé, je suis contente pour toi. Diego ne doit pas être comme tous ces démons.

— Non, tu as raison. Il n'est pas du tout comme eux.

— Maintenant, votre amour est possible.

— Pas vraiment, cette Sarah est une menace.

— Ah oui. Elle tourne trop autour de Diego. Mais je sais ce qu'il faut que tu fasses pour qu'elle arrête.

— Dis-moi.

— Il faut que tu te maries avec lui. Plus rien ne pourra vous séparer.

— Oui, je le sais, et je le lui ai dit ce matin. Mais j'attends quand même que ce soit lui qui me le demande.

— Tu as raison.

— J'espère que ce ne sera pas trop long.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Mais avant le mariage, il y a une grande étape.

— Oui, je sais.

— Et tu es prête pour ça ?

— Oui, enfin je crois.

— Si tu n'en es pas sûre...

— Je ne ferai rien, ne t'inquiète pas, lui dis-je pour la rassurer.

— D'accord.

— Alors, toi et Dimitri ?

— J'ai rendez-vous avec lui cet après-midi.

— Et tu ne comptais pas me le dire ?

— Bien sûr que si. Je voulais d'abord que tu me racontes tout et je te l'aurais dit après.

— D'accord. Et tu sais ce que tu vas pouvoir mettre ?

— Non pas encore.

— Tu veux bien qu'on fasse les magasins comme avant ?

— Oui, mais il faut qu'on se dépêche. Les magasins ferment à 14 h et il est 11 h 30.

— Ne t'inquiète pas. Nous avons largement le temps.

— N'oublie pas que normalement il nous faut tout l'après-midi pour trouver de bons vêtements.

— Ah oui, je me rappelle cet été quand nous avons cherché des vêtements pour venir sur Terre.

— Assez parlé, termine ta glace !

— Je me dépêche.

— OK !

Je terminai ma glace très rapidement et on alla faire les boutiques. On commença par un magasin de vêtements. Elle en prit plein et alla dans les cabines d'essayage. Elle sortit d'abord avec une petite robe blanche.

— Alors, comment me va-t-elle ?

— Très bien.

— Merci, mais je vais quand même regarder les autres tenues que j'ai choisies.

— D'accord, moi je vais m'asseoir sur le petit banc.

— Celui-là ?

— Oui.

— OK, je ne serai pas longue.

— Prends tout le temps qu'il faut, je ne bouge pas d'ici.

— Merci, mais tu es sûre que ça ne te dérange pas ?

— Oui, oui, je suis sûre.

— Merci.

Et elle retourna dans la cabine d'essayage. Quelques minutes plus tard, elle ressortit avec un petit short et un tee-shirt :

— Moi je préfère la petite robe blanche.

— Moi aussi, m'avoua-t-elle.

— Ça va, nous avons toujours les mêmes goûts !

— Oui c'est vrai. C'est pour ça que je te fais confiance.

— Merci.

— Bon, je reviens avec une troisième tenue.

— OK.

Et elle retourna encore dans la cabine d'essayage. Elle en ressortit avec une troisième tenue. Celle-ci était une petite jupe en jean, un débardeur noir et un petit gilet léopard. Quand elle sortit de la cabine, elle savait déjà que j'allais adorer cette tenue :

— Oh ! c'est celle que je préfère !

— Je m'en doutais. C'est parce que j'ai mis ce gilet, n'est-ce pas ?

— Oui, il est magnifique.

— Bon, ben je crois bien que je ne trouverai pas mieux qui pourrait te plaire, n'est-ce pas ?

— Oui, je crois bien.

— Je vais donc prendre cette tenue.

— Mais est-ce que tu l'aimes, cette tenue ?

— Oui, ça va.

— D'accord, mais peut-être que toi tu pourrais trouver une tenue que tu préférerais, parce que là, c'est plutôt mon genre.

— Ça te dérange si je m'habille comme ça ?

— Mais non, pourquoi ?

— Non, mais peut-être que ça ne te plaît pas que je m'habille dans ton genre.

— Oh ! non, non, tu peux t'habiller comme tu veux.

— Bien. Je vais donc prendre cette tenue.

— OK. Et maintenant que tu as trouvé la tenue, il faut que tu trouves les chaussures qui vont avec.

— Oui.

— Et je sais dans quelle boutique aller.

— Ah bon ?

— Oui, j'ai vu une très belle boutique de chaussures à côté du glacier.

Là, je lui attrapai la main et on commença à courir dans le centre commercial.

— Ne va pas si vite !

— Il faut que nous nous dépêchions, ce magasin ferme dans dix minutes.

— Ah, je comprends mieux maintenant.

En effet, le magasin fermait à 12 h 15 et il était 12 h 10. Nous arrivâmes très vite. Nous allâmes directement dans le rayon des chaussures léopard. Il y avait des bottes, des baskets, des ballerines, des escarpins et même des chaussons. Ce qui intéressait Leslie, c'étaient plutôt les ballerines et les escarpins. Elle essaya plusieurs paires, jusqu'à ce qu'elle trouve la bonne. C'était une très belle paire d'escarpins. Après avoir trouvé ses chaussures, on alla dans un magasin d'accessoires. Elle y acheta un collier léopard et un petit serre-tête, lui aussi couleur léopard. Je l'aidai à porter ses sacs pour retourner à l'école. Quand on fut de retour, elle alla directement dans la salle de bains de ma chambre et y essaya sa tenue complète. Elle lui allait super bien. Elle était presque prête. Il lui manquait juste une magnifique coupe et un maquillage parfait. Et pour que tout soit parfait, je l'aidai à terminer. Je commençai par lui faire un shampoing en lui appliquant une bonne crème pour les cheveux. Une fois qu'elle eut de beaux cheveux soyeux, il fallut qu'on attende qu'ils soient secs pour pouvoir lui faire une bonne coiffure. Alors, en attendant, je lui fis son maquillage. Pour commencer, j'étalai le blush sur ses petites joues pour les rendre plus rouges et plus rondes. Ensuite, je lui mis un léger coup de crayon sur les yeux, suivi d'un peu de fard à paupière. Pour finir, je lui appliquai un peu de mascara. Elle était splendide. Quand ses cheveux furent enfin secs, je lui fis quelques bouclettes, parce qu'elle avait les cheveux trop raides. Ensuite, pour faire un peu de volume, je lui mis de la laque et de la mousse. Pendant tout ce temps, Leslie n'avait pas eu le droit de se regarder. Et quand j'eus vraiment terminé, elle put enfin se contempler dans le miroir. Là, son visage s'emplit de bonheur :

— Merci, Chloé !

— De rien.

— Grâce à toi je suis magnifique.

— Ce n'est pas grâce à moi. Tu étais déjà magnifique avant. J'ai juste mis ta beauté en valeur.

— C'est vrai que ça me change de mes queue-de-cheval.

— Oui, ça c'est sûr. À quelle heure doit venir te chercher Dimitri ?

— Il ne m'a pas vraiment donné d'heure. Il m'a juste dit qu'il viendrait me chercher en début d'après-midi.

— Et vous allez où ?

— Je ne sais pas non plus.

— Ah.

Elle me regarda et on rigola pendant un petit moment, jusqu'à ce que quelqu'un frappe à la porte.

— Tu attends quelqu'un ?

— Non.

Je sortis de la salle de bains et allai ouvrir la porte.

Là, je vis Dimitri.

— Leslie est là ?

— Oui.

— J'en étais sûr.

— Entre !

Je le fis entrer et allai chercher Leslie restée dans la salle de bains.

— C'est pour toi.

— Pour moi ?

— Oui, c'est Dimitri.

— D'accord. Mais je viens de me rappeler quelque chose.

— De quoi ?

— Je n'ai pas de sac.

— Tiens, il devrait te convenir.

Je lui tendis une petite pochette noire qui servait de sac.

— Merci.

— Allez, dépêche-toi. Tu ne vas pas le faire attendre trop longtemps.

— Oui, oui. Je me dépêche.

— À ce soir.

— À ce soir.

Elle sortit. Maintenant, je suis toute seule dans ma chambre,

sur mon lit, en train d'écrire.

Je vais te laisser, petit journal, je suis fatiguée, je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit. Ben oui, ce matin, Diego est venu me chercher de bonne heure. Mais je ne lui en veux pas. J'ai passé une si bonne matinée. J'espère que Leslie va passer un bon après-midi.

Ne t'inquiète pas, je te raconterai tout ce qu'elle me dira.

*

Je viens de me réveiller, et je ne vais pas te mentir mais ça m'a fait beaucoup de bien de dormir. Leslie n'est pas encore rentrée et il est déjà l'heure d'aller dîner. Il n'y a personne dans la chambre. Emma et Eva doivent déjà être à la cafétéria.

Je te laisse avec Réglisse, petit journal. Prends soin de lui.

*

Petit journal, je ne vais pas super bien. Je vais te raconter.

Pour commencer, je suis allée à la cafétéria. J'avais raison, Emma et Eva s'y trouvaient déjà.

— Te voilà enfin, grande dormeuse !

— Ça fait longtemps que vous êtes là ?

— Oui, on n'avait rien à faire.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venues me réveiller ?

— Au début on voulait, mais Diego nous a dit de ne pas le faire.

— Vous avez parlé avec Diego ?

— Oui, quand nous sommes entrées dans la chambre, il était là, près de toi.

— Oui, il était assis sur ton lit, et il te regardait dormir.

— Ah...

— Et il nous a dit que tu étais fatiguée à cause de lui.

— Oui, il est venu me chercher ce matin de très bonne heure.

— Je le sais, dit Emma. Je l'ai entendu entrer dans la chambre.

— Désolée, il était venu pour qu'on sorte.

— Ce n'est pas grave.

— Vous savez où il est ?

— Heu... La dernière fois que je l'ai vu, c'était sous le porche de l'école. Il allait du côté de son bâtiment.

— D'accord, merci.

— Tu t'en vas déjà ?

— Oui, mais je reviens, ne vous inquiétez pas.

— D'accord, on t'attend ici.

— Merci.

Et je sortis de la cafétéria en courant jusqu'au bâtiment des démons. Quand je vis Jacob, je stoppai ma course.

— Salut, tu n'as pas vu Diego ?

— Si, quand je suis sorti de la chambre, il était dans la salle de bains en train de se changer.

— D'accord.

— Tu vas le chercher ?

— Oui.

— OK. Bon, tu dois entrer sans toquer.

— Pourquoi ?

— Parce que quand nous sommes dans la salle de bains, nous n'entendons rien.

— OK, merci du conseil.

— De rien.

Il continua son chemin en direction du porche et je continuai le mien. Arrivée devant la porte de la chambre de Diego, je me rappelai du conseil de Jacob. Il fallait que j'entre sans toquer. Ce que je fis. Là, je vis Sarah dans les bras de Diego. J'arrêtai de penser pour que Diego ne me sente pas et restai sur le seuil de la porte. Ils n'étaient pas loin de la porte. Sarah lui parlait dans l'oreille, je ne pouvais donc pas entendre d'où j'étais. Je décidai alors d'attendre. J'aurais pu prendre un siège et m'asseoir, ils n'auraient même pas fait attention à moi. Cinq minutes s'écoulèrent, et cette peste de Sarah était toujours dans les bras de mon_Diego – enfin, mon ancien Diego. Diego n'était plus à moi ! Cette peste de Sarah me l'avait volé ! Je sais bien que ça n'a pas l'air très compréhensible, mais tu vas comprendre très vite. Je vais tout te raconter.

Je n'avais toujours pas bougé de ma place quand je vis Sarah arrêter d'articuler. Elle avait donc terminé de parler. Je me dis : enfin, elle va partir ! Mais Sarah attrapa les mains de Diego. Je ne compris pas pourquoi, jusqu'à ce que je voie les lèvres de Sarah et de Diego se toucher. Un instant la Terre s'arrêta de tourner. Je ne pouvais ni parler, ni bouger, mais je pensais tellement fort que

Diego sentit que j'étais là. Il me vit et me regarda sur le seuil de la porte. Sarah l'avait enfin lâché !

— Chloé ce n'est pas ce que tu crois ! Mais...

Je ne le laissai pas finir sa phrase que je courais déjà dans les couloirs en pleurant. Je n'avais même pas fait attention que j'avais perdu mon bracelet « Chloé » que ma petite sœur m'avait offert avant que je vienne sur Terre. En effet, je vis qu'il n'était plus à mon poignet lorsque je fus chez Léa. Je savais bien qu'il ne devait pas être très loin. Diego me courut après et allait presque me rattraper. J'utilisai donc mon pouvoir de transportation pour me déplacer jusqu'à la chambre de Leslie encore déserte. J'étais sûre que Diego n'allait pas me retrouver ici. Je restai un petit moment, le temps de sécher mes larmes et d'attendre Leslie qui ne venait pas. Et comme j'en eus assez d'attendre, je me rendis dans ma chambre pour me changer. Je laissai tout de même un mot pour les filles leur disant que j'étais partie me promener. Puis je sortis de ma chambre et, pour finir, de l'école. Je marchai pendant un petit moment jusqu'à être fatiguée. Je m'assis par terre, et je vais t'avouer, petit journal, que là j'ai beaucoup pleuré. J'ai même énormément pleuré. Je sais bien que c'est un démon et qu'il a des sentiments. Il sait aussi que j'ai des sentiments. Mais lui, ça ne doit pas être de l'amour. On ne doit pas avoir les mêmes sentiments l'un pour l'autre. Parce que pour rien au monde je n'aurais embrassé une autre personne. Je sais bien que je n'aurais pas dû voir ce baiser, mais je l'ai vu. C'était trop tard. Quelqu'un s'approcha de moi et me tapota l'épaule. Redressant la tête, je vis que c'était Julie. J'essuyai mes larmes et dis :

— Que fais-tu là ?

— Je raccompagnais une amie que je viens tous juste de quitter, quand je t'ai vue. Et toi, que fais-tu là ?

— J'avais besoin de réfléchir.

— Et pourquoi pleures-tu ? dit-elle en me tendant un mouchoir.

— C'est à cause de Diego.

— Le beau garçon qui ne faisait que te dévorer des yeux lorsque nous étions ensemble hier ?

— Oui. Il est tard, tu ne devrais pas rentrer ?

— Non, je ne peux pas te laisser comme ça.

— Tu es trop mignonne.

— Merci. Raconte-moi tout.

— On peut parler en marchant ?

— Oui.

Et elle me tendit la main pour m'aider à me relever.

— Tu vois qui est Sarah ?

— Oui.

— Ben, elle a embrassé Diego.

— Comme Caroline l'a fait avec Julien ?

— Oui.

— Ah ! maintenant je comprends pourquoi elles s'entendaient si bien hier !

— Oui.

— Mais je croyais que Diego et toi n'étiez pas ensemble.

— Ben, la vérité, c'est que ce matin nous avons parlé et on a compris que nous avons des sentiments l'un envers l'autre. Il a même déposé un baiser sur mes lèvres. Je croyais donc que nous étions un couple.

— Ne pleure plus, s'il te plaît.

— Je suis désolée.

Je séchai mes larmes et repris mon récit.

— Je crois bien que pour lui ça ne signifiait rien.

— Attends ! Tu es en train de me dire qu'il a embrassé deux filles différentes la même journée ?

— Oui.

— Mais tu t'es expliquée avec lui ?

— Non, je me suis sauvée quand j'ai vu les lèvres de cette peste de Sarah toucher celles de mon... enfin, de Diego.

— D'accord. Mais tu es sûre qu'il était sincère ce matin ?

— Oui. Enfin, sur le coup il était sincère.

— Tu en es bien sûre ?

— Oui, mais pourquoi doutes-tu ?

— Parce qu'ici, c'est la nouvelle mode, à ce que je vois. D'abord ma sœur, et maintenant toi.

— Tu as raison.

— Je suis bien contente d'être seule.

— Maintenant nous sommes deux, dit Léa.

Nous n'avions pas fait attention mais nous étions déjà devant chez Julie et Léa.

— Que fais-tu dehors ? Maman ne t'avait-elle pas interdit de sortir jusqu'à demain ?

— Je suis juste sortie pour jeter la bouteille dans la poubelle de tri.

— D'accord.

— Salut, dis-je.

— Oh la la, toi ça n'a pas l'air d'aller.

— Tu as raison.

— Son petit copain a fait la même chose que l'autre a fait avec toi.

— Votre copine dîne avec nous ? demanda la grand-mère de Léa et Julie qui était à la fenêtre de la cuisine.

— Tu veux dîner avec nous ?

— Comme vous voulez.

— Oui, grand-mère. Elle dîne avec nous, dit Julie.

— Comme ça, tu vas pouvoir tout me raconter.

— Mais je ne veux pas vous déranger.

— Ne t'inquiète pas pour ça.

Elles rentrèrent dans leur maison. Moi, avec l'habitude, je restai dehors, même si cette fois je pouvais déjà entrer. En effet je n'avais pas besoin de leur autorisation, Léa m'avait déjà invitée.

— Pourquoi restes-tu à la porte ? Entre !

— Désolée, j'ai l'habitude de rester sur le seuil des portes.

— Pas grave.

J'enlevai mes chaussures et nous montâmes dans leur chambre le temps pour Grand-mère de terminer la préparation du dîner.

— On ne devrait pas aider votre grand-mère pour le repas ?

— Non, elle préfère le faire seule.

— Ah.

Et je racontai l'histoire passée entre Sarah et Diego.

— C'est le garçon dont tu m'as parlé ? demanda Léa à Julie.

— Oui, c'est lui.

— Mais tu m'avais dit que d'après leurs regards ils s'aimaient.

— Je sais, mais j'ai dû me tromper.

— Je ne vous suis plus du tout, les filles.

— J'ai parlé de Diego et toi à Léa. Elle sait donc tout ce qui s'est passé hier.

— OK.

— Les filles ! À table ! cria la grand-mère.

On descendit et on vit que Grand-mère avait préparé des pizzas. On ne dîna que toutes les trois. En effet, leur grand-mère

préparait un second repas pour elle et les parents de Léa et Julie qui n'étaient pas là. Après avoir bien mangé, je les remerciai. Sur le point de partir, Léa me demanda :

— Tu veux dormir à la maison ?

— Je ne peux pas, les filles. Désolée.

— D'accord. Pas grave, ce sera pour une prochaine fois.

— Volontiers.

Et elles refermèrent la porte derrière moi.

Je m'éloignai un peu, et quand je fus hors de vue pour les humains, je me transformai en ange et rentrai à l'école. Là, je vis qu'Emma et Eva avaient regagné la chambre qu'Emma et moi on partageait :

— Tu vas bien Chloé ?

— Oui, j'ai juste vu quelque chose que je n'aurais pas dû voir.

— Ah bon ?

— Oui. Sarah et Diego se sont embrassés devant moi. Enfin, ils ne savaient pas que j'étais là.

— Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave. Leslie est rentrée ?

— Non, pas encore.

Leslie devait être encore avec Dimitri.

— Nous allons dans ma chambre, dit Eva. Tu viens ?

— Non, merci, les filles.

— D'accord. Si tu as besoin, nous sommes en face.

Sur ces mots, la porte se referma.

Voilà, petit journal. Je t'ai raconté tout ce qui s'est passé depuis que je t'ai quitté. Je vais essayer d'entrer en contact avec Leslie. C'est bon, j'ai réussi. Elle va bien. Elle est à la plage avec Dimitri. Je lui racontai très rapidement mes mésaventures. Elle voulut rentrer mais je lui dis que ce n'était pas la peine et qu'elle pouvait rester avec Dimitri. Après quelques hésitations elle accepta et je me déconnectai.

Petit journal, je dis à tous le monde que ça va aller mais j'ai toujours cette horrible image qui me trotte dans la tête et j'ai besoin d'écrire. Normalement j'écris mes poésies dans un petit carnet, mais je l'ai oublié au Paradis. Je vais donc écrire celle que j'ai à l'esprit à l'instant.

T'aimer

Je ne croyais pas t'aimer

Mais il ne se passe pas une minute sans que tu ne sois dans mes pensées.

Je croyais que tu n'étais qu'un simple ennemi

Mais je ne rêve qu'à toi la nuit.

Quand tu es loin de moi

Je ne pense qu'à être dans tes bras.

Je t'aime et ça me tue

Petit à petit je n'existe même plus.

Je t'aime, et à force de douter de ton amour

Je me suis brûlé les ailes et je crains le jour.

Ne t'inquiète pas, petit journal, ce ne sont que des vers.

J'ai toujours mes ailes et j'existe encore. Mais c'est comme si ces vers étaient vivants et que chacun d'eux était un morceau de moi.

Je ne vais pas très bien, mais ça va aller !

Je te laisse, petit journal.

Lundi 8 septembre

Hier, j'ai oublié de mettre mon réveil pour ce matin. Heureusement qu'Emma m'a réveillée lorsqu'elle m'a vue en train de dormir à 7 h 45.

Maintenant, ça fait une heure que je suis réveillée, mais j'ai toujours les yeux gonflés. Ils sont gonflés car je n'ai pas beaucoup dormi et parce qu'hier j'ai beaucoup pleuré. Je n'ai fait que tourner dans mon lit pour trouver le sommeil.

Bon, ça sonne, je te laisse, petit journal.

*

Il s'est passé quelque chose dans ma chambre. J'en suis sûre. Tout à l'heure quand je t'ai quitté, je n'ai pas eu le temps de te ranger dans Réglisse, je t'ai donc laissé sur mon lit, fermé avec mon stylo. Et quand je suis rentrée, j'ai retrouvé le stylo près de mon oreiller, alors que je l'avais laissé près du pied de lit. Et toi, je t'ai retrouvé ouvert sur la page de la photo de Diego et moi, lorsque nous nous sommes embrassés dans la grotte. Ça veut dire que quelqu'un est venu dans ma chambre et a lu mon journal.

Petit journal, j'en ai vraiment marre.

Déjà pour hier.

Maintenant quelqu'un a lu mon journal.

Et parce que je n'arrive pas à retrouver le bracelet de ma petite sœur.

J'ai essayé d'éviter Diego toute la journée. Le matin, ça a été simple. On a eu cours toute la matinée. J'ai essayé de me concentrer le plus possible. J'ai essayé de suivre le cours, mais ce fut difficile. Je n'avais pas vraiment la tête à travailler. Heureusement le professeur n'a rien remarqué. À midi, j'ai mangé avec Emma, Eva, Leslie et Dimitri au réfectoire. Heureusement que les démons n'étaient pas là. Je vais t'avouer que je n'ai pas beaucoup mangé. Puis est venue l'heure de s'occuper des humains. C'est ce que je redoutais. Je redoutais de me trouver en présence de Diego. Quand j'arrivai dans la salle de classe des humains, je vis que Léa était là. Elle allait mieux que mercredi. En effet elle

participait. J'avais pour rôle de la surveiller. Alors je restai tout près d'elle. Pour l'instant, il n'y avait que les anges. Leslie était près de Caroline et Emma près de Julien. Eva était avec Julie mais elles n'étaient pas dans la même salle que nous. Tout se passait bien jusqu'à ce que Diego arrive avec cette peste de Sarah et leur amie Lisa. Je l'avais entendu arriver avant qu'il ne traverse le mur, car il avait toujours le même don que les anges. Quand il eut traversé le mur, son regard toucha le mien. Je ne suis pas restée dans ses yeux comme d'habitude. Je détournai le regard dès le début. Mais cette peste de Sarah, elle, ne faisait que le regarder. Quand il fut à ma hauteur, il m'attrapa l'épaule pour que je redresse la tête :

— Tu fais quoi, là ?

— J'essaye de te dire bonjour.

— Non, je ne veux pas de tes bonjours. Lâche-moi !

— Mais...

— Pas de mais, c'est le veto.

— Tu sais bien qu'on...

— Il n'y a pas de « on » entre nous !

— Bon, tu sais bien que nous avons enfreint le veto depuis longtemps.

— Oui, et nous n'aurions jamais dû.

— Tu regrettes tout ce qui s'est passé entre nous ?

— Ben, pourquoi ne le demandes-tu pas à Sarah ?

J'avais changé de sujet, parce que je ne pouvais pas lui dire oui. Je ne pouvais pas lui dire que je regrettais tout car ç'aurait été mentir. Mais je ne pouvais pas lui dire non parce que ç'aurait été lui dire que je lui pardonne ce qu'il a fait hier.

— Mais tu ne comprends pas...

— Tu as raison. Et je n'ai pas envie d'écouter tes excuses !

— Mais...

— Arrête ! Tu l'as dit la dernière fois, nous devrions nous parler et se voir juste pour Léa.

— Si c'est ton choix pour l'instant. Mais tu sauras la vérité tôt ou tard.

— Ben, ça sera plutôt tard !

On arrêta de parler et on regarda Léa. C'était dur de rester là près de lui sans parler ni le regarder. Et encore plus de ne pas penser car il aurait pu sans problème lire dans mes pensées. Mais

je le fis. On est resta là, près de Léa, sans se regarder. Enfin moi je ne le regardai pas. On resta près de Léa pendant 3 h 30. On l'a même suivie pendant la récréation où elle resta avec Ambert et Ashley, des jumelles qui sont dans sa classe. À plusieurs reprises, Julien voulut lui parler mais il n'en trouva pas la force. Il préféra rester avec Caroline. Léa faisait semblant de ne pas le voir, et c'était une bonne idée. En tout cas elle va mieux et je suis contente pour elle. Après les cours, nous raccompagnâmes Léa, toujours sous notre vraie forme. Après l'avoir quittée, Diego essaya de me parler :

— Chloé, tu...

Mais j'utilisai mon pouvoir de transportation sans écouter la fin de sa phrase.

Maintenant je suis là, en train d'écrire, et je suis fière de ce que j'ai fait. Je sais que ce n'est pas bien de partir avant qu'une personne ait terminée de parler, mais je ne voulais pas l'écouter. Je savais bien qu'il allait me sortir un mensonge, ou peut-être une vérité, et comme je suis un ange, je vais lui pardonner. C'est donc plus simple de l'éviter, car au fil du temps mon amour envers lui pourrait peut-être se transformer en haine, comme entre tous les anges et démons. Mais ça sera un peu compliqué. Je ne suis pas n'importe quel ange. Je suis Chloé, fille de Dieu, nièce de Poséidon. Je vais donc oublier ce démon. Ce magnifique démon aux yeux d'ange qui arrive à me calmer juste en me prenant dans ses bras et qui a de magnifiques lèvres. Le baiser qu'il a eu avec moi est inscrit dans ma mémoire, ainsi que celui qu'il a eu avec Sarah. Et je trouve que Diego et Sarah font un plus beau couple. Je ne sais pas si c'est parce que tous deux sont des démons, mais je sais bien qu'entre lui et moi il y aurait toujours eu une différence. C'est peut-être pour ça qu'il préféra se détourner de moi en allant avec Sarah. Parce qu'à cause de moi il aurait dû renoncer à ses pouvoirs. Peut-être qu'entre lui et moi ça n'aurait jamais pu marcher, que c'était déjà perdu d'avance. Je vais t'avouer, petit journal, que cette énigme ne sera sans doute jamais élucidée.

Il est l'heure que j'aille dîner. Je ne sais pas si à mon retour j'écrirai quelques lignes.

Cette fois-ci, petit journal, je vais te ranger dans Réglisse. Je n'aimerais pas que quelqu'un relise une seconde fois mon journal.

Mardi 9 septembre

Comme hier, j'ai essayé de l'éviter au maximum.

Et comme hier, ma journée s'est passée ainsi :

Le matin j'ai eu cours avec M. Potter.

Le midi, j'ai mangé au réfectoire des anges avec les filles et Dimitri.

Et l'après-midi, j'ai été près de Léa avec Diego en attendant que les cours de celle-ci se terminent.

Maintenant, je suis dans ma chambre à écrire.

Cela fait une semaine que je suis arrivée sur Terre, et je crois qu'il s'est passé plus de choses dans ma vie cette semaine que depuis mes dix-sept années de vie. En effet, j'ai eu mon premier coup de foudre ici et je me suis montrée pour la première fois désobéissante quand j'ai touché Diego sous ma forme angélique. C'était aussi la première fois que je me disputais avec Leslie à cause de ce démon, et ce fut aussi le moment de mon premier baiser.

Depuis que je suis sur Terre, il y a eu beaucoup de premières fois...

Bon, petit journal, je n'ai pas vraiment envie d'écrire.

Je te laisse dans Réglisse.

Mercredi 10 septembre

Petit journal, je suis de nouveau heureuse !

Je vais tout te raconter.

Hier soir, je n'ai pas beaucoup dormi, mais heureusement, ce matin, je n'ai pas eu cours. En effet, à la place, nous devions nous occuper de nos humains toute la journée. Alors, le matin, les filles sont allées dans la salle de cours de nos humains et on a veillé sur eux. Les démons arrivèrent peu après nous. Il y avait toujours cette tension entre Diego et moi. Je ne voulais toujours pas lui adresser la parole. Alors nous restâmes près de Léa sans nous parler. Peu de temps avant que la sonnerie ne retentisse, Leslie demanda :

— Qui veut venir cet après-midi au parc ?

— Moi, dis-je.

— Moi aussi, répondit Emma.

— Il y aura les humains ? demanda Lisa.

— Je ne sais pas pour le moment, mais je vais essayer de les faire venir avec nous.

— Alors nous serons nous aussi de la partie, répondit Lisa.

— D'accord. Mais pour les inviter, il faut que nous soyons sous notre forme humaine.

— Nous n'avons qu'à sortir maintenant. Le cours se termine dans deux minutes. Comme ça nous les attendrons devant l'école et nous le leur demanderons dès que nous les verrons, suggérai-je

— Bonne idée, mon ange.

— Je ne suis pas ton ange !

— Temps mort ! cria Lisa. Je ne sais pas trop ce qui se passe entre vous depuis le début de la semaine, mais vous m'avez l'air bizarres. Alors j'espère que cette sortie en plein air vous fera un peu réfléchir.

— Dépêchez-vous, il nous reste moins de deux minutes maintenant.

Sur ces mots, j'attrapai Leslie et Emma, et on se transporta jusqu'à la sortie de l'école. On parla avec Eva par télépathie et elle aussi arriva. Elle avait prévenu Jacob et les démons arrivèrent après nous. Nous étions déjà sous notre forme humaine lorsqu'ils nous rejoignirent. Mais ils eurent le temps de

se transformer avant que la cloche sonne. Quand nous vîmes nos humains sortir, chacun alla voir le sien. Je suis donc allée voir Léa avec Diego.

— Cet après-midi nous sortons, tu veux venir ?

— Oui. Mais, Chloé, je peux te parler en privé ?

— Oui.

Elle me prit par la main et m'éloigna de Diego.

— Tu ressors avec Diego ?

— Non, mais je suis obligée de le côtoyer à longueur de journées. Nous suivons les mêmes cours.

— Mais pourquoi sort-il avec nous ?

— Parce que nous sortons tous, je n'allais tout de même pas le mettre sur la touche.

— C'est-à-dire qu'il y aura Sarah ?

— Oui, et Julien et Coraline.

— Parfait.

— Pourquoi ?

— Je vais pouvoir parler avec quelques personnes cet après-midi.

— Ah... Bon, nous devrions revenir à côté de l'autre.

Je savais bien que Diego avait entendu toute notre conversation, mais je fis exprès de ne faire guère attention à lui lorsqu'il était entré dans mes pensées. Après l'avoir rejoint, Leslie fit une petite annonce :

— Alors, nous disons quelle heure ?

— Dans une heure sous le porche ? demanda Jacob.

— Oui, bonne idée.

Là, les démons partirent d'un côté, les humains d'un autre côté, et nous, nous allâmes dans le réfectoire pour déjeuner. Après avoir mangé, je suis retournée dans ma chambre pour te prendre, je ne savais pas si j'aurais besoin de toi, et j'ai rejoint les autres sous le porche. J'avais proposé à Dimitri de se joindre à nous, mais il avait déjà prévu quelque chose d'autre, alors il ne vint pas. Les humains arrivèrent peu de temps après nous. Il ne manquait plus que les démons, qui furent un peu plus longs qu'à leur habitude. Nous nous assîmes sur un banc pour les attendre. À l'extrémité, il y avait moi, suivie de Léa, Eva, Julie, Leslie, Caroline, Julien et, à l'autre extrémité il y avait Emma. Puis, les démons arrivèrent. Cette peste de Léa était encore collée à Diego,

mais lui ne faisait pas attention à elle. Sarah lui parlait et c'est à peine s'il l'écoutait. Quand on les vit arriver, on se leva et on commença à marcher en direction de la sortie. Comme samedi, il y eut des petits groupes : Leslie, Caroline et Sarah ; Julien, Emma et Lisa ; Jacob, Julie et Eva ; Et Léa, Diego et moi. Tous les petits groupes parlaient, à part le nôtre. Plusieurs fois Léa avait essayé d'engager la conversation, mais on resta muets jusqu'à la plage. Là, on s'assit, toujours par petits groupes. On restait toujours comme ça pour que chaque ange et démon reste avec son humain et pour faire plus ample connaissance.

— Je ne te connais pas beaucoup, peux-tu me parler de toi ? demanda Léa à Diego.

— Et moi, je croyais te connaître, mais j'ai dû me tromper.

— Mais, Chloé, ce que tu as vu...

— Stop ! Léa t'a posé une question.

— Ce n'est pas grave, vous devriez vous expliquer.

— Moi, je n'ai pas à m'expliquer.

Je me levai et partis. Leslie me regarda, mais je lui fis signe de la tête de ne pas me suivre ainsi qu'à Léa. Je marchai au bord de la plage jusqu'à ce petit rocher où je m'arrêtai. Je regardais en direction de l'eau quand quelqu'un me toucha l'épaule. Je me retournai et vis Diego.

— Pourquoi es-tu partie ?

— Pourquoi es-tu venu ?

— Je t'ai posé la question en premier.

— Je suis partie parce que tu m'insupportais.

— Je suis venu parce que tu me manquais.

— Ne commence pas !

— À faire quoi ?

— Ce truc avec tes yeux.

— Ce truc-là ?

— Oui.

Je lui fis un petit sourire. C'était plus fort que moi, mais à chaque fois qu'il faisait ce truc avec ses yeux, je souriais.

— Bon, continua-t-il en me prenant la main.

— Lâche-moi !

— Non, parce qu'à chaque fois que je veux te parler, tu pars.

— ...

— Je voulais te dire que ce que tu as vu dimanche, tu n'aurais

pas dû le voir.

— Ah oui, je suis désolée, je voulais te voir, mais monsieur était occupé avec sa démons !

— Non, tu n'aurais pas dû le voir parce que ce baiser n'aurait jamais dû exister.

— Mais il a eu lieu ! Et tu ne l'as pas évité.

— Ce n'est pas de ma faute, c'est elle qui m'a embrassé.

— Et toi, tu lui as rendu son baiser, donc voilà.

— Je ne sais pas comment tu oses croire que je lui ai rendu son baiser.

— Ah ! parce que si je n'avais pas fait de bruit, tu aurais fait quelque chose ?

— Oui, j'allais la repousser mais tu l'as arrêté avant.

— Et tu crois que je vais te ...

Il ne me laissa pas continuer ma phrase. Il attrapa ma tête avec ses mains et m'embrassa. Ce baiser était encore plus magnifique que le premier. Là, je pus lire dans ses pensées et je vis qu'il était sincère. Il était désolé et il m'aimait. En effet, c'était plus fort que des sentiments, c'était de l'amour.

Quand il me lâcha, je le regardai dans les yeux et nous restâmes ainsi pendant un long moment, jusqu'à ce que je voie arriver Léa.

— Ça fait longtemps que tu es là ? lui demandai-je.

— Oui, je suis arrivée en même temps que Diego, mais je me suis cachée.

— Comment ça ?

— Diego et moi avons parlé. Il m'a tout raconté. Et c'est moi qui l'ai poussé à venir te voir. Il avait peur que tu l'envoies balader une fois de plus, mais je l'ai convaincu, et à ce que je vois, j'ai bien fait.

— Tu es trop mignonne, Léa. Merci.

— De rien. Il fallait que je fasse quelque chose. Ce n'est pas parce que Julien m'a fait ça que c'était la même chose pour Diego.

— Mais pourquoi ne veux-tu pas écouter les explications de Julien ?

— Je les ai écoutées. Il m'a dit qu'il m'aimait depuis que nous sommes petits mais que depuis un moment il aimait Caroline. Alors je lui ai dit qu'entre lui et moi ça avait été une belle histoire, que je l'aimerai toujours, mais que cette rupture était

mieux, car entre lui et moi ça n'allait plus très bien.

— D'accord.

— Et pour Caroline et moi, c'est redevenu comme avant.

— Je suis contente pour toi.

— Moi aussi je suis contente pour toi.

— Nous devrions retourner avec les autres, suggéra Diego.

— Bonne idée.

Je me levai et commençai à avancer. Diego m'attrapa la main, Léa marcha à côté de moi. Quand Leslie, Julie et les autres me virent arriver main dans la main avec Diego, elles surent que le plan de Léa avait marché. En effet, tout le monde savait que Léa avait fait un plan, même Sarah. Et quand nous arrivâmes, elle vint me voir, me prit à part et me dit :

— Je suis désolée, petit ange. Je n'aurais pas dû. Je ne savais pas que vous vous étiez déjà embrassés. Je ne savais donc pas que tu étais sincère avec lui.

— Tu croyais que je mentais ?

— Oui, enfin je me mentais à moi-même. Je savais que Diego t'aimait, alors j'espérais que ce n'était pas réciproque.

— Excuse acceptée.

— Tu es vraiment un ange, toi.

Et on rigola. On rejoignit les autres en riant et on alla s'asseoir toutes les deux près de notre humain. Diego avait entendu, enfin, écouté notre conversation. Quand nous arrivâmes à leur hauteur, je vis que Léa était partie avec Caroline pour parler, que Dimitri nous avait rejoints et que Leslie était allongée près de lui. Mais je ne voyais plus Julien ni Julie. M'installant à côté de Diego, je lui demandai :

— Où sont Julie et Julien ?

— Julien a dû rentrer aider sa mère, et des copines sont venues chercher Julie.

— D'accord. Et je vois que tu arrives très bien à lire dans mes pensées.

— Comment le sais-tu ?

— Je le sais parce que lorsque tu entres dans ma tête, je peux t'entendre.

— C'est-à-dire que si tu entres dans mes pensées, je pourrais t'entendre sans entrer dans ta tête ?

— Oui.

— Bien. Et je voulais te dire que c'est moi qui ai lu ton journal.

— Depuis le début ?

— Oui.

— Ce n'est pas grave.

— D'accord. Tu viens ?

— Où ?

— J'ai envie de me baigner.

— D'accord. Mais je n'ai pas de maillot.

— Moi non plus.

— Bon, je sais. Je vais enlever mon short mais je vais garder mon haut.

— Et moi le contraire.

J'enlevai mon short et m'attachai les cheveux. Puis on fit la course et pour une fois il gagna. On ne nagea pas beaucoup mais on resta sous l'eau. Ne pouvant pas ouvrir la bouche, on parla en télépathie. Je vais t'avouer, petit journal, qu'on s'est beaucoup embrassés. J'étais tellement heureuse, petit journal. C'était comme si rien ne s'était passé. On resta une demi-heure dans l'eau, puis on sortit car on voulait rentrer à l'école. Et comme les autres ne voulaient pas, nous partîmes tous les deux.

— Que veux-tu que nous fassions maintenant que nous sommes à l'école ?

— Je ne sais pas, mais nous n'allons pas rester sous ce porche ?

— Bien sûr que non. Nous n'avons qu'à aller dans ma chambre.

— D'accord.

— Comme ça, tu pourras prendre ta douche et je te passerai des vêtements.

— Parce que tu as des vêtements de fille, toi ?

— Non, mais je trouverai bien quelque chose à te donner.

— D'accord.

Et on alla dans sa chambre.

— Tu prends ta douche la première ?

— Oui, si ça ne te dérange pas.

— Non, ne t'inquiète pas. Comme ça, je te chercherai un linge.

— OK, merci.

Je lui fis une petite bise sur la joue et j'allai dans sa salle de bains. Elle était plus petite que la mienne et noire comme sa chambre. Mais ça ne faisait pas sinistre car les meubles étaient marron. Je pris une douche très courte et attrapai une serviette

noire où était écrit en gros et en rouge « Diego », pour pouvoir sortir de la salle de bains.

- Je vois que tu as trouvé ma serviette.
- Désolée, je ne savais pas laquelle prendre.
- Ce n'est pas grave, ne t'inquiète pas.
- OK.
- Et je n'ai pas vraiment trouvé de linge.
- Pas de souci, une chemise me suffira.
- Bien.

Il alla à son placard et me lança une chemise blanche. Je l'attrapai et retournai dans la salle de bains pour l'enfiler. Une fois habillée, je ramassai mes linges mouillés et libérai la salle de bains

- Passe-moi tes habits, je vais les faire sécher.
- Merci.
- De rien.
- Tu peux t'asseoir sur le lit, je ne serai pas long.
- D'accord, prends tout ton temps.

Sur ces mots, il ferma la porte. Maintenant, il est encore sous la douche et moi je suis en train d'écrire sur son lit qui est près de la seconde fenêtre de sa chambre.

Petit journal, je t'ai tout raconté.

Je te laisse, je suis fatiguée, je vais fermer les yeux pour me reposer.

Je ne vais pas te cacher dans Réglisse, car il n'est pas là.

Jeudi 11 septembre

Petit journal, au début j'avais juste fermé les yeux, mais je me suis vraiment endormie. Et j'ai passé la nuit dans son lit. C'est même lui qui m'a réveillée en me touchant le visage.

— Mon ange, il est 7 h 30.

— Du matin ?

— Oui.

— J'ai dormi ici ?

— Oui, et moi j'ai dormi sur le canapé.

— À cause de moi ?

— Ne t'inquiète pas, ce n'est rien. C'est juste parce que tu étais au milieu du lit, et j'avais peur de te réveiller.

— Ah.

— Et tes copines savent que tu es là.

— D'accord. Je devrais retourner dans ma chambre.

— Bonne idée, mon ange. Tes affaires ne sont pas encore sèches.

— Ce n'est pas grave. Ma chambre est juste de l'autre côté du bâtiment.

— Oui, mais pour aller dans ton bâtiment il faut que tu sortes, et je n'ai pas envie que tu ne te promènes qu'avec une chemise, parce que on voit ta culotte.

— Tu es jaloux ?

— ...

— Bon j'ai une idée, tu peux me repasser ta serviette noire avec écrit « Diego » ? Comme ça, je sors avec ta serviette, vu qu'elle tombe plus que la chemise.

— D'accord.

Il alla dans la salle de bains pour me chercher sa serviette et me la tendit. Je la pris et enlevai sa chemise. J'étais donc en sous-vêtements. Quand Diego me vit enlever sa chemise, il se retourna.

— Pourquoi te retournes-tu ?

— Parce que tu te changes.

— Tu m'as déjà vue en sous-vêtements.

— Oui, je sais. Mais ce n'était pas pareil. Nous n'étions pas ensemble.

— Ça te dérange de me voir comme ça ?

— Non.

— Bon. Où est Jacob ? demandai-je en enroulant la serviette autour de moi.

— Il est parti prendre son petit déjeuner.

— Et toi, tu ne vas pas le prendre ?

— Je ne mange presque jamais le matin.

— Moi non plus. C'est bon, tu peux te retourner, j'ai terminé.

— D'accord.

Il se retourna et vint vers moi. Il me prit dans ses bras et la serviette tomba.

— Je suis vraiment désolé.

— Ce n'est pas grave.

Je me baissai, attrapai la serviette, refis le tour de moi-même avec et j'ouvris la porte.

— À tout à l'heure.

— Attends, j'ai oublié de te rendre ton bracelet, et je viens avec toi.

— Super !

Il prit quelque chose sur son bureau et me le tendit. C'était mon bracelet. Je le pris et on sortit de sa chambre. Dans le couloir, il y avait beaucoup de démons qui, lorsqu'on passa, se retournèrent vers nous. Diego me prit la main et regarda les démons pour qu'ils arrêtent leur manège. On passa le couloir des démons, puis le porche, et pour terminer on passa le couloir des anges. Il me laissa à la porte de ma chambre et repartit après m'avoir fait un baiser sur la joue. Puis j'entrai dans ma chambre et pris ma douche. Je m'habillai très rapidement.

Petit journal, je te laisse, je vais en cours.

*

Après t'avoir quitté, je suis allée en cours. Là, M. Potter avait préparé un cours avec Mme Anatole. C'est-à-dire que les anges et les démons allaient avoir cours ensemble.

— Aujourd'hui, nous allons voir de quoi vous êtes capables.

— Comment ça ? demanda un démon au fond de la salle.

— En effet, nous allons voir de quoi les anges et les démons sont capables en équipe, car normalement nous ne voyons que le travail de chaque ange et démon, alors que cet exercice nous permettra de voir le travail des anges et des démons.

— On ne comprend pas beaucoup ce que cela signifie, madame.

— Cela signifie que les anges et les démons vont faire équipe.

— Mais je croyais que les anges et les démons étaient ennemis.

— Pas tous ! répondit Diego.

— Toi, c'est normal, tu es avec cette sottise d'ange !

— Retire ce que tu viens de dire !

— Pourquoi ?

— Tu ne parles pas de Chloé comme ça ! cria Leslie.

— Et pourquoi pas ?

Là, je vis Leslie et Diego rentrer dans une colère noire. J'ai attrapé Leslie pour la calmer, mais lorsque je fus avec elle, je vis Diego qui continuait à s'énerver contre ce démon.

Dimitri m'attrapa par l'épaule et me dit :

— Tu devrais aller voir Diego, je reste avec Leslie.

— D'accord, merci.

Et là, je vis ce démon sauter sur Diego pour le frapper alors que mon démon adorait lui tourner le dos. Le premier réflexe que j'eus fut d'envoyer de la glace pour ne pas que ce fichu démon atteigne Diego. Mais au lieu de la glace, ce fut du feu qui sortit de mes mains. Le feu est un pouvoir de démon tandis que la glace est celui des anges. C'est pour cela que je fus surprise, mais j'ai quand même fait reculer ce démon. En effet, je l'ai projeté au bout de la salle avant qu'il touche Diego. Là, Diego se retourna et vis ce que je venais de faire comme le reste des personnes.

— Comment as-tu fais ça, l'ange ?

— Je ne sais pas, répondis-je à un démon.

— Ça suffit ! Chloé, Diego et Matt, vous sortez ! cria M. Potter.

Diego allait rouspéter, mais je l'attrapai avant qu'il ouvre la bouche.

J'ai regardé Leslie et je lui ai fait signe que je resterais devant la salle. Et on sortit de la salle.

Quand on fut hors de la salle, je me suis assise sur le sol et Diego fit de même en face de moi. Tandis que Matt, le démon qui nous avait causé du tort, ne faisait que des allers-retours dans le couloir. Je crois qu'il avait peur de ce que les professeurs allaient faire.

Et quand ils sortirent, il arrêta de bouger comme si quelqu'un l'avait figé sur place.

— Chloé, tu viens avec moi.

— Et les garçons, vous venez avec moi, dit Mme Anatole.

— D'accord.

Diego s'est relevé, m'a aidé à me relever et m'a fait un câlin. Mais il dut vite me lâcher car Matt faisait encore des commentaires.

Là, on se sépara et on alla chacun dans un côté opposé de l'établissement. En effet, on alla chacun dans le bureau de notre professeur respectif. Donc je suis allée dans le bureau de M. Potter.

On traversa un long couloir avant d'arriver à son bureau, et quand on fut arrivé, M. Potter m'a dit de m'asseoir très sèchement.

Et quand je fus assise, il commença :

— Je ne comprends pas pourquoi tu es entrée dans leur dispute.

— C'était à cause de moi qu'ils se sont disputés, et le pire, c'est que ce démon allait attaquer Diego par-derrière.

— Oui, mais, Chloé, ce sont des démons. Ils se chamaillent tout le temps et toi tu rentres dans leur jeu. Mais, Chloé, n'oublie pas que tu es un ange !

— Je le sais bien, monsieur, mais ce démon est un traître.

— Bon, Chloé, ça ne sert à rien que nous continuions cette conversation. C'est comme si je parlais avec une sourde. Mais il faut quand même que tu saches que je vais devoir faire un rapport à ton père.

— Faites, faites, si cela vous plaît. Je lui expliquerai tout.

— Chloé ! Tu commences à être insolente, et cela n'est pas l'attitude d'un ange. Pour cet acte, tu seras consignée dans ta chambre.

— Mais j'ai rien fait, monsieur.

— Tu me réponds encore une seconde fois, et...

Il ne put continuer sa phrase que maman apparut. Et quand je la vis apparaître, je lui sautai dessus.

— Mère !

— Chloé !

— Comment vas-tu ?

— Bien, et toi ?

— Je vais bien, merci. Et les petits ?

— Ils vont bien aussi. Et comment va ton amie Leslie ?

— Elle va bien aussi.

— D'accord. J'aurais aimé venir te voir avant, mais j'avais du travail.

— Ce n'est rien, mère, je le sais bien.

Elle me fit une bise sur la joue et continua :

— Dieu ne peut pas se déplacer pour le moment, alors c'est moi qui suis venue.

— Pourquoi êtes-vous descendue, déesse ?

— Je vous dirai la raison de ma venue tout à l'heure. Chloé, viens avec moi, et, M. Potter, vous direz au professeur démon qu'elle, vous, Chloé, Diego et moi avons réunion cet après-midi, dans la salle de conférence.

— Bien, ça sera tout ?

— Non ! J'aimerais aussi que vous arrêtiez de prendre cet air de supériorité avec ma fille.

— Oui, déesse.

— Sur ce, à tout à l'heure.

Mère me prit par la main, et on sortit toutes les deux. On traversa le couloir sans parler. J'en ai profité pour dire à Leslie que je n'avais pas pu rester devant la salle et que j'étais avec Mère. Elle avait peur que j'ai des ennuis à cause de Matt, mais je l'ai rassurée et je lui ai dit que Maman allait tout arranger.

Ensuite je me suis déconnectée et Mère m'a dit :

— Alors, comme ça, je suis la seule qui n'ai pas encore vu ton démon.

— Mais, mère, ce n'est pas de ma faute.

— Je le sais bien, Chloé. Je rigolais. Père m'a dit qu'il était très charmant.

— Pour être charmant, vous pouvez le croire, il est charmant.

— Ah ! que c'est beau, l'amour ! Je me rappelle toujours du regard que Elodie avait lorsqu'elle m'a dit pour Edward. Le même que celui que tu as maintenant. Avec les yeux qui brillent de mille feux. Moi aussi je l'avais lorsque je l'ai dit à Grand-mère pour Père et moi.

— Je n'en doute pas, mère. Nous sommes semblables, à part que moi ce n'est pas un ange, dis-je d'une voix un peu coupable.

— Oui. Mais ce n'est pas grave, dit-elle en me rassurant. Le plus important, Chloé, c'est l'amour. Le vrai.

— Oui, mère, vous avez raison.

— Je suis impatiente de le voir, ce démon. Mais il va falloir que j'attende.

— Et pourquoi pas maintenant ?

— Parce que pour le moment j'ai envie d'aller manger une glace avec ma fille.

— Il faut donc que nous nous transformions en humains.

— Oui.

Et elle commença sa transformation. C'était la première fois que je la voyais en humaine et elle était toujours aussi magnifique. Je ne mis pas longtemps à faire comme elle, c'est-à-dire à me transformer.

Quand on fut transformées, on alla en ville et on mangea une glace tout en parlant. Je lui ai tout raconté ce qui s'est passé sur Terre depuis mon arrivée et elle m'a écoutée sans m'interrompre. Ensuite, nous sommes retournées à l'école pour que Mère puisse voir mes nouveaux amis, et aussi parce qu'elle voulait parler avec Leslie. Alors je l'ai laissée avec elle.

Pendant ce temps-là, je suis allée dans ma chambre pour écrire.

Et maintenant, je le suis toujours. Je suis toujours là en train d'écrire. Je crois que ce que Mère avait à dire à Leslie était vraiment important.

Bon, petit journal, je te laisse. C'est bientôt l'heure du rendez-vous avec les professeurs, Mère et Diego. Je vais aller me changer.

*

Après t'avoir quitté, petit journal, je suis allée dans la salle de bains et je me suis changée.

J'ai mis une petite robe rose avec un gilet noir. Je m'étais un peu remaquiller, et Mère toqua à la porte de la salle de bains pour me dire de me dépêcher et pour que j'aille chercher Diego :

— Tu es bientôt prête, mon petit cœur ?

— Oui, mère.

— D'accord, quand tu seras prête, pourras-tu aller chercher Diego ?

— Oui. Tu viens avec moi ?

— Non, je dois aller préparer la salle.

— D'accord. Tu es avec Leslie ?

— Non, son copain est venu la chercher.

— D'accord.

— Je te laisse, on se voit tout à l'heure.

— Oui.

Et elle sortit de ma chambre, enfin elle ne parla plus. En effet, je ne sais pas vraiment si elle était encore dans la chambre car nous avions parlé avec la porte de la salle de bains fermée. C'est-à-dire que nous avions parlé à travers le mur.

Je me suis dépêché de passer quelques coups de brosse sur mes cheveux et je suis sortie de la salle de bains, puis de ma chambre.

J'ai traversé le couloir des anges, puis le porche, et pour terminer le couloir des démons, jusqu'à ce que je sois arrivée devant la porte de la chambre de Diego.

J'ai toqué plusieurs fois mais il n'y eut de réponse. Là je me suis rappelé que dans la salle de bains ils n'entendaient pas. Alors je suis entrée dans la chambre.

Elle était vide mais il y avait du bruit dans la salle de bains. En effet, il y avait quelqu'un qui chantait et de l'eau qui coulait. Mais au début je crus que c'était de l'eau d'un robinet, alors je suis entrée dans la salle de bains car je savais que c'était Diego qui était à l'intérieur. En effet, il avait laissé traîner son linge devant la porte.

Donc j'ai ouvert la porte et là, je vis que Diego était sous la douche. Heureusement que la douche n'était pas transparente, mais opaque.

Quand il me vit entrer et ressortir aussitôt, il était sur le point de se rincer. Alors il se dépêcha de terminer sa douche et sortit en serviette.

Quand je vis la porte de la salle de bains s'ouvrir, je fus très gênée et il le vit tout de suite.

— Ce n'est pas grave, mon ange.

— Si, je suis vraiment désolée d'être entrée dans la salle de bains sans que tu m'aies invitée.

— Mais ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave, me répéta Diego.

Il me prit dans ses bras, et là je vis une goutte couler sur son torse, qui était bien musclé, et d'un seul coup mon estomac fit des loopings. Je ne comprenais pas vraiment ce qui se passait, à part que je tremblais et que pour la première fois j'étais toute brûlante. Je me suis reculée pour ne pas qu'il me voie comme ça.

Et je crois qu'il n'a rien remarqué. En effet, il continua en me disant :

— Elle est très jolie, ta robe.

— Merci. Heu... tu devrais aller te mettre quelque chose sur le dos.

— Tu as raison, mon ange. Je reviens très vite.

— D'accord, je t'attends là.

— Ou tu peux venir avec moi, me dit-il avec sa voix arrogante.

— Non, non. Tu vas t'habiller tout seul.

— Dommage, dit-il en refermant la porte.

Là, je me suis assise sur son lit en attendant qu'il revienne. Et il mit beaucoup de temps à revenir. En effet, j'ai longtemps attendu après lui.

Quand je l'ai vu sortir en serviette, je l'ai regardé et je lui ai dit :

— Tu te fous de moi ?

— Non, pourquoi ? me demanda-t-il avec son sourire au coin de la bouche.

— Ça fait je ne sais combien de temps que je t'attends, et tu es encore en serviette.

— Ce n'est pas de ma faute, j'ai oublié mes vêtements dans mon armoire.

— Bon, dépêche-toi, Mère va être énervée si on arrive très en retard.

— Ah, c'est ta mère qui nous a convoqués avec les professeurs ?

— Oui.

— D'accord. Désolé, je ne savais pas.

— Ce n'est pas grave. Mais nous devrions nous dépêcher.

— Oui, oui. Laisse-moi le temps d'enfiler mon boxer, un jean, et un maillot.

Et là, je le vis prendre un boxer rouge, le mettre sur lui et enlever sa serviette. Il mit son jean et m'attrapa la main.

On sortit de sa chambre, alors qu'il n'avait pas encore mis son tee-shirt.

— Mets ton tee-shirt !

— C'est un ordre, mon ange ?

— Oui, lui dis-je avec un grand sourire.

Il me regarda et il me dit :

— J'adore lorsque tu fais la chef.

— C'est moi ou depuis tout à l'heure tu me dragues ?

— Ce n'est pas moi qui suis rentré dans ta salle de bains alors que tu étais dans la douche.

— Touchée.

Et on rigola.

Je vais t'avouer, petit journal, que j'adorais lorsque Diego me parlait comme ça. En effet, ça me faisait oublier qu'il était un démon et moi un ange et que nous étions si différents mais si complémentaires.

On marcha jusqu'à la salle où nous avions rendez-vous. Là, les professeurs et Mère nous attendaient.

— Excusez-nous pour notre retard.

— Ce n'est pas grave. Nous pouvons commencer la réunion, entrez, dit Mme Anatole.

On entra et ils nous firent signe de nous asseoir.

Je me suis assise la première, et Diego fit de même.

Là, Mme Anatole regarda Diego et dit :

— Ce n'est pas ta place. Là, c'est pour les anges. Toi, tu dois te mettre de l'autre côté, c'est-à-dire en face de moi.

— Laissez ! Ce n'est rien. Il peut rester là !

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'une déesse ! Je suis venue, c'est déjà bien, alors je peux quand même...

— Excusez-moi, je n'ai pas très bien entendu. Vous venez de hausser le ton envers moi ?

— Avec tout le respect que je vous dois, Diego est son élève.

— Et cette école est mienne, ainsi qu'à mon mari. Je peux donc choisir où Diego se placera, et je peux aussi choisir un nouveau professeur démon.

— Je vous prie de m'excuser, déesse. Je n'aurais pas dû hausser le ton envers vous. Mais ce sont les règles.

— Depuis quand les démons se soucient-ils des règles ?

— Depuis que nous acceptons l'amour entre un ange et un démon.

— Halte ! Nous n'avons rien fait ! cria Diego.

— C'est à cause de vous que nous sommes ici !

— C'est Matt qui a commencé cette querelle violente, et c'est moi qui l'ai terminée. Diego n'a rien fait.

— Stop ! Plus personne ne parle si le ton continue à être aussi fort.

— Navrée, mère.

— Ce n'est pas de ta faute, Chloé. Pour commencer, si je vous ai convoqués, c'est à cause de vous, dit-elle en regardant les deux professeurs.

— Comment ça, à cause de nous ? demanda Mme Anatole.

— Oui, c'est de votre faute. Vous n'avez pas fait votre travail de professeurs à propos de l'amour entre les anges et les démons.

— Nous avons déjà été disputés à cause de ça.

— Je le sais bien. Mais vous n'avez toujours pas parlé de ça dans vos cours ! Il n'y a que Diego et Chloé qui savent la vérité.

— Nous n'avons jamais parlé de ça dans nos cours, déesse.

— Je le sais bien. Cela veut dire que vous n'avez jamais suivi le programme.

— Vous ne nous avez jamais rien dit pour ce manque dans l'apprentissage de ces êtres avant que votre fille soit concernée.

— Oui, je le sais, mais c'est parce que personne ne sait plus. Alors que là, vous avez voulu séparer ces deux êtres qui s'aiment.

— Vous avez raison, avoua M. Potter, nous sommes navrés.

— Ce n'est pas que pour cela que je suis venue. Je suis venue sur Terre car je n'ai pas aimé la façon dont M. Potter parlait à Chloé.

— Chloé devient peu à peu un démon. Elle n'aurait...

— Stop, papy ! Vous êtes en train de dire que Chloé devient un démon à cause de moi ?

— Diego, surveille ton langage ! cria Mme Anatole.

— Je suis d'accord avec Diego, à part pour le « papy ». Je ne comprends pas pourquoi vous dites que Chloé devient un démon.

— Elle répond, elle est le centre de disputes...

— Elle est juste amoureuse, dit Mme Anatole.

C'était la première fois qu'elle prenait ma défense.

— Pouvez-vous nous expliquer ce que l'amour a en rapport avec son comportement ? demanda M. Potter.

— Son comportement change car elle change. On lui a toujours dit que les anges et les démons étaient ennemis, et maintenant elle est amoureuse du camp adverse. Ses émotions se bouleversent, mais ça va passer. Ne vous inquiétez pas, elle est trop bonne pour devenir un démon.

— Vous devez avoir raison.

— Elle a raison, dit Mère. La réunion est terminée. Les enfants,

vous pouvez regagner vos chambres, enfin vous pouvez quitter la salle. Il faut que je parle aux professeurs.

— D'accord. Et je te verrai avant que tu retournes au paradis.

— Je ne crois pas, Chloé.

— D'accord.

Je me suis levée et j'ai fait un câlin à Mère. Je lui ai dit dans l'oreille que je l'aimais, et elle m'a dit de faire attention à moi.

Ensuite je suis partie en direction de la porte principale pour quitter la salle avec Diego. Et quand nous fûmes dehors, Diego parla assez fort que Mère entende :

— Ravi de faire votre connaissance.

— Le plaisir est partagé. Même si j'aurais voulu te connaître mieux.

— Ce sera pour une autre fois, mère.

Et on referma la porte.

— Tu vas faire quoi mon ange ?

— Je ne sais pas, et toi ?

— J'ai envie d'aller marcher au bord de la plage. Tu veux bien m'accompagner ?

— Oui, si tu veux. On peut passer dans ma chambre avant, s'il te plaît ?

— Oui.

On partit en direction du couloir des anges pour regagner ma chambre.

Là, il y avait des anges de deuxième année qui étaient dans le couloir. Quand ils virent Diego le démon entrer dans le couloir, ils arrêterent de respirer. Comme si Diego allait les polluer.

Diego avait remarqué, mais il ne fit pas de commentaires.

On marcha dans un silence monstrueux jusqu'à ma chambre.

Quand on fut enfin dans ma chambre, la porte fermée, je lui ai demandé :

— Toi aussi tu as trouvé ça bizarre ?

— Oui, c'était la première fois que j'étais gêné à ce point.

— Je suis désolée. C'est à cause de moi. Nous n'aurions pas dû aller dans ma chambre en pleine matinée. J'avais oublié que les anges de deuxième année seraient là.

— Ce n'est pas grave. Mais pourquoi as-tu voulu venir dans ta chambre ?

— Je voulais prendre ma pochette, et mon journal.

— D'accord.

Je suis allée à mon tiroir, je t'ai pris, j'ai pris ma pochette noire et nous sommes repartis.

Les anges étaient tous partis. En effet, leurs cours venaient de commencer. Nous avons entendu la sonnerie.

On traversa le couloir des anges, on sortit de l'école et on alla à la plage.

Nous n'avions pas beaucoup de conversation, mais avec juste un regard nous nous comprenions.

On marcha jusqu'à la plage.

Arrivés à la plage, je me suis assise sur le sable et Diego c'est allongé. Il avait sa tête sur mon ventre lorsqu'il s'est endormi.

Maintenant, je suis toujours à la plage en train d'écrire, tandis que Diego dort toujours.

Il doit sans doute avoir mal dormi. En effet, hier soir j'ai pris son lit, et lui il a dû dormir sur le canapé.

Le sable n'est pas chaud aujourd'hui car le soleil ne brille pas à son plus fort. Mais il brille quand même.

Les vagues de l'eau font une douce mélodie, agréable à entendre.

Le paysage est magnifique.

C'est la première fois que je vois Diego dormir. Il est tellement mignon et il sourit. Je ne sais pas à quoi il pense, mais cela le fait sourire.

Petit journal, je vais t'avouer, si un jour quelqu'un m'avait dit que je tomberais sous le charme d'un démon et que je sortirais avec lui, j'aurais pris ça pour une plaisanterie. Mais ce n'est pas du tout le cas, ce n'est pas une plaisanterie ce que Diego et moi on vit.

Je l'aime tellement que je serais capable de sacrifier mes pouvoirs, mais pour l'instant je ne crois pas que lui soit prêt. Enfin, je sais que je suis impatiente et que s'il demandait de m'épouser ce serait un peu rapide. Mais je sais que c'est le bon, je sais que c'est la seule personne que je pourrais aimer autant. Alors j'attends. J'attends qu'il me demande en mariage. Je pourrais même attendre une éternité du moment qu'à la fin, lui et moi soyons ensemble.

Petit journal, je te laisse, Diego commence à bouger. Je crois qu'il va se réveiller.

*

Après t'avoir laissé, Diego s'est réveillé.

Là, je lui ai demandé :

— Tu as bien dormi ?

— Oui. Cela m'a fait du bien.

— Tu n'as pas très bien dormi hier soir, n'est-ce pas ?

— Oui, tu as raison.

— Tu aurais dû me réveiller.

— Mais tu dormais si bien. Je ne voulais pas te réveiller.

— D'accord. Tu sais, c'est la première fois que je te voyais dormir, contrairement à toi.

— Oui. Moi je t'ai vue dormir plusieurs fois. Je venais dans ta chambre en douce et je te regardais dormir, car je n'arrivais pas à dormir.

— C'est vrai ?

— Oui. Surtout quand tu ne voulais plus me parler.

— On pourrait changer de sujet ? Je n'aime pas lorsqu'on reparle de ça.

— D'accord, mon ange. Tu veux qu'on aille se baigner ?

— Non, je n'ai pas trop envie qu'on se baigne. En plus, je n'ai pas de maillot de bain.

— Cela ne t'a pas dérangé hier.

— Oui, mais hier j'étais en tee-shirt, que là je suis en robe.

— Tu peux toujours te mettre en sous-vêtements comme vendredi, me proposa-t-il avec son sourire au coin.

— Bon, nous allons dans l'eau mais pas très longtemps.

— Merci.

On se déshabilla et on alla dans l'eau.

Quand on arriva dans l'eau, on remarqua qu'elle était très froide, alors on ne resta pas longtemps. En effet, nous sommes restés dans l'eau deux minutes et nous sommes ressortis.

On essaya de se sécher tant bien que mal, lorsque Leslie arriva en courant.

Elle criait mon nom à haute voix.

— Je suis là !

— Venez !

— Pourquoi ?

— C'est Léa, elle a eu un accident.

— On arrive !

Nous avons attrapé nos vêtements et nous sommes partis en direction de Leslie.

Sur le chemin, j'ai enfilé ma robe et on a rejoint Leslie. Elle était vraiment affolée.

— Que s'est-il passé ?

— Elle vient de se faire renverser par une voiture. Mais où étiez-vous ?

— ...

— Pas la peine de répondre, je sais.

— Elle est où maintenant ?

— L'ambulance est venue la chercher.

— C'est de ma faute. J'aurais dû être avec elle.

— Non, ce n'est pas de ta faute. Elle s'est mise entre la voiture et sa petite sœur. Elle voulait la protéger.

— Dépêchez-vous ! cria Sarah.

Elle était sur une moto.

— Nous ne pourrions pas monter à quatre sur la moto.

— Je sais. Tiens, Diego.

Elle lui lança les clefs et elle lui passa un casque, tandis que Leslie me passait le sien.

— Allez-y. On vous rejoindra là-bas.

— D'accord.

— A tout à l'heure. Et sois prudent, Diego.

— Ne t'inquiète pas, je ne voudrais pas faire de mal à Chloé, dit-il pour rassurer Leslie.

Je mis le casque et j'attendis que Diego se mette sur la moto pour pouvoir m'installer.

Quand il fut installé, je me mis derrière lui et je m'accrochai à lui pour ne pas tomber.

La moto démarra assez brutalement, mais pour le reste du trajet, Diego fit attention pour ne pas trop me secouer.

On ne mit pas beaucoup de temps avant d'arriver à l'hôpital. En effet, il est en ville et la ville n'est pas très loin de la plage.

Il me déposa devant la porte de l'hôpital, et il dit :

— Rentre ! Je vais déposer la moto sur le parking et j'arrive.

— D'accord.

Je suis descendue de la moto, lui ai passé mon casque et je suis rentrée dans l'hôpital.

Cet hôpital était sinistre et tellement triste. Je ne me sentais vraiment pas dans mon univers, mais il fallait quand même que je prenne des nouvelles de Léa. Je me sentais si coupable. Je crois que Diego et moi devrions rester moins longtemps ensemble pour que nous puissions nous occuper de Léa mieux que nous ne l'avons fait auparavant.

Quand je fus dans l'hôpital, j'allais me diriger vers l'accueil lorsque quelqu'un me toucha l'épaule. J'ai sursauté, puis je me suis retournée.

Là, je vis que c'était Julie. Elle était en pleurs.

Je l'ai prise dans mes bras et j'ai tenté de la calmer.

— Que s'est-il passé ?

— Une... ture a ... Léa... but devait me per...

— Je ne comprends rien !

— Attends.

Elle sécha ses larmes et respira un bon coup avant de reprendre son récit :

— Une voiture a percuté Léa, qui au début devait me percuter moi. Nous étions sur le passage piéton en face du centre commercial. Nous avons déjà traversé lorsque j'ai remarqué que je venais de perdre le bracelet que Léa m'avait offert, et quand je me suis retournée, je l'ai vu sur le passage. Alors, sans regarder j'ai traversé, et si Léa ne s'était pas mise entre la voiture et moi, c'est moi qui serais sur cette table d'opération.

— Elle va avoir une opération ?

— Nous ne savons pas pour l'instant, ils font des examens.

— Tes parents sont arrivés ?

— Non, pas encore. Je suis avec Caroline, Julien, Jacob, Emma et tout le reste.

— D'accord. Diego arrive, il est parti déposer la moto.

— Vous êtes venus en moto ?

— Oui, nous étions à la plage lorsque Leslie et Sarah sont venues nous chercher. Elles ne vont pas tarder non plus.

— D'accord.

Là, nous allâmes dans la salle d'accueil, avec le reste des personnes.

— Merci d'être tous venus.

— Il n'y a pas de quoi.

— Si, je vous remercie tous !

— Quelqu'un veut boire ou manger quelque chose ? demanda Jacob.

— Non, merci, dis-je.

— Moi, je veux bien un chocolat chaud, avoua Julie.

Et le reste remercia Jacob, mais ils ne voulaient rien.

Peu de temps après que Jacob soit parti pour la cafétéria, Diego arriva. Il nous vit directement et vint vers nous au même moment que le médecin.

Quand le médecin vit le monde qu'il y avait dans la salle d'attente, il fit des gros yeux et dit :

— Qui est de la famille de Léa Naela ?

— Moi, dit Julie qui se leva.

— Tout le reste est des amis ?

— Oui.

— Vous êtes beaucoup. Si les infirmières vous voient autant, elles vont crier.

— Mais Léa est notre amie.

— Et cet hôpital n'est pas une garderie, les enfants. Bon, moi, je ne suis pas venu pour vous disputer. Je suis venu pour donner des nouvelles à la famille de ma patiente.

— Il n'y a que moi ici.

— Alors, viens avec moi.

Il prit Julie à part et commença à lui parler.

Là, je mis mon pouvoir de télépathie en marche et je pus écouter leur conversation.

— Léa est votre sœur, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Votre sœur a perdu beaucoup de sang, mais nous avons pu arrêter l'hémorragie.

— Elle va donc mieux ?

— Oui, nous allons juste lui mettre un plâtre, et dans quelques semaines elle sera guérie.

— Merci, docteur.

La voix du docteur avait changé lorsque Julie lui avait demandé si elle allait mieux. En effet, sa voix dure et arrogante était devenue fragile et hésitante. Alors, lorsque Julie revint près des autres, je pris le docteur à part et je lui demandai de me dire la vérité. Il me répondit que l'opération ne s'était pas très bien passée mais qu'il avait quand même réussi à arrêter l'hémorragie.

En fait, il me répéta la même chose qu'il avait dite à Julie.

Et comme il avait l'air pressé, je le laissai partir, même si je n'étais pas vraiment satisfaite de sa réponse.

Quand je retournai dans la salle d'attente, je vis qu'il ne restait plus que Julie et Diego.

— Où sont tous les autres ?

— Ils sont retournés à l'école.

— D'accord.

— Vous pouvez y aller vous aussi.

— Non, nous restons avec toi, dis-je en allant m'asseoir près d'elle.

— Merci.

Ses parents ne mirent pas longtemps à arriver. En effet, nous restâmes là pour les attendre et je crus qu'ils allaient mettre plus de temps.

C'était la première fois que je voyais le père de Léa et de Julie.

Quand ils arrivèrent dans la salle, la mère de Léa était en pleurs.

Julie la prit dans ses bras pour la calmer, mais elle avait du mal. Mais lorsque Julie lui dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter, que ce n'était rien de grave, elle se calma et vint s'asseoir près de son mari.

Là, Diego se leva et demanda aux parents de Julie s'ils avaient besoin de quelque chose.

— Oui, mais je ne veux pas vous déranger, mon bonhomme.

— Ne vous inquiétez pas.

— J'aimerais que vous alliez à la maison pour prendre quelques linges avec Julie pour Léa.

— D'accord.

— Mais, papa, je veux attendre là.

— Non, va avec ce jeune homme chercher des affaires pour Léa. Je suis sûre que nous serons encore dans la salle d'attente quand vous arriverez.

— D'accord.

— Tu vas à l'école ?

— Non, mais si tu as besoin de quelque chose, mon ange, je peux y aller.

— Oui, tu peux me prendre mon journal qui est dans mon tiroir à chaussettes.

— D'accord. Tu es prête ?

— Oui.

Elle fit une bise sur la joue de sa mère et partit avec Diego.

J'avais complètement oublié de dire à Diego de faire attention avec la petite derrière.

Mais lorsqu'ils sont revenus, elle était entière. Il n'avait donc pas eu d'accident, et je ne crois pas qu'il ait fait des bêtises. Il est peut-être un démon mais il ne pourrait jamais mettre en danger les humains.

En leur absence, je suis restée en face des parents de Léa, sans leur parler car je ne trouvais pas les mots à leur dire.

Ils ne mirent pas beaucoup de temps à revenir.

Quand ils revinrent, je vis que Diego portait un grand sac de sport et Julie mon cahier.

Lorsqu'ils arrivèrent près de nous, le père de Julie s'empressa de prendre le sac de sport qui contenait les vêtements pour Léa, et Julie me tendit mon cahier :

— Ne t'inquiète pas, je ne l'ai pas lu.

— Merci, lui dis-je en le prenant.

Au même moment, le médecin est revenu, et a remarqué que la salle s'était vidée et que les parents de Léa étaient arrivés. Il les a même pris à part pour parler avec eux.

Quand ils eurent terminé leur conversation, le médecin nous a donné l'autorisation d'aller voir Léa, mais il nous avait dit qu'on ne pourrait pas rester longtemps, car il lui fallait du repos.

Comme je ne voulais pas m'imposer, j'ai dit :

— Je reste là.

— Moi aussi, ajouta Diego.

— Pourquoi ne venez-vous pas ?

— Nous irons la voir après. Nous préférons vous laisser en famille.

— Bien.

Et ils sortirent de la salle d'attente, accompagnés de leur fille et du docteur.

Maintenant, je suis toujours dans la salle d'attente à écrire ces quelques lignes. En effet, Diego s'est endormi, j'en ai donc profité pour écrire un peu.

Petit journal, j'espère que la jambe de Léa va être très vite guérie.

Il ne faut surtout pas que j'oublie d'avoir une conversation avec Diego à son réveil.

Petit journal, je te laisse, je n'ai plus grand-chose à écrire.

Vendredi 12 septembre

Après t'avoir quitté, Diego dormait encore, et je m'endormis moi aussi. Jusqu'à ce matin. C'est même lui qui m'a réveillée avec un chocolat et un pain au chocolat. Il voulait que je mange, mais je n'avais pas faim. Je m'en voulais encore pour l'accident.

— Merci, mais je n'en veux pas.

— Il faut que tu manges.

— Mais je n'ai pas faim.

— J'espère que tu ne crois pas que c'est de ta faute, mon cœur.

— Si, je le crois, et c'est de MA faute. J'aurais dû m'occuper d'elle.

— Oui, mais tu étais avec moi.

— Et c'est bien ça, le problème. Tant que je serai un ange avec des pouvoirs, je devrai m'occuper de Léa avant tout.

— Cela veut dire qu'elle sera toujours avant moi.

— Non, pas toujours, mais pour l'instant oui.

— Bon, je crois que tu as dit tout ce que tu avais sur le cœur ?

— Tu m'en veux, n'est-ce pas ?

— Oui et non.

— Non, Diego, s'il te plaît. Tu sais bien que je t'aime. Mais...

— Je le sais, Chloé, ne t'inquiète pas. Je ne peux pas t'en vouloir d'être un ange. Tu es ce que tu es.

— Et toi, tu es ce que tu es.

— Oui, et tant qu'on sera ce que nous sommes, toi un ange et moi un démon, nous serons toujours obligés de faire un choix.

— Il n'y a pas de choix à faire.

Il se leva, me prit dans ses bras et m'embrassa longuement.

Il ne voulait pas faire face à la vérité. Il préférait se cacher derrière des mensonges ou des illusions. Comme si rien ne pouvait nous séparer. Alors que nous étions si différents.

Une seule chose pouvait nous réunir à jamais. Ce n'était autre que le mariage...

Une infirmière vint nous chercher pour nous dire que nous pouvions aller dans la chambre de Léa.

Quand on arriva dans la chambre de Léa, elle était endormie. Alors on ne fit pas de bruit, et on alla près de la chaise pliante.

Là, Diego s'est assis, et je me suis assise sur lui.

On resta là, dans le fauteuil près de la fenêtre jusqu'au retour de ses parents. Entre-temps, elle ne s'était pas réveillée.

Quand ils sont arrivés, nous nous sommes levés et nous sommes retournés dans la salle d'attente.

Là, on vit Caroline et Julien assis, et Sarah, Leslie, Lisa et Emma sous leur vraie forme.

Ensuite arrivèrent Julie, et Jacob et Eva, qui étaient aussi sous leur vraie forme.

Julie fit signe à Caroline et Julien de la tête pour leur dire bonjour et vint nous voir.

— Vous devriez rentrer pour prendre une douche. Ça vous fera du bien, vous êtes là depuis hier.

— Bonne idée.

— Ne t'inquiète pas, nous revenons bientôt.

— Prenez votre temps, nous dit-elle.

Et on partit vers la porte de sortie. Au même moment, Jacob a dit un truc dans l'oreille de Diego, qui les a fait sourire.

Je voulus lui demander de me dire ce qu'il lui avait dit, mais je ne dis rien. A la place, je sortis de l'hôpital sans dire un mot.

C'est même lui qui finit par me dire :

— Tu restes là, je reviens.

— D'accord.

Et il alla en direction du parking.

Je lui fis signe que oui avec la tête et je l'ai regardé partir en direction de parking de la même façon que je l'ai regardé revenir sur la moto que nous avait prêtée Sarah. En effet, je le regardais toujours avec un regard vide. Comme si je réfléchissais. Mais je vais t'avouer, petit journal, je ne réfléchissais à rien, j'étais juste perdue dans le néant absolu. Je voyais tout ce qui se passait autour de moi, mais je n'y faisais guère attention, jusqu'au retour de Diego. Je vais aussi t'avouer que je ne sais pas pourquoi j'étais comme ça, mais en tout cas je l'étais.

Diego revint un peu tardivement sur la moto, qu'il arrêta à mes pieds pour que je puisse monter dessus. Je mis le casque, et on roula jusqu'à l'école.

Arrivés à l'école, on se quitta sous le porche en allant chacun dans son côté de l'école.

Ensuite, arrivée dans ma chambre, je suis directement allée

dans la douche. Julie avait raison, ça m'a fait beaucoup de bien.

J'étais tranquillement sous l'eau de la bonbonne de douche qui était accrochée sur le mur, quand quelque chose, ou plutôt quelqu'un, me toucha l'épaule.

Surprise, je me suis retournée, j'ai attrapé la bonbonne et je me suis protégée avec. En effet je me suis cachée derrière le jet d'eau.

Quand je fus calmée, je pus remarquer que ce n'était autre que Diego.

— Que fais-tu ici ?

— Je voulais être avec toi.

— Oui, mais là je suis sous la douche.

— Et ?

— Et je suis toute nue.

— ...

— Cela me gêne un peu d'être comme ça. Tu me regardes...

— Chloé, depuis que je suis en face de toi, je te regarde comme d'habitude, dans les yeux.

— Oui, je sais, mais cela me gêne vraiment. Je suis nue et toi avec tes vêtements. Peux-tu m'attraper ma serviette, s'il te plaît ?

Il ouvrit le rideau, attrapa la serviette et me la tendit. Je l'ai attrapée, puis je me suis retournée pour la mettre autour de moi.

Et lorsque je me suis retournée, je vis Diego nu. Il avait profité que je sois retournée et de son pouvoir de rapidité pour enlever ses vêtements.

Il commença par m'embrasser, et là, ma serviette tomba.

J'allais me baisser pour la ramasser et la remettre sur moi, quand Diego me dit :

— Laisse-la sur le sol de la douche !

— Mais...

— Pas de mais. Nous sommes sous... (*baiser*) notre... (*baiser*) forme... (*baiser*) humaine... (*long baiser*)

Là, je compris ce que Diego avait derrière la tête. Il voulait que nous le « fassions », mais je ne me sentais pas encore prête, alors je le lui fis gentiment comprendre.

— Puisque c'est ton choix, mon ange... finit-il par dire.

Là, je me suis baissée pour prendre la serviette, tandis qu'il tendait la main hors de la douche pour en attraper une pour lui.

Après avoir mis les serviettes autour de nous, nous allâmes nous asseoir sur mon lit et nous discutâmes de tout et de rien.

— Tu sais que demain mes parents vont venir, et ils ne savent pas pour toi et moi...

— Et tu as peur de leur réaction ?

— Non, ils seront très contents que j'aie enfin trouvé quelqu'un. Ils avaient peur que je reste tout seul pour le restant de mes jours, un peu comme mon pauvre oncle Max.

— Mais ils seront surpris que je ne sois pas l'une des vôtres, n'est-ce pas ?

— Oui, mais...

— Et s'ils ne m'aimaient pas ?

— Comment pourraient-ils ne pas aimer une personne avec une si belle bouille ?

— Merci, mais...

— Ne t'inquiète pas.

— D'accord, mais si tu préfères, nous n'avons qu'à ne pas nous voir demain ?

— Ne dis pas ça. J'ai envie qu'on se voie demain.

— D'accord. Moi, mes parents ne peuvent pas venir, mais je crois que Flora et Dany vont venir avec les parents de Leslie, ainsi que Kevin.

— Qui est Kevin ?

— C'est le petit frère de Leslie.

— D'accord. Bon, je crois que je vais regagner ma chambre pour mettre des vêtements secs, et nous pourrions retourner à l'hôpital.

— Laisse-moi le temps de m'habiller et je viens avec toi.

— D'accord.

Je pris des sous-vêtements blancs, une petite robe rose, et je suis partie dans la salle de bains pour me préparer.

Je ne mis pas beaucoup de temps à me préparer, et avant de sortir, je mis quelques coups de brosse sur mes longs cheveux bruns.

Ensuite, je suis sortie de la salle de bains, j'ai attrapé mes tongs blanches puis je t'ai pris et je t'ai mis dans un petit sac blanc, et nous sommes sortis de ma chambre pour aller dans celle de Diego.

Les couloirs étaient vides. En effet, tous le monde était en cours ou avec ses humains.

On dépassa le porche, puis le couloir des démons, jusqu'à ce

qu'on soit arrivés dans sa chambre.

Arrivés dans sa chambre, je suis allée sur son lit tandis qu'il allait dans la salle de bains.

Quand il ressortit, j'ai relevé la tête et je l'ai vu. Il avait mis un tee-shirt blanc, un jean noir et de petites baskets blanches.

Son tee-shirt blanc lui faisait ressortir ses magnifiques yeux bleu océan.

— Le blanc te va tellement bien, il fait ressortir tes yeux.

— Oh ! merci, tu es mignonne.

— Merci.

— Toi, tu es parfaite !

— Merci. Tu es prêt ?

— Oui.

Il m'attrapa par la main et on sortit de sa chambre.

Là, on vit une personne étrangère à nos connaissances se promener dans les couloirs. On fit attention à elle pendant quelques secondes, puis plus rien autour de moi n'eut d'importance. En effet, j'étais sur un petit nuage avec Diego, enfin c'est une expression car nous étions toujours sur Terre.

Arrivés sous le porche, Diego alla chercher la moto tandis que j'allais m'asseoir sur un banc blanc, qui est placé entre le bâtiment des anges et celui des démons. De là, j'avais une très belle vue sur un petit étang et sur quelques fleurs encore fleuries.

Je n'attendis pas longtemps sur le banc. En effet, il ne mit pas beaucoup de temps à arriver avec la moto, qui était vraiment confortable.

Il s'arrêta juste devant moi, me passa le casque de moto, et je suis montée sur la moto.

Au début je ne fis pas attention que Diego n'avait pas pris le chemin le plus court. En effet, je ne sais pas pourquoi il avait fait le détour, mais on arriva tout de même à l'hôpital où on retrouva les autres.

Ils étaient tous dans la chambre de Léa sous leur forme humaine. En effet, c'était l'heure des visites. Quand ils nous virent arriver, ils se retournèrent vers nous et ils nous firent un grand sourire.

Je ne sais toujours pas pourquoi ils étaient si heureux de nous voir.

Une infirmière arriva peu de temps après nous, et elle nous demanda de partir car il était l'heure de la piqûre de Léa.

On sortit et on alla dans la salle d'attente.

Au début, tout le monde était là, puis Caroline et Julien partirent pour aller en cours. Leurs anges et démons durent les suivre après s'être transformés en leur vraie forme.

Avant de sortir, Leslie me fit une petite bise sur la joue et s'envola avec les autres.

Il ne restait plus que les parents de Léa, Julie, Jacob, Eva, Diego et moi, jusqu'à ce que le papa de Léa prenne la parole :

— Julie, tu devrais aller en cours.

— Mais, papa...

— Pas de mais. Tu n'es pas allée en cours hier ni ce matin. Vous aussi, les enfants, vous devriez aller en cours.

— Nous n'avons pas cours, dis-je en parlant pour Diego et moi.

— D'accord, papa, j'y vais.

— Attends-nous. Nous venons avec toi.

Et Julie, Jacob et Eva se levèrent et partirent de l'hôpital. Jacob et Eva étaient restés sous leur forme humaine, car ils se doutaient que Julie n'allait pas aller en cours. En effet, Eva m'a prévenue qu'ils étaient partis au centre commercial.

Peu de temps après que sa fille soit partie avec Eva et Jacob, le père de Julie continua :

— Les enfants, vous n'avez rien d'autre à faire que de rester toute la journée et la nuit à l'hôpital ? Et est-ce que vos parents savent que vous êtes là ?

— Monsieur, nous ne sommes pas d'ici. Nous venons de très loin, et nos parents sont restés là-bas. Nous sommes venus ici pour vous... pour la très bonne école que cette ville a, répondit Diego.

— Mais cela fait déjà plus d'un jour que vous n'êtes pas allés à l'école.

— Nous sommes dispensés.

— Vous n'êtes pas dans la classe de Léa ?

— Non, nous sommes dans une autre section... commençai-je.

— Pour surdoués, dit Diego en essayant de faire croire ce mensonge au père de Julie, même si lui-même n'y croyait pas.

— Ah, d'accord, finit par dire le père de Julie.

— Mais je crois que je vais rentrer, dit Diego en se levant.

— Attends-moi, dis-je. Je viens avec toi.

Sur ces mots je me suis levée, j'ai fait un signe de la tête pour dire au revoir aux parents de Léa et je suis sortie de la salle d'attente juste après Diego.

Quand on fut hors de l'hôpital et que j'eus enfin rattrapé Diego, je lui ai demandé :

— Pourquoi es-tu parti ?

— Le père de Léa voulait que nous partions, alors je ne me suis pas fait prier.

— Que t'arrive-t-il ? Pourquoi es-tu si en colère ?

— Arrête avec toutes tes questions, Chloé !

— Puisque c'est comme ça, Diego, je rentre de mon côté. Je ne sais pas ce que tu as, mais je n'ai pas envie de me disputer avec toi.

— Bien.

— Tu ne réponds que ça ?

— Tu veux que je te réponde quoi ? « D'accord ma chérie, à demain, prends soin de toi... » Ce n'est pas moi, ça. Normalement je ne m'occupe que de moi, les autres, peu m'importe leur sécurité. Je suis un dé...

— J'ai bien compris que tu étais un démon.

Là, je me suis transformée en ange et sur le point de partir, Diego essaya de me retenir.

— Non, attends, Chloé !

— A demain.

Et je me suis envolée par-dessus le parking.

Diego était tellement énervé que je ne pouvais lui faire entendre raison, même si ses propos n'étaient que vérité.

Et si notre amour n'était qu'un pur mensonge ? Et si je m'étais trompée sur lui ? Et si Diego n'était pas la personne que je croyais ?

Petit journal, il y a tellement de « et si » que mon esprit est confus.

Après avoir quitté Diego sur le parking, je me suis envolée jusqu'à la grotte, qui se trouve être le premier endroit où Diego et moi nous nous sommes embrassés.

En ce moment, je suis toujours dans cette grotte, assise contre un des rochers, à écrire sur mon petit journal.

Je ne sais pourquoi j'ai volé jusqu'ici, mais cela me fait du bien d'être là, car je sais que Diego a au moins été une fois sincère envers moi.

Petit journal, je suis si confuse.

L'après-midi n'est pas près de se terminer et je ne sais que faire, à part écrire les incohérences qui envahissent mon jugement.

Quelque chose de bizarre se passe dans l'eau. En effet, elle fait des bulles de plus en plus rapides et petites. Les vagues cognent de plus en plus fort contre la grotte.

Je crois qu'il faut que je me dépêche de sortir.

Je te laisse.

*

Après t'avoir laissé, petit journal, j'ai essayé de sortir de la grotte, mais il y avait comme une sorte de plaque invisible qui me bloquait le passage. Je n'arrivais pas à sortir de la grotte, même en utilisant mes pouvoirs.

Au début, j'ai essayé de passer entre les murs de la grotte, mais je me cognais à chaque tentative. Ensuite j'essayai de glacer la plaque invisible, mais comme hier ce fut du feu qui sortit de mes mains. Alors j'ai essayé de brûler la plaque, mais ce fut un autre échec car la plaque n'existait pas. J'étais coincée dans la grotte par une force invisible.

Après ces deux échecs, j'ai essayé d'utiliser mon pouvoir de transportation, mais sans résultat. J'étais bel et bien coincée à l'intérieur.

Alors, je me suis assise près d'un rocher et j'étais sur le point de m'endormir quand Diego arriva. Je n'avais pas eu le temps de lui dire de ne pas rentrer qu'il était déjà près de moi.

— Non ! Ne rent...

— Je suis désolé, mon ange.

— Tu n'aurais pas dû rentrer dans la grotte !

— Je viens de te dire que je suis désolé.

— J'ai bien entendu et je te pardonne. Mais ce n'est pas pour cela que je ne voulais pas que tu rentres.

— C'est pour quoi alors ?

— On ne peut plus sortir.

— Comment ça ?

— Essaye de sortir, tu verras.

Là, il se précipita vers la sortie et se cogna contre la « plaque » invisible.

Je me suis levée d'un bond et je suis allée à sa hauteur pour voir s'il n'avait rien de grave.

Quand je fus à sa hauteur, je me suis mise à genoux et je ne savais que faire.

Il était allongé sur le sol et ne bougeait plus.

Des larmes envahirent mes yeux et coulèrent sur mes joues.

Et si ça avait été la fin pour Diego ? Et si je n'avais pas mis mes mains sur son cœur, est-ce qu'il aurait repris connaissance ? Tellement de « et si », petit journal...

Après avoir mis mes mains sur son cœur, il reprit connaissance petit à petit.

— Je crois que tu as développé un nouveau pouvoir, mon ange.

— Oui, je le crois bien. Si tu savais comme j'ai eu peur de te perdre.

— Je le sais, mon ange. As-tu oublié que je peux pénétrer dans ton esprit ?

Là, il me prit dans ses bras et il me serra très fort contre lui.

Ensuite, je l'ai aidé à se relever et on alla s'asseoir contre un des rochers.

— Comment as-tu su que j'étais ici ?

— Je ne le savais pas, mais j'espérais bien te trouver ici.

— Et tu sais comment on va pouvoir sortir d'ici ?

— Je crois qu'il y a une seconde sortie sous l'eau.

— On va devoir y aller en apnée ?

— Oui.

— D'accord.

— Mais ce serait mieux sous notre forme humaine.

— Tu crois ?

— Oui.

— D'accord, finis-je pas dire.

On se transforma en humains et on sauta dans l'eau.

L'eau était assez froide, mais il n'y avait pas d'autre moyen.

On nagea jusqu'au fond de la grotte, et là je vis qu'il y avait un trou dans un mur.

On passa dans un petit trou, et on remarqua qu'on était hors de cette grotte.

— Je suis soulagée que tu sois venu me chercher. Je ne sais comment j'aurais fait pour sortir si tu n'avais pas été là. Je te remercie infiniment.

— Ce n'est rien, mon petit cœur, mais n'oublie pas que je serai toujours là pour toi, ma princesse.

— Oh ! qu'est-ce que tu es mignon lorsque tu dis des choses comme cela ! Mais je croyais que ce n'était pas toi.

— Comment ça ?

— Je croyais que les gens étaient indifférents à ton égard. Tu as même dit : « Les autres, peu m'importe leur sécurité. »

— Je n'aurais pas dû te dire ça, car c'est faux. C'était sur le coup de la colère, je...

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu étais si énervé.

— Je ne sais pas trop ce qui s'est passé. C'est comme si ce n'était plus moi qui étais maître de mes pensées, faits et gestes.

— Et maintenant, tu vas mieux ?

— Oui.

— C'est le principal.

Il me prit dans ses bras et me fit un bisou sur le front.

Ensuite, on se retransforma sous notre vraie forme et on vola jusqu'à l'école. Puisque nous étions sous notre vraie forme, les humains ne pouvaient nous voir. Nous pouvions donc passer près d'eux en volant sans problème. C'est même ce que nous avons fait.

Nous avons volé jusqu'à ma chambre, où nous nous sommes arrêtés.

— Tu veux bien rester avec moi, ou tu préfères retourner à ta chambre ?

— Je préfère de loin ta compagnie à celle de la solitude qui m'attend dans ma chambre.

— Bien, alors restons là tous les deux.

— D'accord.

— Ou nous n'avons qu'à retourner voir Léa ?

— Oh non ! Son père nous a chassés, et ne t'inquiète pas, il ne peut lui arriver quelque chose dans un hôpital.

— Tu as sans doute raison...

— J'ai raison mon ange !

— Et loin d'être modeste.

— Tu n'aimes pas ?

— Mais si, lui répondis-je avec un grand sourire.

— Et moi, j'aime ton sourire, enfin j'aime tout ce que tu es. Je t'aime tout entière.

— Même ce côté qui nous différencie tellement ?

— Surtout ce côté !

— Et pourquoi donc ?

— Si tu n'étais pas ce que tu es, nous ne serions pas ce que nous sommes.

— C'est moi ou Diego, le démon redoutable, emploie des termes d'ange merveilleux ? lui demandai-je avec en coin un petit sourire.

— C'est moi ou Chloé, l'ange merveilleux, essaye d'égaliser le sourire de démon redoutable ? répliqua-t-il.

— Hum... touchée.

— C'est ce qui arrive quand on se frotte à un démon, bel ange, mais je tire mon chapeau pour votre magnifique petit sourire au coin, me dit-il en faisant ce truc que j'adore avec ses sourcils et ses yeux.

— Et moi je me mets à genou devant vous pour votre magnifique regard que j'aime tant, sir, lui répondis-je en essayant de rester sérieuse et de ne pas rigoler.

— Vous pouvez vous relever, même si Sir s'ennuie.

— Certes, mais plus pour longtemps. Serez-vous satisfait si un ange dansait pour vous ?

— Sir réfléchit ! Peut-être serait-il distrait, mais pas un ange. Sir préfère une humaine.

— Je vous apporte ceci tout de suite.

Nous étions partis dans un délire, où il n'y avait que lui et moi qui pouvions comprendre.

Là, je suis allée dans la salle de bains et je me suis changée en humaine.

De la salle de bains je pouvais entendre Diego qui disait :

— Je préfère la danse du ventre et non la danse classique.

Il répétait ça assez fort, pour que je puisse entendre. Alors je me suis changée en danseuse du ventre et je suis sortie de la salle de bains.

Quand il me vit sortir de la salle de bains, il utilisa son pouvoir de projection pour mettre de la musique. Et j'ai commencé à danser.

Je me suis mise devant lui et j'ai commencé à me tortiller dans tous les sens en repensant aux cours de danse que j'avais eu plus jeune au paradis, même si ce n'était pas de la danse ventrale.

— Sir adore ! A-t-il le droit d'embrasser la danseuse ?

— Si Sir le souhaite, alors Sir a droit de le faire.

Il me prit dans ses bras et me regarda dans les yeux.

Là, il ajouta :

— Mais je reconnais ce visage.

— Ah bon ?

— Oui, dites-moi si je me trompe, mais je suis sûr que vous n'êtes autre que princesse Chloé.

— Oui, sir. Vous avez raison.

— Mais êtes-vous habillée comme cela ?

— Vous, vous êtes plein d'ennui.

— Cela n'est plus le cas lorsque je suis avec toi mon cœur.

J'étais assise à cheval sur Diego et je lui caressais les cheveux lorsque ma porte s'ouvrit.

— (*Gorge raclée*) Excusez-moi de vous déranger, les enfants, mais je voulais vous prévenir que votre humaine est sortie de l'hôpital, dit Mme Anatole. J'aurais préféré... Peu importe.

Tellement gênée qu'elle m'ait vue assise comme ça, et surtout habillée comme ça, que je ne m'étais même pas retournée.

— Nous devrions passer, sous notre vraie forme, chez Léa pour voir comment elle va, suggéra Diego.

J'ai hoché la tête de haut en bas, et nous sommes sortis de ma chambre après m'être transformée en ange.

Nous ne mîmes pas longtemps à atteindre la maison de Léa, puis sa chambre. Elle était allongée sur son lit et sur le point de dormir. Elle acceptait très bien son plâtre, d'après sa mère. Elle avait aussi ajouté que sa petite fille d'amour était un héros. En effet, j'avais pu entendre sa conversation au téléphone avec sa mère, soit avec la grand-mère de Léa.

— Mon ange ? Mon ange ?

— Hein ? Oui, désolée.

— Tu veux rester ici ou tu préfère retourner à l'école ?

— Je vais rester un peu ici.

— D'accord. Je retourne à l'école, il faut que je fasse quelque chose pour ma chambre.

— Comment ça ?

— Elle est trop bien rangée pour un démon.

— D'accord.

— Si Maman la voit comme ça, je n'imagine même pas sa réaction.

— Oh ! c'est mignon, il se préoccupe de sa maman !

Il me fit un petit sourire et un tendre bisou sur la joue.

— Je passerai demain matin avant que mon frère et ma sœur arrivent.

— D'accord, ange de mes rêves.

Et il sortit de la chambre, puis de la maison de Léa.

Cela ne fait pas longtemps qu'il est parti, mais je m'ennuie déjà. Heureusement que je t'ai pris, petit journal, comme ça je peux écrire ces quelques lignes pour te raconter ce qui s'est passé depuis que je t'ai quitté, même s'il n'y a pas vraiment beaucoup de choses à dire. C'est pour cela que je vais te laisser et rester un peu avec Léa sur ce divan.

Je crois que je ne vais plus écrire de la journée. En effet, il n'y aura sans doute rien de très intéressant à te narrer.

Samedi 13 septembre

Après t'avoir quitté, petit journal, hier en fin d'après-midi, je suis resté allongée sur le divan pendant un long moment. Je m'y suis même endormie, et lorsque je me suis réveillée, Léa dormait comme un petit bébé, alors j'ai pu m'envoler et passer entre les murs de sa chambre sans avoir à craindre que Léa fasse une erreur ou une bêtise lors de mon absence. En effet, elle ne pouvait rien faire de tout cela dans ses rêves, à part un mauvais rêve, mais rien de bien grave.

Lorsque je suis arrivée dans ma chambre, je vis qu'Emma ne dormait pas encore. En effet, elle était assise sur son lit en tailleur, et lorsque je suis arrivée, elle fut comme soulagée de me voir.

— C'est à cette heure-ci que tu rentres ?

— Je suis désolée, Emma, je me suis endormie dans la chambre de Léa. Comment se fait-il qu'un si bel ange qui adore dormir ne dorme pas encore ?

— Je t'attendais.

— Il y a un problème ?

— Non, ne t'inquiète pas, mais viens t'asseoir près de moi.

— D'accord, j'arrive. Laisse-moi le temps de me mettre en pyjama.

— D'accord, petit ange.

Emma me parlait avec une telle douceur, même lorsqu'on pourrait croire qu'elle me grondait.

Là, je me suis mise très vite en pyjama et j'ai rejoint mon amie qui s'était assise sur mon lit.

Après m'être changée, je me suis assise près d'elle et elle commença :

— J'adore ton pyjama léopard.

— Et moi, j'adore ton petit short. Si tu veux, je pourrais te le prêter.

— Et si tu veux, je pourrais te prêter mon short.

— D'accord. Alors, qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ?

— Depuis quelque temps tu rentres assez tard, Chloé, ou tu ne rentres pas du tout. Je ne voudrais pas que tu tombes malade à cause de ton manque de sommeil.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Si je ne suis pas dans notre chambre, je suis dans celle de Diego ou dans celle de Léa. Et là, je dors.

— D'accord.

— C'est si gentil de t'inquiéter pour moi.

Nous nous prîmes dans les bras et nous nous fîmes un câlin.

Nous continuâmes à parler pendant un petit moment. En effet, on parla jusqu'à que le sommeil nous envahisse.

*

Le lendemain (c'est-à-dire ce matin).

Lorsque le soleil vint me caresser le visage, je me suis réveillée petit à petit. Emma, la grande dormeuse, dormait encore.

Alors, pour ne pas la réveiller, j'ai fait le moins de bruit possible. J'ai pris des affaires et je suis allée dans la salle de bains.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas dormi sous ma vraie forme. En effet, depuis un certain temps, je passe plus de temps sous ma forme humaine que sous ma vraie forme.

C'est peut-être pour cela que j'ai un peu mal à la tête. Mon auréole brille plus que d'habitude.

*

J'ai pris une douche rapide, je me suis habillée et je suis ressortie de la salle de bains.

Là, je vis qu'Emma était réveillée mais qu'elle n'était pas sortie du lit.

— Bien dormi ?

— Oui, et toi ?

— Oui. A quelle heure viennent tes parents ?

— Dans un peu moins de deux heures.

— C'est pour cela que tu n'as pas encore bougé de ton lit ?

— Oui, mais il va quand même falloir que je sorte de mon lit, car sinon je n'aurai jamais le temps de me préparer.

— D'accord, moi je vais y aller.

— Tu es bien matinale. Tu vas aller voir Diego ?

— Oui.

— D'accord. A tout à l'heure.

J'ai mis quelques coups de peigne sur mes cheveux, je t'ai attrapé et je suis sortie.

J'ai traversé le couloir des anges et celui des démons avant d'arriver à la porte de la chambre de Diego.

Des bruits sortaient de cette chambre. Alors j'ai toqué doucement contre la porte.

Je n'ai pas attendu longtemps pour qu'une silhouette fine et élégante apparaisse à la porte. En effet, une jeune démone ouvrit la porte. Elle avait de magnifique yeux violets et de longs cheveux noirs. Les traits de sa bouche étaient bien dessinés et elle avait un petit nez retroussé.

Elle portait une robe noire qui lui affinait la silhouette, avec de petites ballerines violettes.

Elle était magnifique, et je ne savais quel était son lien avec Diego, mais elle ne m'inspirait déjà pas confiance.

Avec une voix si douce, elle commença la conversation :

— Oh, un petit ange ! Tu t'es perdue ? me demanda-t-elle, croyant que j'étais la petite sœur d'un des résidents anges.

— Non, je suis Chloé, l'adversaire de Diego, et...

— Ah ! d'accord. Je suis Lucie, la fiancée de Diego.

— Sa fiancée ?

— Oui. Et voilà sa mère et son père.

Elle ouvrit un peu plus la porte pour me montrer les parents de Diego.

Là, j'ai remarqué que les beaux yeux de Diego venaient de sa mère, et c'est le détail que je pus remarquer. En effet, Lucie rajouta :

— Diego est sous la douche, tu veux l'attendre ?

— Heu... non, merci.

Sur le point de partir, elle rajouta :

— Tu veux peut-être lui laisser un message ?

— Heu... Dis-lui juste que Chloé est passée, s'il te plaît, et que j'ai fait ta connaissance.

— D'accord.

— Et félicitation pour vos fiançailles.

— Merci.

Je me suis retournée et je suis partie en direction de... nulle part. En effet, après être sortie de l'école, j'ai marché toujours tout droit jusqu'à ce que mes jambes ne puissent rester debout. A

ce moment, je me suis arrêtée et assise sur le sol.

Je regardais le ciel bleu quand un brouillard épais arriva tout autour de moi.

Là, tout s'est passé très vite.

Une silhouette arriva et se posa à mes pieds.

— Qui êtes vous ?

Peu à peu un visage apparut, et je remarquai que cette personne me ressemblait beaucoup.

— Comment se fait-il que nous nous ressemblions autant ?

— Tu n'as pas ta petite idée ?

— Non.

— Ne connais-tu pas l'histoire d'Elisabeth ?

— La sœur de papa ?

— Oui.

— J'imagine que c'est toi ?

— Tu n'es pas aussi idiote que tu le parais.

— Et je comprends pourquoi tu as été bannie des cieux et que ni l'océan ni les enfers ne voulaient de toi.

— Comment oses-tu ?

— De la même manière que toi tu oses me traiter d'idiote.

— Je suis plus âgée que toi, tu me dois donc le respect.

— ...

— Bon, ce n'est pas grave, je ne peux pas en vouloir à mon sosie.

— Je ne suis pas votre sosie !

— Regarde-moi, nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau et tu fais les mêmes erreurs que j'ai faites auparavant.

— Quelles erreurs ?

— Il y a plus d'un millénaire, j'ai perdu la fierté et la confiance de mes parents à cause d'un garçon. J'étais éperdument et follement amoureuse du diable et j'aurais fait n'importe quoi pour lui. Jusqu'à perdre ma famille. Mais au bout de quelque temps, j'ai compris que nos sentiments n'étaient réciproques qu'au début, mais il était déjà trop tard. Ton papa m'a banni des cieux. J'ai voulu rejoindre mon frère Poséidon, mais il ne voulait pas non plus de moi, car j'avais vraiment fait n'importe quoi quand j'étais petite. Je ne pouvais pas aller en enfer car Hermès ne voulait plus de moi. Personne ne voulait de moi, alors j'arpente les Terres.

— Je suis désolée, mais je ne comprends pas le lien que nous avons lorsque tu dis que nous avons fait les mêmes erreurs.

— Tu es mon sosie, mon double, et je ne veux pas que tu fasses la même chose. J'ai peut-être des problèmes avec ton père, mais cela n'a aucun lien avec.

— Je ne comprends pas. Pourquoi moi ?

— Tu es unique. On te compare souvent à ta grande sœur ?

— Oui.

— Mais tu es différente d'elle.

— J'aimerais tellement être comme elle. Tout le monde l'admire. C'est un magnifique ange gardien. Le meilleur de notre royaume.

— Chacun a une personnalité différente. Tu es comme tu es et rien ne pourra y changer, même Elodie.

— Je sais très bien que tout le monde est différent.

— Pourquoi as-tu une voix si triste ?

— C'est assez compliqué...

— C'est à cause de Diego ?

— Comment le sais-tu ?

— Depuis que tu es arrivée sur Terre, je garde un œil sur toi et j'essaye de te parler, comme hier dans la grotte.

— C'était toi ?

— Oui. J'ai pris possession du corps de Diego pour que vous vous disputiez et pour que tu sois seule. Mais ce petit est plus fort que je le pensais. Il a réussi à me battre et te rejoindre. Je ne pouvais donc pas te parler.

— Et c'est toi qui a envoyé cette Lucie ?

— Non, Chloé, ce n'est pas moi cette fois-ci. Si j'ai bien compris, c'est la fiancée que les parents de Diego ont choisie pour lui pendant les grandes vacances, lorsque vous ne vous connaissiez pas, car il est temps pour lui d'épouser quelqu'un. Et je crains que les parents de Diego suppriment cette union pour un ange...

— Pourquoi devrais-je te croire ?

— Tu as le droit de croire qui tu veux, mais je peux te prouver mes dires. N'oublie pas, Chloé, tu es mon double, je ne pourrais te faire du mal sans m'en faire à moi.

— Alors, montre-moi tes dires.

Elle me tendit sa main, que je pris. Elle était si douce.

— Es-tu prête, petit ange ?

— Oui.

Et nous fûmes comme transportées.

Au début, il faisait tout noir. Mais peu à peu, je vis Diego, sa maman, son papa et sa Lucie. Ils étaient tous quatre dans un lieu dont je n'avais jamais pris connaissance, mais il faisait chaud. Aussi chaud que lorsque je suis dans les bras de Diego.

C'était comme si nous étions invisibles. Je ne comprenais pas pourquoi elle m'avait envoyée ici.

— Que faisons-nous ici ?

— Tes questions auront des réponses plus vite que tu le crois.

Je n'avais guère compris le sens de sa phrase, mais je fis mine de l'avoir.

Ils étaient assis sur de petits canapés autour de biscuits que venait de déposer une gentille demoiselle.

Ils ne parlaient pas assez fort, alors Elisabeth me prit la main et nous nous approchâmes assez près pour entendre leur conversation.

— Au début des vacances, tu as eu 18 bougies, et tu sais très bien quelle est la tradition.

— Oui, mère. L'été prochain, je devrais me marier.

— C'est pour cela que nous avons choisi ton amie de toujours.

Je regardais Diego qui, lui, regardait Lucie avec son magnifique sourire au coin.

Une larme coula sur mes joues. Elisabeth l'essuya tendrement.

— Tu as vu, Chloé, il était déjà au courant qu'il devait se marier.

— Quel jour sommes-nous ?

— Le jour de tes 17 bougies. Nous sommes le 16 août.

— Nous sommes donc en enfer ?

— Oui.

— Mais comment sais-tu tout cela ?

— Je suis peut-être sur Terre depuis longtemps, mais il m'arrive quelquefois d'aller en enfer. C'est là que j'ai appris que ton ami avait été fiancé à une petite démonsse, mais je ne voulais pas y croire. Alors je suis retournée dans le passé et j'ai vu cet entretien.

— Pourquoi étais-tu descendue en enfer ?

— Pour avoir des renseignements sur Diego. Je sais que ce n'est pas bien, mais il fallait que je me renseigne sur quelque chose. Je savais que quelque temps après leur 18 bougies, les familles de démon cherchent une fiancée pour leur enfant.

— Tu m'as montré cet entretien que tu as vu auparavant pour me montrer que j'ai fait une erreur en tombant amoureuse de ce démon.

— Il fallait que tu saches la vérité. Je ne voulais pas que la même chose qui m'est arrivée t'arrive à toi.

— Mais jamais je ne serai bannie des cieux.

— Je le sais, petit cœur, tu n'as pas trahi ta famille.

— Mais qu'as-tu fait de si terrible, tante Elisabeth ?

Une larme coula de ses magnifiques yeux miel.

Elle me prit la main, et nous fûmes de nouveau transportées.

Quand nous sommes arrivées, je me vis.

Enfin, au début je crus que c'était moi, mais j'avais eu tort. C'était Tante Elisabeth à mon âge. Il y avait aussi Papa.

Et là, je compris pourquoi elle avait été bannie des cieux. En effet, pour être avec Hermès, elle lui avait promis la boussole du bien et du mal, qui est dans les cieux. Il avait d'abord accepté, mais un beau jour, elle l'avait vu avec une démone, et c'est là qu'elle avait su qu'il ne se servait d'elle que pour avoir la boussole.

Quand elle avait appris la vérité, elle implora le pardon de son père qui le lui refusa.

Et quand elle essaya de se retourner vers son jeune frère, il refusa aussi.

C'est pour cela qu'elle fut bannie des cieux et de la mer.

Voilà l'histoire de Tante Elisabeth.

*

Après avoir su toute la vérité, j'ai compris pourquoi elle me mettait tant en garde.

— Merci, tante, mais je vois bien que cela vous fait du mal. Nous devrions retourner dans le présent.

— Tu as raison.

Je lui ai pris la main, et elle nous transporta au collège.

— Tu devrais retourner dans ta chambre maintenant, ta sœur et ton frère sont peut-être déjà arrivés.

— Merci.

Je lui fis un câlin et elle disparut.

Je longuai le couloir des anges avant d'arriver dans ma chambre.

Là, je tombai sur le petit Kevin.

— Enfin ! Nous te cherchons depuis un petit moment.

— Cela fait longtemps que vous êtes arrivés ?

— Oui, tout le monde est parti à ta recherche. Tu étais avec ce démon, c'est ça ?

— Non, Kevin, je n'étais pas avec Diego. Mais quel est ce ton que tu as lorsque tu parles de Diego ?

— ...

— Tu as tellement grandi. Cela ne fait que deux semaines que je suis partie, mais cela ressemble à une éternité.

— Tu aurais pu voir que j'avais grandi beaucoup avant, mais tu étais introuvable.

— Que se passe-t-il Kevin ? Pourquoi es-tu si agressif avec moi ?

— Tu m'as trahi. Tu sors avec ce démon. Tu ne vaux pas mieux que lui, tu n'es qu'une traîtresse.

Et il s'éclipsa.

J'essayai de le rattraper mais il était trop tard. Il était déjà parti.

Je ne comprenais pas pourquoi il s'était mis dans cet état, mais il était tellement énervé.

Après la courte apparition de Kevin, je suis rentrée dans ma chambre, où j'ai vu mon frère et ma sœur qui m'attendaient tranquillement sur mon lit.

Quand ils me virent entrer dans la chambre, ils se levèrent d'une traite et sautèrent dans mes bras.

— Vous m'avez tellement manqué, mes chéris.

— Toi aussi, Chloé, tu nous as manqué.

— J'ai cru que tu nous avais oubliés, me dit mon petit frère avec de petits yeux tout ronds.

— Jamais je ne vous oublierai, jamais. Mais vous savez, beaucoup de chose ont changé depuis mon départ...

— Nous savons pour ton amoureux.

— Félicitation.

— Merci, les petits. Mais vous n'êtes pas venus pour ça. Venez, nous allons aller à la glacerie.

— D'accord.

— Mais d'abord, il faut que nous nous mettions sous notre forme humaine, car nous ne pourrions pas manger de glace sous forme angélique.

Ils me firent un petit sourire et nous nous changeâmes en humains.

Après être sous notre forme humaine, nous sommes sortis de ma chambre puis de l'école.

On ne mit pas beaucoup de temps à atteindre le centre commercial et la glacerie.

J'étais si contente de revoir enfin mes petits frères et sœurs que sur le coup j'avais oublié toute les informations que j'avais eues un peu plus tôt en ce qui concerne mon double qui, au début, ne m'inspirait pas confiance mais qui, peu à peu, m'avait surprise, et cette Lucie que je ne porte pas spécialement au cœur. Sans oublier la colère qui est sortie de je ne sais où et qui a tapé le petit Kevin.

Nous étions tranquillement en train de manger notre glace sur la terrasse de ce magnifique glacier lorsque je sentis l'atmosphère se réchauffer puis peu à peu devenir familière. Je connaissais cette sensation, mais je ne savais plus d'où elle venait, jusqu'à que mon regard percute Diego.

Là, j'ai repensé à Tante Elisabeth, et je savais éperdument qu'il fallait que je trouve un prétexte pour sortir de ce centre commercial. Je ne voulais point lui parler, car cela me faisait trop de mal et je ne voulais pas que mon frère et ma sœur me voient comme ça.

Les idées ne se bousculaient guère dans mon esprit, alors, quand la seule a surgi, j'ai sauté sur l'occasion.

— Les enfants, nous n'allons pas nous éterniser ici, j'ai tellement de chose à vous faire visiter et nous n'avons pas tout le temps que nous voudrions avoir.

— Oui. Le bus arrive à 16 h et nous attend un quart d'heure.

— D'accord.

Ils ont fini très vite leur glace et nous sommes partis du centre commercial en évitant de rencontrer Diego et ses invités.

Je ne savais pas trop où je pourrais les emmener quand j'ai repensé à la magnifique vue que nous avons au bord de l'eau. Alors nous avons marché jusqu'à la plage.

Arrivés à la plage, on alla au bord de l'eau, où les vagues effleuraient nos chevilles.

L'eau était assez froide, alors on ne resta pas longtemps au bord de l'eau. En effet, on alla s'installer sur le sable, qui n'était

pas chaud contrairement aux autres jours.

Bientôt l'été allait faire place à l'automne, et cela se ressentait déjà au bord de l'eau.

C'était la première fois que Flora et Darren – ma petite sœur et mon petit frère – voyaient un paysage comme celui-là.

— C'est magnifique.

— Et vous n'avez pas tout vu. C'est encore plus joli lors d'un lever de soleil avec des dauphins qui sortent de l'eau.

— J'aimerais bien voir ce paysage, dit Flora.

— Tu le verras bien plus tôt que tu le penses.

— Il faut quand même que j'attende mes 17 bougies, comme toi.

— Cela arrivera très vite, Flora. Il ne faut pas que tu sois aussi impatiente. Et puis, tu sais, je préfère largement la vie au paradis.

— Mais je croyais que tu étais heureuse sur Terre avec ce démon, dit Darren en pointant du doigt quatre silhouettes au loin, dont l'une était celle de Diego.

— Il faut que nous partions maintenant.

— Mais, Chloé, on voulait le rencontrer.

— Bien, restez là, mais moi je pars.

J'étais sur le point de partir à l'aide de mon pouvoir de transportation, lorsqu'une voix au loin cria mon prénom :

— Chloé ! Chloé !

Il était trop tard pour partir. Je ne pouvais m'éclipser. Je ne pouvais que rester là et lui présenter Flora et Darren, qui me regardaient avec des yeux tout ronds.

Avant qu'ils arrivent à notre hauteur – Diego et ses invités – , Flora rentra en télépathie avec moi :

— Que se passe-t-il ?

— Je ne voulais pas le voir aujourd'hui. Je préférais rester avec vous.

— D'accord. Ne t'inquiète pas, je vais nous sortir de là.

Sur ces mots, elle se déconnecta de mon esprit et fit le plus beau sourire en les voyant tout près de nous.

— Oh ! c'est le petit ange de ce matin, dit la mère de Diego.

— Comment ça ? demanda Diego.

— J'ai oublié de te dire qu'elle était passée à ta chambre ce matin et que c'est moi qui ai ouvert. Elle s'est présentée et on a fait de même.

C'était la première fois que lorsque je regardai Diego je ne

plongeai pas dans son regard. Quelque chose avait changé. C'était comme si une barrière nous séparait. Alors je baissai les yeux et je ne regardai que le sable fin qui était sous mes pieds.

Il fallait que je dise quelque chose, mais je ne pouvais articuler un mot.

Heureusement que Darren vit que je n'étais pas vraiment à l'aise et qu'il continua la conversation, pour ne pas laisser un trop grand blanc et pour ne pas que les invités de Diego me voient ainsi.

— Je suis le petit frère de Chloé, Darren, et voici sa petite sœur, Flora.

— Enchantée. Je suis la fiancée de Diego, Lucie, et voici ses parents.

Sur ces mots, je sentis le regard pesant de Diego ainsi que celui de Flora et de Darren m'envahirent, mais je ne relevai pas les yeux. Je ne pouvais soutenir leurs regards, surtout celui de Diego.

A chaque fois que cette peste de Lucie ouvrait la bouche, des frissons m'envahissaient. Des frissons de jalousie. Les mêmes que j'avais eus autrefois lorsqu'il était avec Sarah, sauf que cette fois-ci ils étaient dupliqués. Je l'enviais. Je l'enviais à un tel point que personne ne pouvait l'imaginer. Normalement les anges n'avaient pas le droit d'être jalouse, mais... ça faisait longtemps que je n'étais plus un ange comme les autres.

La conversation se faisait rare et les regards étaient tous tournés vers moi. Alors je pris mon courage à deux mains et j'ouvris la bouche :

— Heu... Cela fait longtemps que vous êtes fiancés ?

— Non, depuis le 16 août.

— Oh ! c'est le jour où j'ai eu mes 17 bougies. Cela signifie qu'il y a eu au moins trois personnes dans le monde qui étaient heureuses.

— Chloé quand est-ce que nous allons voir ce que tu nous avais promis ? me demanda Flora.

Là je compris que c'était le plan qu'elle avait mis au point.

— Je vous prie de nous excuser, mais j'ai promis à Flora et Darren une surprise.

— Ce n'est rien, répondit le père de Diego.

— Encore enchantée d'avoir fait votre connaissance, et félicitation aux jeunes fiancés.

— Merci.

— Prenez ma main, les enfants, nous allons nous téléporter.

— D'accord.

Nous étions sur le point de partir lorsque Diego essaya de rentrer dans mon esprit, mais je l'ai repoussé si violemment que nous entendîmes un petit cri sortir de sa bouche.

Lucie se précipita sur Diego, et nous nous sommes éclipsés.

Je n'avais pas réussi à canaliser ma force et je l'avais fait souffrir. Mais c'était de sa faute.

Non ! Il faut que j'arrête de parler ainsi. Je ne me reconnais même plus.

Nous nous éclipsâmes jusqu'à ma chambre, qui était déserte.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Chloé ? Pourquoi s'est-il mis à crier ?

— C'est de ma faute. Il a voulu me parler par télépathie, mais je l'ai repoussé brutalement.

— Comment se fait-il qu'il puisse faire ça ?

— Nos pouvoirs se sont modifiés. Par exemple, je peux lancer du feu.

— D'accord. Et c'est quoi, cette histoire avec cette démons ?

— Je n'ai pas vraiment envie d'en parler, Flora. Les enfants, je suis vraiment désolée.

— C'est pour cela que tu voulais t'enfuir ?

— Oui.

— Je comprends mieux maintenant. Ce n'est rien, Chloé, dit Darren en me prenant dans ses bras.

— Merci. Mais maintenant, je ne sais pas trop ce que je pourrais vous montrer.

— Nous n'avons qu'à rester ici.

— Oui. En plus, le bus ne va pas tarder.

— D'accord. Je vais essayer de voir si Leslie, Emma ou Eva ne sont pas dans les parages.

Là, je rentrai en télépathie avec elles et j'appris qu'elles étaient avec leur famille dans la chambre de Leslie. Alors je suggérai à Flora et Darren de les rejoindre. Ils acceptèrent et on sortit de la chambre pour rejoindre l'autre chambre.

Ils étaient tous assis autour d'une table. A notre arrivée, ils se sont retournés et nous ont invités à s'asseoir près de nous.

Kevin était là et avait des remords pour la façon dont il m'avait

parlé.

Je le sais parce qu'il est rentré dans mon esprit et s'est excusé. J'ai accepté, et nous avons fait comme si de rien n'était.

Avant d'arriver dans la chambre, j'avais prévenu Flora et Darren de ne rien dire sur l'existence de Lucie et de tout ce qui s'était passé sur la plage. Ils avaient promis de garder ça pour eux et n'y firent aucune allusion.

On resta autour de cette table à parler et à rigoler, même si mon rire sonnait faux. Personne ne fit attention que je ne rigolais pas vraiment, que je me forçais à rester dans la conversation alors que mon esprit n'y était pas.

Heureusement 16 h arriva très rapidement, il était temps pour nos familles de rentrer au paradis.

Leslie, Emma, Eva et moi les raccompagnâmes au bus et restâmes avec eux jusqu'à ce que le bus s'envole.

Quand le bus s'envola, je fis un petit signe de la main à mes amies, me transformai en ange et m'éclipsai vers l'entrée de l'école.

Marchant vers la bibliothèque, je rencontrai Dimitri :

— Salut.

— Salut. N'aurais-tu pas vu Leslie ?

— Si, je viens juste de la quitter. Nous étions dans la cour à attendre que le bus s'envole.

— J'avais oublié qu'aujourd'hui était la journée porte ouverte pour les première années. Je m'inquiétais parce que je ne l'avais pas trouvé dans sa chambre. Et, avant que j'oublie, j'ai croisé Diego près de ta chambre. Il te cherchait.

— Merci de me prévenir, lui répondis-je comme s'il venait de me dire qu'il pleuvait.

— Y a-t-il un problème avec Diego ? me demanda Dimitri, qui avait bien vu que je n'avais porté aucune importance à son dernier propos qui touchait Diego.

— Rien de grave, lui répondis-je, ne sachant trouver une meilleure réponse. Tu devrais te dépêcher pour ne pas la rater, m'empressai-je d'ajouter pour mettre fin à notre conversation le plus rapidement possible.

— D'accord, dit-il en s'éloignant. Merci, Chloé.

Je le regardai aller en direction d'où je venais, et quand il tourna pour entrer dans la cour, je me retournai et continuai mon

chemin.

La bibliothèque n'était pas loin d'où j'étais. Il me fallait juste traverser le couloir et j'étais arrivée.

Le couloir si vide où les seuls sons que je percevais n'étaient autres que le bruit de mes chaussures lorsqu'elles touchaient le sol.

Je parvins à la bibliothèque en quelques enjambées.

A l'intérieur, je vis qu'elle avait grandi. En effet, lorsqu'elle a de nouveaux ouvrages, elle s'agrandit pour leur faire une place au lieu d'enlever les vieux ouvrages poussiéreux qui ont perdu leur utilité. Cette bibliothèque est magique avec ses murs roses et ses étagères noires. Sans oublier ses tables de travail roses et ses coussins et fauteuils noir et rose.

Cette bibliothèque n'était pas un lieu consacré qu'aux anges et démons. En effet, des humains venaient régulièrement ici pour lire ou pour emprunter les ordinateurs noirs au fond de la bibliothèque.

J'attrapai quelques ouvrages du XVI^e siècle d'un certain William Shakespeare qui, d'après mes sources, est un très bon écrivain humain anglais né à Stratford-Upon-Avon et mort dans sa ville natale, puis je me dirigeai vers une table vide du côté des anges.

Je ne pouvais rester dans la salle principale car elle était réservée aux humains, et sous notre forme angélique ils ne voient que des livres flottant, ce qui est vraiment bizarre dans leur univers.

Je commençai par un livre intitulé *Romeo and Juliet* qui n'était autre qu'une pièce de théâtre. J'avais préféré la lire en anglais et non en traduction française, car souvent les traductions ne sont pas parfaitement correctes, et comme en tant qu'ange je sais parler couramment une multitude de langues.

Romeo and Juliet est une pièce de théâtre dramatique et tragique.

Petit journal je vais t'en faire un résumé pour que tu saches quelle est cette histoire connue de tous. En effet, avant de lire ce livre, je connaissais déjà l'histoire, mais je ne pouvais m'arrêter de lire tellement la pièce m'intéressait :

Acte I :

La rivalité qui oppose les Capulet et les Montaigu ensanglante la ville de Vérone, au grand dam du prince Escalus. Roméo, héritier des Montaigu et fou amoureux de Rosaline, s'adonne à la mélancolie la plus noire car elle le repousse. Pour le dérider, ses amis Benvolio et Mercutio le persuadent de s'inviter incognito à la fête que Capulet donne en l'honneur de sa fille Juliet ; Roméo accepte puisque Rosaline y sera. Pour Juliet, persuadée par sa mère et sa nourrice, le bal sera l'occasion de rencontrer un possible futur époux, même si Capulet n'est pas pressé de marier sa fille.

Les Montaigu reconnus, Capulet empêche Tybalt de chercher à les importuner, pour imposer son autorité et éviter un scandale chez lui, et aussi parce qu'il apprécie Roméo. Juliet remplace totalement Rosaline dans le cœur de Roméo, sentiment partagé par Juliet. Les deux jeunes gens sont accablés lorsqu'ils découvrent qu'ils appartiennent aux deux familles rivales.

Acte II

Roméo entre dans le jardin des Capulet pour apercevoir Juliet. Lorsqu'elle apparaît à sa fenêtre, Juliet lui déclare son amour, pensant être seule, Roméo lui déclare ensuite le sien.

Roméo consulte son confesseur, le franciscain frère Laurent. Ce dernier déplore l'inconstance de Roméo mais voit en ce mariage avec Juliet l'espoir de réconcilier les Capulet et les Montaigu.

Roméo fait dire à Juliet, par le biais de la nourrice, qu'elle prétexte de se confesser pour se rendre chez le frère Laurent, qui célébrera leur mariage.

Acte III

Désormais époux de Juliet, Roméo refuse de se battre contre le cousin de cette dernière, Tybalt, qui l'insulte. Mercutio prend alors sa place et Roméo, en s'interposant, est involontairement responsable de la blessure qui tue son ami. Désespéré, il tue Tybalt par vengeance. Le prince décide alors de bannir Roméo : « *Et pour cette offense, nous l'exilons sur-le-champ* ».

Juliet, accablée par la nouvelle de cet exil (annoncé par la nourrice), réussit à passer une nuit de noce avec Roméo avant qu'il ne prenne le chemin de l'exil à Mantoue. Mais ses parents ont décidé de hâter son union avec le comte Pâris. Celle-ci s'y

refuse, provoquant ainsi la colère de Capulet et Lady Capulet. Elle décide ainsi de se rendre dans la cellule du frère Laurent pour avoir de l'aide.

Acte IV

Le frère Laurent propose alors à Juliet de prendre une potion qui lui donnera l'apparence de la mort. Elle sera déposée dans le caveau des Capulet d'où Roméo, prévenu par une lettre, viendra la faire sortir.

Le matin, la nourrice découvre Juliet inanimée, et tous se lamentent. Les obsèques se déroulent selon le plan du frère Laurent.

Acte V

Une épidémie de peste empêche le messenger du frère Laurent de porter sa lettre à Roméo, et seule la nouvelle de la mort de Juliet parvient jusqu'à lui. Il revient à Vérone résolu à mourir sur la tombe de sa jeune épouse. C'est là qu'il croise le comte Pâris, qui le provoque en duel et se fait tuer. Roméo entre dans la crypte et fait ses adieux à Juliet avant d'avalier une fiole de poison. Le frère Laurent découvre horrifié son corps sans vie. Juliet se réveille et comprenant que Roméo est mort, lui donne un dernier baiser avant de se tuer avec le poignard de Roméo.

Le prince Escalus, Montaigu (dont la femme est morte de chagrin pendant la nuit) et les deux époux Capulet, se retrouvent dans le cimetière. Frère Laurent leur raconte alors la véritable histoire des deux amants, il a pour preuve une lettre que Roméo a écrite avant d'aller voir Juliet au cimetière. Les deux familles se réconcilient sous l'initiative de Capulet, et Montaigu déclare vouloir élever une statue en or à la mémoire de leurs enfants.

Comme tu peux le constater, elle est divisée en plusieurs actes.

Après lecture de ce livre, je ne pouvais arrêter de penser à Diego. Je n'arrivais même plus à me concentrer sur le second livre que j'avais choisi de Shakespeare, intitulé *Othello*.

Je ne savais que faire, à part me perdre dans mes pensées qui n'avaient ni queue ni tête.

Ce qui m'arracha à mes pensées fut une voix familière qui me soufflait dans l'oreille mon prénom.

Au début, je ne savais qui c'était, mais lorsque je me retournai pour voir qui avait prononcé mon prénom, je vis que ce n'était personne d'autre qu'Emma.

— Que fais-tu à la bibliothèque un samedi en fin d'après-midi ?

— Je voulais lire quelques ouvrages d'écrivains humains connus, répondis-je.

— Sais-tu que Diego te cherche ? me demanda-t-elle lorsque j'eus à peine terminé de formuler ma phrase.

— Tu ne lui as pas dit que j'étais ici ?

— Non, ne t'inquiète pas, me répondit mon amie. Mais pourquoi, tu l'ignores ?

— Ce matin, j'ai fait la connaissance de sa fiancée.

— De sa quoi ? me demanda-t-elle pour me faire répéter, en prenant place dans un siège près de moi.

— Sa fiancée ! répondis-je en parlant à haute voix en oubliant que j'étais dans une bibliothèque.

— Chut ! dit un ange en mettant son index sur sa bouche, tandis que tout le reste avait relevé la tête quelques secondes avant de reprendre leur activité là où ils avaient été interrompus par mon cri.

— Désolée, dis-je avec un signe de la main.

— Tu as bien dit *sa fiancée* ?

— Oui, répondis-je en m'enfonçant dans mon siège.

Je voyais très bien qu'Emma ne savait que dire après la nouvelle dont je venais de lui faire part. Elle qui d'habitude a toujours quelque chose à dire était sans voix.

Pour détendre le malaise qui venait de s'introduire entre nous, je repris la parole :

— Et toi, que fais-tu à la bibliothèque un samedi en fin d'après-midi ?

— Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais le pressentiment que tu étais là.

— Bon pressentiment, lui dis-je avec un sourire presque forcé.

— Heu... Chloé, je ne sais pas quoi te dire... commença-t-elle.

— Ce n'est rien. Mais puis-je te demander une faveur ?

— Oui, laquelle ?

— Peux-tu rester ici avec moi ?

— Bien entendu. Je n'allais pas partir. Tu ne vas pas te débarrasser de moi aussi rapidement, dit-elle pour me faire rire.

Je me forçai à rire pour ne pas blesser mon amie.

Sa présence près de moi me fit oublier Diego.

Pas totalement mais partiellement.

Je pus me concentrer sur les livres qui étaient posés devant nous.

Les anges qui étaient dans la bibliothèque quittèrent celle-ci peu à peu, jusqu'à ce que nous ne nous retrouvions que toute les deux, ainsi que le responsable du coin des anges qui venait tout juste de prendre sa garde. En effet, toute la journée il y avait des rondes, et les gardiens changeaient toutes les cinq heures.

Nous étions en train de lire un livre documentaire, sur les requins si je me rappelle bien, lorsque j'ouvris enfin la bouche, coupant ce silence :

— Tu n'as pas faim ?

— Un peu, et toi ?

— Moi aussi. Il est plus de 22 h. La cafétéria est déjà fermée. Si tu veux, nous n'avons qu'à nous rendre en ville sous notre forme humaine et nous allons au restaurant.

— Bonne idée. Je t'invite.

— Non, c'est moi qui t'invite. Tu as fait tellement de choses pour moi. Tu as passé toute la fin d'après-midi et le début de ta soirée de ton samedi à la bibliothèque.

— Bon, d'accord.

— Mais d'abord, il faut que nous passions dans notre chambre.

— Bien sûr.

On referma le livre et alla poser le reste à leur place dans les rayonnages.

La salle principale était vide, à part la bibliothécaire qui lisait un livre à son bureau et le gardien humain qui venait sans doute de prendre sa garde.

On quitta la bibliothèque et alla dans notre chambre.

Là, je pris mon porte-monnaie et on se transforma en humaines.

J'avais une petite robe blanche avec une ceinture cintrée marron. Mes sandales étaient marron comme mon sac et le nœud papillon que je mis dans mes cheveux. Tandis qu'Emma avait un robe rose avec de petites ballerines noires.

Elle attrapa son petit gilet noir et nous quittâmes la chambre.

Nous ne mîmes pas beaucoup de temps à arriver au centre commercial.

Il était plein de monde qui allait au cinéma et qui faisait encore les magasins.

Le restaurant que j'avais choisi n'était pas bondé de monde. Nous avions de la chance.

On rentra dans le restaurant, et une serveuse nous montra une table vide pour deux.

On s'installa et elle nous passa des cartes.

Nous ne mîmes pas beaucoup de temps à attendre une personne pour qu'on puisse commander. C'était un jeune homme très élégant, habillé comme tous les autres serveurs avec un pantalon noir et une chemise blanche. Sans oublier leurs gants blancs et leurs chaussures vernies noires.

Lorsque nous commençâmes à commander, il écrivit sur son petit calepin, et lorsque nous eûmes terminé, il se dirigea vers les cuisines.

Assises l'une en face de l'autre, on parla de tout et de rien, lorsque le serveur arriva avec notre entrée que nous avions commandée.

Emma avait pris des timbales aux deux fromages, sauce au porto, et j'avais pris une Saint-Jacques poêlée à la vanille, tartare de thon à la noisette.

C'était un vrai délice.

Après le débarrassage de nos assiettes d'entrée, il arriva avec notre plat de résistance qui n'était autre qu'une Saint-Jacques aux poivres.

Un régal.

Et pour finir, après qu'il ait débarrassé nos assiettes de notre plat de résistance, il nous apporta notre dessert, un flan au coco.

Le flan est un de mes desserts préférés.

Après qu'on eut bien mangé, Emma me demanda si j'étais fatiguée.

— Non, pas vraiment. Et toi ?

— Non plus. Cela te dit d'aller au bord de l'eau ?

— Oui, c'est une bonne idée.

Alors on quitta le centre commercial, qui allait bientôt fermer, et on alla à la plage.

Le vent s'était levé et les vagues étaient agitées.

La lune était presque pleine.

On ne pouvait pas voir les étoiles car elles étaient cachées

derrière les nuages.

On s'assit sur le sable froid et regarda le va-et-vient des vagues.

On ne parlait pas beaucoup. Mais le bruit se rompait à chaque inspiration et expiration de notre part. C'est ce qui me réconfortait.

On resta sur cette plage déserte pendant un petit moment.

Et lorsque le sommeil envahit Emma, on rentra tranquillement à pied à l'école.

Maintenant, je suis allongée dans la baignoire vide où j'écris pendant qu'Emma dort. Je ne voulais pas la déranger, c'est pour ça que je me suis enfermée dans la salle de bains.

Petit journal, je vais te laisser. Le sommeil m'envahit.

Vendredi 3 octobre

Je suis désolée, petit journal.

Je sais très bien que ça fait longtemps que je n'ai pas écrit, mais il n'y avait rien de très spécial à raconter.

Mes journées se sont passées presque toutes de la même façon, comme celle d'aujourd'hui.

Je me réveillais et je me préparais.

Je ne prenais pas souvent mon petit déjeuner, mais quand je le prenais, j'étais avec mes amis, Emma, Eva, Leslie et Dimitri.

J'allais aux cours des anges.

Je déjeunais lorsque j'avais faim.

L'après-midi, j'allais dans le cours de Léa sous ma forme angélique pour veiller sur elle-même si elle n'avait pas besoin de moi et j'essayais de faire de mon mieux pour ne pas faire attention à ce démon.

Depuis que j'ai rencontré sa « fiancée », je ne lui ai pas adressé la parole, même s'il a essayé d'engager des discussions à plusieurs reprises. A chaque fois il se heurtait à un mur.

Après les cours de Léa, je la raccompagnais, toujours sous ma forme angélique, avec Diego à mes côtés.

Quelquefois je restais dans sa chambre car je ne voulais pas directement rentrer à l'école, ou je m'éclipsais pour ne pas rentrer avec Diego.

A mon retour, Emma était souvent déjà dans la chambre, assise en tailleur en m'attendant. Lorsque je passais la porte, elle me prenait dans ses bras et nous nous faisons un câlin. Lorsqu'elle n'était pas là, c'est moi qui l'attendais, assise en tailleur sur son lit, car il était plus près de la porte que le mien.

Ensuite nous parlions, et souvent nous allions au centre commercial ou à la plage.

Nous nous sommes beaucoup rapprochées depuis l'épisode de la bibliothèque.

Nous rentrions pour dîner avec les filles, et Dimitri et nous restions un peu dans la chambre de celles-ci après le dîner sans Dimitri. Là, nous faisons nos devoirs pour le lendemain.

Puis nous allions dans notre chambre, discussions et nous endormions, parfois dans le même lit.

Petit journal, je me remettrai à écrire au jour le jour mais pas pour l'instant, car il n'y a pas vraiment des choses importantes à raconter.

Jeudi 23 octobre

Petit journal, la dernière fois que je te laissais, je me plaignais de n'avoir rien à te raconter. Ma vie était presque monotone, mais cela a changé le samedi 11 octobre.

Au début, ma journée s'est passée de la même façon que les autres samedis. Je ne voulais pas sortir de mon lit. Je voulais rester dans mon lit, mais Emma me fit sortir de celui-ci avec un grand seau d'eau qui était glacé. Alors je dus aller à la douche et changer la parure de lit.

Pour changer la parure de lit, je dus sortir de la chambre et aller au débarras pour mettre les sales dans le panier et en prendre des propres.

Le débarras était au bout du couloir des anges.

Je traversai tranquillement le couloir avant d'atteindre la porte du débarras.

Je rentrai et fermai la porte derrière moi, qui était lourde.

Je mis les draps sales dans le panier et attrapai les propres sur l'étagère.

Ensuite je retournai dans ma chambre, traînant des pieds avec une très grande lassitude.

Mon lit était presque terminé, tête baissée, lorsque j'entendis un bruit.

Je levai la tête vers le bruit et aperçus une jeune fille juste devant moi.

Elle portait une magnifique robe rouge qui était assez courte. Ces cheveux châtain clair faisaient ressortir ses magnifiques yeux vert émeraude. Son teint était éclairé, mais elle n'avait pas de sourire.

J'allais ouvrir la bouche mais elle me prit de court. Comme si elle avait lu dans mes pensées, elle répondit à la question que je n'avais pas formulée :

— Princesse Chloé, je me présente, je suis la fée Clémounette, commença-t-elle avec une petite révérence. Je suis désolée de vous déranger mais j'ai besoin de votre aide, continua la petite fée après que je lui aie fait signe de la main pour qu'elle arrête de faire des courbettes.

— En quoi pourrais-je t'apporter mon aide ?

— C'est à propos de princesse Elisabeth...

— Il est arrivé quelque chose à Tante Elisabeth ? demandai-je en oubliant mes bonnes manières et en coupant cette petite fée qui était lancée pour répondre à la première question que je lui avais posée.

— Oui, répondit-elle. Elle est partie toute seule en forêt et, comme vous, ce lieu l'affaiblit fortement.

— Pourquoi est-elle partie en forêt ?

— Après votre entretien, je n'arrivais plus à la tenir. Elle était désespérée, et lorsque j'ai tourné le dos deux petites secondes, elle s'est sauvée. J'ai essayé de la rattraper, mais je n'en vins pas à bout. Elle était trop rapide pour moi. Je suis tellement désolée, princesse, ne pas avoir fait mon travail correctement.

Je me levai et pris cette petite fée dans mes bras.

Les larmes au bord des yeux coulèrent sur ses joues lorsque je l'ai prise dans le creux de mes bras.

Je les essuyai du bout de mes doigts et lui demandai en quoi consistait son travail.

Elle me répondit que lorsque Dieu avait banni Elisabeth des cieux, il avait confié à cette petite fée la tâche de veiller sur sa jeune sœur. Jusqu'à ce jour elle avait réussi, mais après m'avoir rencontrée, Elisabeth était tellement triste qu'elle avait voulu s'isoler et n'avait rien trouvé de mieux que la forêt.

— Ne t'inquiète pas, petite fée, ce n'est pas de ta faute. Je vais t'aider à la retrouver.

— Princesse vous êtes si bonne. Je resterai avec vous quoi qu'il arrive. Je serai votre ombre.

Toujours dans ses bras, je nous transportai juste à l'entrée de la forêt.

Elle ne fit pas attention que nous avions changé de lieu, jusqu'à ce qu'elle relève la tête.

— Vous êtes très puissante...

— Tous les anges peuvent faire ça.

— Mais ça ne vous suffira pas pour que vous puissiez la retrouver dans cette forêt. Pour commencer, il faut que vous vous mettiez sous forme humaine...

— D'accord, répondis-je juste avant de me transporter.

— Ensuite, il faut que vous mangiez ce fruit, continua-t-elle en

me tendant un fruit rond, petit et violet qui ressemblait à une myrtille.

— Pourquoi dois-je manger ce fruit ? lui demandai-je en prenant le fruit et en le mettant à mes lèvres.

— Pour que vous gardiez vos forces comme si vous étiez sous votre forme humaine en ville, sur la plage ou dans n'importe quel lieu de votre choix.

— D'accord.

Sur le point de rentrer dans la forêt, elle me rattrapa par le bras et me dit :

— Il faut que vous sachiez que vous ne pourrez pas utiliser vos pouvoirs à l'intérieur, même celui de la télépathie.

— Ah bon ?

— Oui. Quand vous êtes en forêt, c'est comme si vous étiez une simple humaine grâce à ce fruit, dit-elle en montrant ma bouche pour parler du fruit que je venais de prendre.

— D'accord.

Il fallait donc que je prévienne quelqu'un.

La seule personne qui me vint à l'esprit fut Emma. Elle était restée avec moi lorsque j'avais eu besoin d'elle, et je savais que si je ne la prévenais pas, elle se ferait un sang d'encre.

Alors je me concentrai sur elle et lui laissai un message, lui disant de ne pas s'inquiéter si je ne rentrais pas ce soir.

Je ne lui dis que le minimum, sans rentrer dans les détails.

Et nous pûmes rentrer dans la forêt.

Nous nous enfonçâmes dans la forêt gigantesque, laissant tout derrière nous.

Cette mission n'est pas très compliquée, me suis-je dit en suivant cette petite fée.

A cette période de l'année, la forêt compte un grand nombre de randonneurs.

Nous partîmes d'un bon pas et ne tardâmes pas à dépasser la plupart des autres randonneurs sur la piste principale aménagée par les humains.

Bientôt nous atteignîmes le sommet d'une petite colline pour prendre de l'altitude. L'air était si calme.

De là-haut, nos regards embrassaient toute la ville que nous venions de quitter, la plage et une petite partie de la forêt.

C'était un panorama sublime devant lequel on se sentait tout

petit.

Mais il n'y avait pas de traces de Tante Elisabeth.

Nous faisons des allers-retours pour parcourir la surface de la forêt où les arbres commençaient à perdre leurs feuilles, ce qui normalement aurait dû nous faciliter le travail avec nos yeux, mais nous n'étions pas plus avancées, alors nous descendîmes de cette colline et nous enfonçâmes de plus en plus dans la forêt.

Nous suivîmes la route faite par les humains jusqu'à ce qu'un panneau nous dise qu'il valait mieux faire demi-tour car la route se terminait.

J'étais sur le point de passer outre cette recommandation lorsque fée Clémounette me retint par le bras et me dit :

— Nous ne pouvons aller plus loin pour l'instant. Mieux vaut attendre que le soleil disparaisse et que les humains rentrent chez eux.

— Qu'allons-nous faire alors ? Nous avons tout l'après-midi devant nous.

— Nous n'avons qu'à faire comme si nous étions de jeunes promeneuses qui aiment cueillir le peu de fleurs qui restent à l'automne.

— D'accord.

— Mais, princesse, souvenez-vous qu'il ne faut pas que vous touchiez aux champignons, car dans cette forêt, c'est comme si vous étiez humaine. Ce qui signifie que le poison des champignons peut être mortel.

— Mais je suis immortelle, n'est-ce pas ?

— Pas tant que vous serez ici.

— Ce qui signifie qu'au moindre pépin je peux en mourir ?

— En quelque sorte.

— Alors soyons attentives. Je ne voudrais pas mourir.

Je l'avoue, petit journal que j'avais peur, mais si j'écris en ce moment, cela signifie que je ne suis pas morte.

— Mais si nous devons faire comme si nous étions des jeunes filles, ça signifie que les humains peuvent vous voir ?

— Oui, mais ils ne voient pas mes ailes. Ils me voient comme si j'avais l'âge de la petite Julie, comme si j'avais 14 ans.

— D'accord. Puis-je vous poser une question assez indiscreète ?

— Oui.

— Quel âge avez-vous ?

— Depuis que votre tante a été renvoyée des cieux, j'ai toujours gardé l'âge d'une adolescente mais j'ai plus d'un millénaire. Sur Terre nous ne vieillissons pas. C'est pour cela qu'Elisabeth vous ressemble tant et qu'elle n'a pas de rides comme votre père ou votre mère.

— D'accord. Ce qui signifie que si je reste sur Terre...

— Pour être avec ce démon ?

— Heu... Peut-être... Donc, si je reste sur Terre, je ressemblerai à une adolescente de 17 ans pour l'éternité.

— Oui. Enfin, si vous le souhaitez, vous pouvez vieillir de quelques années aux yeux des humains.

— D'accord.

— Voulez-vous que je vous montre comment ?

— Non, merci. Je crois que ça ne me servira pas.

— Alors c'est vraiment fini entre Diego et vous ? Dites-moi si vous voulez que j'arrête de poser des questions.

— Non, ça va aller, merci. Je ne sais pas trop. Depuis que j'ai appris l'existence de sa fiancée, je ne lui ai pas adressé la parole. J'ai continué à surveiller Léa, si je peux utiliser ce terme, sans dire un mot, même si plusieurs fois il a essayé d'engager des conversations.

— Princesse, vous allez peut-être vous dire que je m'occupe de ce qui ne me regarde pas, mais vous devriez lui parler lorsque nous aurons retrouvé princesse Elisabeth et que nous ne serons plus dans cette forêt.

— Ne vous inquiétez pas, fée Clémounette, je ne pense cela pour rien au monde. Vous êtes si gentille, et vos suggestions sont parfaites depuis le début.

— Je vous remercie, princesse.

— Il n'y a pas de quoi !

Je lui fis un petit sourire et nous plongeâmes dans un silence où nous n'entendions que les bruits de la nature et des pas de marcheurs, mais pas de conversations ni de murmures.

Faire semblant que nous étions de simples jeunes personnes qui aiment cueillir ne m'avait pas paru si long par rapport à ce que j'avais imaginé. En effet, la soirée ne mit pas longtemps à arriver, et la forêt se vida peu à peu.

Après qu'elle soit vide de randonneurs, nous pûmes transgresser la demande de demi-tour et sortir du chemin créé

par les humains.

Nous nous enfonçâmes dans la forêt.

Le vent commençait à se lever et quelques frissons m'envahirent, mais je ne fis pas de commentaires. Je ne voulais pas passer pour une jeune fille qui ne fait que se plaindre.

J'étais là pour ma tante, mon sosie... et non pour faire des commentaires toutes les cinq minutes.

La forêt devenait de plus en plus sombre avec pour seule éclairage les rayons de la lune. Elle n'était pas encore pleine, mais ça arriverait dans pas longtemps.

Peu à peu, fée Clémounette ne devint qu'une silhouette volante près de moi avec qui je n'échangeais que quelques regards de temps à autre.

Nous errâmes dans la forêt longtemps.

Je ne pourrais te dire combien de temps, petit journal, mais je peux te dire que nous avons cherché dans la forêt jusqu'à ce que la lune laisse sa place au soleil.

Nous n'avions presque pas échangé de mots durant toute la nuit lorsque je proposai à fée Clémounette de nous arrêter.

— Je vais vous avouer, princesse, que depuis quelques minutes je sens la fatigue de plus en plus dans mes ailes, mais je n'osais vous proposer de faire une pause.

— Vous auriez dû me le dire plus tôt. Je ne veux pas qu'il vous arrive malheur.

— Le plus important, c'est vous, princesse, ainsi que la retrouvaille de princesse Elisabeth.

— Certes. Cela vous convient-il si nous nous arrêtons là ? demandai-je en montrant un point de verdure non fleuri près d'un point d'eau.

— C'est parfait.

Sur ces mots, nous nous allongeâmes et regardâmes le ciel avant de céder au sommeil.

*

Les jours se succédèrent à peu près de la même façon. Nous n'avions aucune idée du lieu où pouvait être Elisabeth ni la moindre preuve qu'elle soit encore en forêt, jusqu'à cette nuit...

La nuit commença comme toutes les autres. Nous nous lancions à la poursuite d'indices quelconques lorsque la voie était libre, lorsque la forêt n'était plus peuplée d'humains.

Je croyais que nous allions perdre encore une nuit lorsque fée Clémounette m'attrapa par le bras.

— Ne faites plus un bruit et écoutez.

J'exécutai ses ordres et entendis une conversation non loin. Regardant Clémounette, nous eûmes la même idée et commençâmes à nous approcher sur la pointe des pieds, enfin je l'étais pendant qu'elle, elle virevoltait.

Nous nous arrê tâmes derrière un buisson pour ne pas qu'ils sachent que nous étions là, mais nous, nous pouvions les voir, enfin voir des silhouettes qui avaient des voix. Je ne mis pas longtemps à mettre des visages à ces silhouettes. Ce n'étaient autres que Tante Elisabeth et Diego.

— ... Mais tu ne comprends pas, je suis venu te chercher.

— Je crois que tu fais erreur.

— Non, c'est toi que je viens chercher. Il faut que je t'explique tout.

— M'expliquer quoi, démon ?

— Pourquoi as-tu tant de mépris à mon égard, mon ange ?...

A ces mots, je pris mon visage entre mes mains pour essayer de contenir mes larmes.

Je venais d'entendre Diego appelait ma tante « MON ANGE ».

Je voulais m'enfuir en courant, mais il fallait que j'écoute la fin de leur conversation.

— ... j'ai été obligé de me fiancer avec elle, mais je ne te connaissais pas. Je voulais te le dire, mais les mots ne voulaient pas sortir, alors j'ai eu un plan. Je voulais rompre mes fiançailles lors de la journée porte ouverte, mais il a fallu qu'elle vienne sur Terre en même temps que mes parents, ce qui a fait échouer mon plan. Mais j'allais quand même le faire, juste après ma douche, je te le promets.

— Je n'ai que faire des promesses d'un démon.

— Je ne te reconnais plus, Chloé. Tu es si dure et si froide.

— C'est peut-être parce que je ne suis pas Chloé.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Je ne suis pas Chloé. Je suis Elisabeth.

— Celle qui s'est fait avoir par Hadès ?

— C'est moi ou j'entends une pointe d'arrogance et de moquerie dans ta question ?

— Je n'oserais jamais, continua-t-il à dire toujours d'un ton désinvolte. Tu débloques ou quoi ? Tu veux me faire payer, c'est ça ?

— Comment oses-tu ?

Elle était en train de perdre patience et Diego en remettait une couche.

Lorsque je vis qu'elle était sur le point de lui lancer une attaque – eh oui, elle avait toujours ses pouvoirs, contrairement à moi –, je compris que c'était le moment de sortir de ma cachette.

— Non, je t'en prie, tante Elisabeth. Il n'y est pour rien. Je sais que tu es énervée, mais il n'a rien fait.

— Chloé ! Il te fera souffrir comme Hadès m'a fait souffrir.

— Peut-être, mais ce n'est pas toi qui devras l'affronter. Je sais que tu ne fais ça que pour mon bien, mais je préfère régler ça moi-même.

— Bon, d'accord, dit-elle comme une enfant. Mais je veux quand même qu'il s'excuse pour son arrogance.

Je me retournai vers Diego, qui était derrière moi car je m'étais mise entre lui et Tante Elisabeth.

Il me regarda sans comprendre, mais finit par s'excuser.

— Je les accepte.

— Chloé, dit-il en regardant Tante Elisabeth puis en me regardant. Je ne comprends pas.

— Peut-être qu'un jour tu comprendras. Peux-tu me laisser seule avec mon amie et ma tante, s'il te plaît ?

— Mais...

— Ne commence pas, je t'en prie. On se verra sans doute demain. Retourne à l'école maintenant, finis-je par dire.

Il me regarda encore quelques secondes, se retourna et s'éloigna.

Lorsqu'il fut assez loin et que je ne pus plus voir sa silhouette, je me retournai et vis que Clémounette avait fait son apparition.

— Où étais-tu tout ce temps ?

— Je voulais réfléchir.

— Et tu n'as rien trouvé de mieux que la forêt. Tu sais très bien que ça t'affaiblit.

— Certes. Mais qu'est-ce qui t'a pris de prendre la petite avec

toi ?

— Tu étais introuvable et j'avais besoin d'aide.

Voyant que je les écoutais, elles me regardèrent dans un profond silence qui fut rompu par Tante Elisabeth.

— Je suis désolée, Chloé. Elle n'aurait pas dû venir te chercher, et tu n'aurais pas dû me voir ainsi.

— Ce n'est rien, tante.

— Nous allons te raccompagner à l'école. D'accord ?

— Oui.

Je ne comprenais pas pourquoi elle était si froide, mais je ne posai guère de questions.

Nous marchâmes dans la forêt sombre dans le silence, et peu à peu nous vîmes la lumière de la ville. Toujours dans le silence, nous arrivâmes à l'école.

Tante Elisabeth me fit un câlin et prit la parole, rompant cet abominable silence.

— Prends soin de toi, Chloé.

— C'est plutôt moi qui devrais te dire ça.

— Ne t'inquiète pas.

— D'accord si tu me promets de ne plus retourner en forêt.

— Promis.

Je lui fis une petite bise et elle laissa la place à fée Clémounette. Elle me remercia d'être venue avec elle, et je ne pus m'empêcher de la prendre dans mes bras. Ensuite elles s'en retournèrent. Je les regardai s'éloigner, et quand elles ne furent plus que des points, je me retournai et allai en direction du couloir des anges, mais avant, je me transformai en ange.

Avançant dans le couloir, je vis une silhouette assise près de la porte de ma chambre. Peu à peu je remarquai que ce n'était autre que Diego. J'étais fatiguée et je ne voulais pas lui parler, alors j'utilisai mon pouvoir de transportation et j'allai directement dans ma chambre.

*

Elle était en train de dormir dans mon lit et avait le sien vide. La regardant ainsi, je compris qu'elle n'allait pas super bien. Je ne voulais la réveiller pour rien au monde, mais la voyant se tourner avec une telle brutalité, comme si elle essayait de se

débattre, ne m'a guère laissé le choix.

Je passai ma main sur son visage brûlant et vis qu'elle était toujours en train de se débattre. Il ne me restait qu'une seule solution. Je pris ses épaules délicatement pour qu'elle arrête de bouger et commençai à parler d'une voix extrêmement douce :

— Emma, tu m'entends ? C'est moi.

Il n'y eut aucune réponse, alors je continuai :

— C'est Chloé. Je suis revenue et je ne repartirai plus. Je ne te quitterai plus. Je te le promets.

Une petite larme coula le long de ma joue que je ne pus retenir.

En l'essuyant, je remarquai qu'Emma venait d'ouvrir les yeux. Elle passa sa langue sur ses lèvres desséchées avant de prendre la parole :

— Oh, Chloé ! commença-t-elle en me prenant dans ses petits bras, tu m'as tellement manquée. Je n'ai pu faire une nuit complète sans cauchemar depuis que tu es partie. J'étais tellement inquiète.

Toutes les phrases qu'elle dit furent presque simultanées.

— Prends quand même temps de respirer.

— Oui, oui, dit-elle en reprenant son souffle. Je suis tellement contente que tu sois rentrée.

— Moi de même. Oh ! Emma, si tu savais ce qui s'est passé !

— Je veux tout savoir, à part si tu es trop fatiguée pour parler.

— Non, ça va aller.

Elle se redressa pour me laisser une place et je contai mon récit. Elle m'écouta sans parler. Les seuls signes qui me montraient qu'elle m'écoutait étaient les expressions de son visage, qui à la fin s'est radouci.

Après que j'eus terminé, un silence resta coincé entre nous jusqu'à ce qu'elle le rompe.

— Je suis vraiment désolée, Chloé.

— Et pourquoi donc ?

— C'est moi qui ai dit à Diego où tu te trouvais. Il ne faisait que me poser des questions. Il voulait tout savoir sur le message que tu m'as envoyé... Si tu savais à quel point il était inquiet. C'est pour cela que je lui ai tout dit, et à la seconde même où j'ai dit « forêt », il est parti.

— Je te l'ai déjà dit. Si je n'avais pas entendu Diego et Tante Elisabeth parler, à l'heure qui l'est je serais toujours en forêt à

rechercher celle-ci.

— Mais au fait, pourquoi est-elle partie en forêt ?

— Elle voulait réfléchir.

— ...

— Je ne peux t'en dire plus, car je ne le sais pas moi-même.

— Ah ! d'accord.

Nous restâmes pendant quelques heures à parler ainsi, allongées l'une à côté de l'autre sur mon lit si moelleux.

Petit journal, je vais t'avouer que mon lit m'a vraiment manqué.

*

Le soleil se leva et nous avions cours.

Nous n'avions pas fermé l'œil de la nuit, et le sommeil m'envahissait.

— Comment nous allons faire ?

— Toi, tu vas dormir tranquillement, tandis que moi je vais aller en cours.

— Vas-tu réussir à ne pas tomber de sommeil ?

— Oui, ne t'inquiète pas, dit-elle pour me rassurer, ou plutôt pour se persuader elle-même.

— Puis-je te demander quelque chose ? demandai-je soudain.

— Bien sûr.

— Avant d'aller prendre ta douche, peux-tu ouvrir la porte pour que je voie quelque chose ?

— D'accord.

A peine avais-je fini ma phrase qu'elle était déjà debout, main sur la poignée de la porte.

Elle l'ouvrit, et je vis ce que je pensais. Diego était là, assoupi contre le mur face au nôtre, près de la porte de la chambre de Leslie et Eva.

Emma me regarda et en rigolant prit la parole :

— Est-ce normal qu'il soit là ?

— Il a dû attendre mon retour, mais je ne suis pas passée par la porte, commençai-je en me levant, je me suis transportée. Je ne voulais pas lui parler.

— Tu vas le laisser ainsi ? demanda-t-elle alors que je la dépassais pour aller dans le couloir.

— Non, bien sûr que non. Je vais le mettre dans notre chambre. Cela ne te dérange pas ?

— Non.

— Merci.

Quand je fus près de lui, je ressentis encore ce drôle de truc.

Mon cœur se serra dans ma poitrine et battit la chamade en cognant plein d'ardeur. Je suis même étonnée qu'Emma n'ait rien entendu.

J'utilisai mon pouvoir de transportation en lui touchant l'épaule pour le mettre dans le lit d'Emma, car le mien était défait.

Sans le réveiller, je posai la couette sur lui pour le recouvrir jusqu'au cou.

— As-tu besoin d'aide ?

— Non, merci.

— Bien. Je vais à la douche alors.

— D'accord.

Elle s'avança et me fit une petite bise sur la joue.

— Je reviendrai sans doute après le déjeuner.

— D'accord, je t'attendrai.

— D'accord. A tout à l'heure.

— Mais nous allons nous voir avant que tu partes en cours, n'est-ce pas ?

— Non, Chloé. Je vais me transporter de la salle de bains à hors de la chambre pour que tu puisses dormir sans être dérangée, même si celui-ci ne fait que marmonner depuis tout à l'heure.

— Ah bon ?

— Oui. Approche-toi.

Je m'approchai du corps endormi et j'entendis des murmures sortir de sa bouche. Ce n'était pas très compréhensible.

— Je t'... mais... non. Tu... Chloé...

Tu as très bien lu, petit journal, il a parlé de moi.

Je me reculai et allai sur mon lit.

— Bon, je vais aller à la douche maintenant, sinon je serai en retard.

— Oui. A tout à l'heure.

— Repose-toi bien.

— Merci, et toi, travaille bien.

Elle quitta la chambre avec le sourire aux lèvres.

Allongée sur mon lit, je ne mis pas beaucoup de temps à m'endormir.

*

A mon réveil, Diego dormait encore, alors j'en ai profité pour te narrer mon aventure dans la salle de bains.

Maintenant, je suis toujours dans la baignoire à écrire.

Petit journal, je vais t'avouer que, lors de ma petite aventure, il y a eu du bon et du mauvais.

Par exemple, la rencontre avec la petite fée Clémounette a eu du bon.

Contrairement à l'abandon d'Emma qui pour moi est comme une seconde petite sœur, juste après qu'elle ait passé du temps avec moi pour me reconforter...

Bon je crois avoir fait le tour.

Je te laisse, petit journal.

*

Quand je t'ai laissé, petit journal, je suis sortie de la salle de bains en faisant le moins de bruit possible.

Diego était encore en train de dormir.

J'ai ouvert mon tiroir à culottes pour te glisser à l'intérieur, et quand je le refermai, mon prénom me fit sursauter.

— Chloé ?

Je fis volte-face.

Diego était assis sur le lit et se frottait les yeux.

— C'est moi qui t'ai réveillé ? Excuse-moi.

— Ce n'est rien. A quelle heure es-tu rentrée ?

— Je ne me rappelle plus.

— D'accord.

— Tu as passé la moitié de la nuit à dormir dans le couloir ?

— Oui, je voulais t'attendre. Je ne me rappelle plus avoir bougé.

— C'est parce que je t'ai transporté.

— D'accord.

Son regard était rempli d'amour, mais aussi de peine et de

chagrin.

Je n'avais qu'une envie, le prendre dans mes bras, et si j'avais continué à le regarder dans les yeux, je l'aurais fait. Mais je détournai les yeux, continuant à parler :

— As-tu bien dormi ?

— Oui, merci, et toi ?

— Cela peut aller, ça faisait longtemps que je n'avais pas aussi bien dormi.

— D'accord. Oh ! Chloé, ta voix m'a tellement manqué !

Il s'avança vers moi comme s'il allait me prendre dans ses bras.

— Ne fais pas ça, s'il te plaît.

— Chloé...

— Diego, tu m'as fait tant de mal, commençai-je en allant m'asseoir sur le lit, que je crois que je ne pourrai jamais oublier.

— Chloé, je ne voulais pas. Je voulais te parler de Lucie mais je ne trouvais pas les mots. Mes sentiments pour toi sont bien réels, Chloé, je...

— Diego, je sais très bien. Enfin, je sais qu'au début ils étaient réels...

— Et même après, même maintenant.

— C'est tellement compliqué entre nous. Je savais très bien que ce ne serait pas facile, mais je ne savais pas que j'aurais autant mal.

— Cela...

— Laisse-moi finir, je t'en prie.

— D'accord.

— Je t'aimais, je t'aime et je suis sûr que je t'aimerai à jamais. Personne dans mon cœur ne pourra prendre ta place, j'en suis sûr, mais j'ai besoin de temps.

— Tout ce que tu voudras.

— Pourrais-tu répondre quelque chose d'autre que ça ?

— Je ne peux pas te forcer à oublier, Chloé. La seule chose que je peux te donner, c'est du temps.

— ...

— Chloé, je suis désolée.

Je savais qu'il était sincère et que si ça avait été un autre démon il m'aurait envoyé sur les roses aussi rapidement qu'un coup de vent.

Mais lorsque je le regarde dans les yeux, je revois Lucie se

présentant en affirmant qu'elle est la fiancée de Diego.

— Veux-tu que je parte ?

— Tu peux rester ici si tu veux. Je n'ai pas vraiment envie de rester toute seule.

— D'accord. Comment se fait-il qu'Elisabeth te ressemble autant ?

— C'est mon sosie, mais je ne sais pas pourquoi.

— D'accord.

— J'ai oublié de te dire...

— Oui ?

— Ta fiancée est très jolie.

— Chloé, je ne suis plus fiancé à Lucie.

— Ah bon ?

— Oui, la dernière fois sur la plage, j'ai rompu mes fiançailles.

— D'accord.

— J'ai essayé de te le dire, mais tu ne voulais plus me parler.

— Tu dois me prendre pour une gamine.

— Non, c'est trop mignon quand tu fais celle qui est jalouse.

Il vint s'asseoir dos à moi de sorte que son dos soit collé au mien.

— C'est bientôt les vacances.

— Oui...

— Tu vas tellement me manquer.

— Arrête, s'il te plaît.

— Mais je n'ai rien fait pour l'instant, dit-il d'un ton narquois.

Je fis celle qui n'avait pas entendu son « pour l'instant ».

Je me décollai et m'allongeai. Il fit de même, sauf qu'il était à l'envers mais son visage était près du mien, peut-être un peu trop près.

Je regardai le ciel et fis preuve d'un grand contrôle pour ne pas poser mes lèvres sur les siennes.

Ses paroles me chatouillaient l'oreille et je sentais son souffle sur mon cou.

Je fermai les yeux mais continuai à parler :

— Comment va Léa ?

— Elle va bien. Plusieurs fois elle m'a demandé où tu étais et...

— Tu étais sous ta forme humaine ?

— Oui.

— J'espère qu'elle n'a pas fait de bêtises.

— Chloé, je n'avais pas trop la tête à faire le mauvais garçon. Je l'ai laissée vivre sa vie et je n'allais la voir que quelquefois sous forme humaine. Je n'ai pas veillé sur elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre sous forme démoniaque.

— Mais qu'as-tu fais pendant moins de deux semaines alors ?

— Je t'ai cherchée.

Ces mots m'ont heurtée comme un coup de poing dans le ventre. Je me redressai sur les fesses rapidement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, merci.

Je me rallongeai.

Je ne comprenais et je ne comprends toujours pas pourquoi j'avais eu des problèmes de respiration.

Un silence s'installa où seul le bruit de sa respiration me disait qu'il était encore là.

Je refermai les yeux mais sentais son regard posé sur moi, et lorsque je sentis le souffle de sa respiration au-dessus de mon nez au lieu d'être près de mon cou, j'ouvris mes yeux et vis qu'il était sur le point de presser ses lèvres sur les miennes.

— Que fais-tu ?

— Chloé, cela fait longtemps que j'ai envie de faire ça.

— Non, Diego.

— Rien qu'un seul.

— Non, ne gâche pas tout, s'il te plaît. Je ne suis pas prête. Il me faudra plus de temps pour panser mes blessures.

— D'accord.

Il recula avec une telle brutalité qu'il tomba à la renverse en m'entraînant dans son élan. En effet, essayant de le rattraper, j'avais pris sa main et basculé sur lui.

— Je suis désolé.

— Ce n'est pas grave.

— Non, vraiment, je suis désolé, insista-t-il.

Je me relevai et lui tendis la main droite, qu'il accepta.

Après qu'il soit levé, je vis qu'Emma était là, en train de nous regarder.

Ses yeux passaient de moi à Diego pour revenir à moi... ainsi de suite.

— Je vous dérange ?

— Oui.

— Non. Tu ne nous déranges pas.

— Le déjeuner est terminé, donc je suis passée comme je te l'avais promis.

— Merci, Emma. Je me dépêche de me préparer et je viens avec toi.

— Mais, Chloé, nous passions aux choses sérieuses, dit-il avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Ne dis pas n'importe quoi. Tu peux rester ici si tu veux, nous nous partons.

— Mais où est passé ton humour, mon ange ?

Je ne lui répondis pas et refermai la porte de la salle de bains derrière moi.

Je pris une petite douche et enfilai une robe avec des bottes grâce à mon pouvoir de matérialisation.

Je sortis de la salle de bains et remarquai qu'Emma et Diego se regardaient droit dans les yeux avec tant de mépris et de haine.

Essayant de radoucir l'atmosphère, je fis mon plus beau sourire et dis :

— Je suis prête. Nous pouvons partir.

— Où est-ce que vous allez ? demanda Diego.

— Là où aucun démon ne peut mettre les pieds, répondit sèchement Emma.

— Chloé ? insista-t-il en détournant les yeux d'Emma pour les poser sur moi.

Ces yeux si bleus tel l'océan Indien.

Si j'étais restée là à le regarder, je m'y serais noyée, mais au lieu de cela, je détournai le regard et le posai sur Emma.

— Nous allons aller au centre commercial avant d'aller s'occuper de nos humains, dit-elle.

— Puis-je vous acc... ?

— Non, répondit Emma, ne laissant pas le temps à Diego de terminer sa question.

— Je suis désolée, Diego, mais j'ai besoin d'être...

— ... avec ceux qui l'aiment, finit Emma.

— Tu sais très bien ce que je ressens pour elle, alors arrête avec tes sous-entendus.

— Oh ! mais c'est qu'il est de mauvais poil, le petit démon, dit Emma narquoisement, voyant qu'elle avait réussi à irriter Diego.

— Je vais te montrer à quel point je peux être de mauvais poil.

— D'accord.

Tout se passa tellement vite que la seule réaction que j'eus, ce fut de me mettre entre eux, mais il était déjà trop tard. Diego avait déjà lancé son attaque de feu, et au lieu de toucher Emma, ce fut moi qu'il toucha. Son attaque me percuta avec une telle violence que je suis tombée sous l'impact et que j'ai perdu connaissance quelques instants.

*

Lorsque j'ouvris les yeux, les têtes de Diego et Emma étaient juste au-dessus de moi et leur regard rempli de remord était posé sur moi.

— Je suis désolée, Chloé, commença Emma.

— Moi aussi je suis désolé.

— Diego, je suis désolée, mais est-ce que tu peux partir ? Toi aussi, Emma ?

— Tu veux qu'on te laisse seule ? demanda Diego.

— Oui, s'il vous plaît.

— D'accord.

Ils se levèrent et me tendirent chacun une de leurs mains.

— Non, merci, ça va aller. Je vais me relever toute seule.

— D'accord.

Diego fut le premier à détourner le regard et à aller vers la porte pour sortir de la chambre. Mais il fut suivi de près par Emma qui, avant de quitter la chambre, me fit une bise sur le front.

Lorsque la porte se referma, j'essayai tant bien que mal de me redresser pour aller à mon lit mais à chaque fois je retombai. Je ne sentais plus mes membres. Alors je restai allongée sur le sol. J'aurais dû accepter les mains qu'ils m'avaient proposées, mais j'avais une telle colère qui me piquait au nez que je les avais repoussées.

Après être restée une bonne vingtaine de minutes au sol, je repris peu à peu possession de mes membres. Alors, ne comptant ni une ni deux, je me mis sur mes jambes, marchai jusqu'à mon lit et m'effondrai sur celui-ci.

Regardant le plafond, mon attention fut interpellée par un bruit provenant de la porte. Je me redressai et vis qu'Emma et

Diego venaient d'ouvrir la porte et de passer leur tête.

— Entrez !

Ils entrèrent, refermèrent la porte et s'approchèrent de moi.

— Je suis désolée, je n'aurais pas dû vous virer, surtout toi, Emma.

— C'est nous qui sommes désolés, mon ange, surtout moi. Je n'aurais jamais dû attaquer Emma.

— Moi aussi je suis désolée. Je n'aurais jamais dû énerver ton... Euh... Diego.

— Bon, c'est effacé. Venez par ici.

Ils s'installèrent sur le lit et je leur fis un câlin chacun leur tour.

Après les avoir lâchés, je les regardai et ajoutai :

— Je ne comprends pas pourquoi vous vous détestez. Je t'aime, Emma, et toi aussi, malgré tout, Diego, alors vous devriez aussi vous aimer, en amitié, je veux dire.

— Nous avons bien compris, commença Emma en rigolant, et ce n'est pas que nous nous détestons.

— Oui, Emma a raison. Nous avons juste un petit problème que nous avons réglé avant de revenir te voir.

— Lequel ?

— Je tenais Diego pour responsable de ta disparition, dit Emma.

— Et moi, j'en voulais à Emma car elle n'avait pas réussi à t'empêcher d'aller en forêt et parce qu'elle n'avait pas voulu me dire plus tôt où tu étais.

— Puisque c'est réglé, n'en parlons plus, conclus-je.

— Chloé ?

— Oui ?

— Pourquoi est-ce que c'est à moi que tu as dit où tu allais, et non à Diego ou Leslie ? demanda Emma.

— Parce que j'en voulais toujours à Diego, commençai-je, ne faisant guère attention que j'avais parlé au passé comme si j'avais pardonné à Diego. Et parce que Leslie n'a pas été avec moi quand je n'allais pas bien, contrairement à toi.

— D'accord.

— Chloé ?

— Oui ? demandai-je.

— Non, rien, mentit Diego.

— D'accord.

Toujours assise sur mon lit avec Diego à ma gauche et Emma à ma droite, je fis tomber ma tête lourdement sur ma gauche. Elle toucha le bras de Diego avant de se lover sur son épaule musclée.

Je sentis le regard d'Emma et me redressai instinctivement.

— Nous remettrons notre séance de shopping à plus tard.

— Bonne idée, Emma.

— Bon, je vous laisse, les... A bientôt, Diego. Je ne rentrerai pas trop tard, Chloé.

— Tu vas où ?

— Je vais aller voir Julien.

— D'accord.

Elle se leva et, sur le point de partir, je lui pris la main et me levai. Je lui fis un énorme câlin et une petite bise sur sa joue droite.

— Prends soin de toi.

— De même, même si je sais que lui il va le faire, dit elle en laissant un magnifique sous-entendu.

— A tout à l'heure.

Elle se retourna et sortit de la chambre.

— Nous ne sommes plus que tous les deux, mon ange.

— Oui. Que veux-tu que nous fassions ?

— Veux-tu vraiment que je te réponde ?

— Oui .

— On peut... Je ne sais pas... se faire des...

— STOP ! Je t'arrête tout de suite.

— C'était juste une idée.

— Tu sais très bien que...

— Oui, je le sais.

— Je te lasse ?

— Jamais.

— D'accord.

— Alors, nous n'avons qu'à faire un jeu.

— Ah oui, lequel ?

— Je ne sais pas.

— Tu es très drôle.

— Je sais.

— Et tellement peu modeste.

— Comme tout démon.

Ses mots restèrent coincés entre nous.

Son regard était si perçant que c'était comme s'il me voyait nue.

Je ne pouvais rester à côté de lui, alors je me levai et partis à l'opposé de la pièce.

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû dire ça.

— C'est moi, je ne devrais pas m'énerver ainsi. Tu es un démon.

— Certes, et toi un ange. Il n'y a que ça qui nous sépare.

— Et...

Je ne pus finir ma phrase. J'allais remettre Lucie sur le tapis alors que je savais qu'il n'y a rien, enfin plus rien entre eux. Je me fais du mal à moi-même en pensant à Lucie.

Alors je partis en courant dans la salle de bains, ma tête dans mes mains, et mes larmes coulèrent sur mes joues.

Je fermai la porte en la claquant et m'installai sur la baignoire en ayant ma jambe gauche à l'intérieur et la droite à l'extérieur et en ayant de dos face à la porte.

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'arrivais plus à les tenir. Elles coulaient abondamment comme une rivière sur mes joues. Cela faisait longtemps que je n'avais pas pleuré, et penser une nouvelle fois à Lucie me faisait repenser à la tristesse que j'avais eue et que je voulais garder pour moi.

J'essayai tant bien que mal d'arrêter de pleurer et de me calmer, mais c'était sans succès.

Lorsque la main de Diego toucha mon épaule droite, je relevai la tête de mes mains et le vis devant moi. De ses yeux d'un profond bleu, il me regardait, ou plutôt me fixait.

J'aurais voulu lire dans ses pensées mais je n'arrivais pas à me concentrer. Et puisqu'il n'ouvrait pas la bouche, je pouvais encore moins le savoir.

Peut-être qu'il ne trouvait pas les mots, mais ne pas l'entendre était encore pire que son regard pesant.

Nous restâmes comme ça pendant un long moment.

Quand je fus assez calme, il me prit ENFIN dans ses bras. Sentir la chaleur de son corps contre le mien me rassura et je me calmai peu à peu jusqu'à qu'il n'y ait plus de larmes qui coulent sur mes joues humides, même si quelques-unes coulèrent sur le débardeur blanc de Diego.

— Chloé, il faut que tu comprennes. Lucie n'était qu'une

fiancée que mes parents avaient choisie puisque j'avais atteint mes 18 bougies, mais je ne te connaissais pas...

— Mais, Diego, ce que tu ne comprends pas, c'est que pour moi tu m'as menti alors que j'avais une confiance aveugle en toi.

— Je sais, j'aurais dû te le dire avant. Bien avant. Mais ça ne change en rien l'amour que j'ai pour toi. C'était, c'est et ce sera toujours la vérité. Ce sera à jamais toi.

— Je ne doute pas de ton amour, Diego, mais de la confiance que je peux avoir en toi.

Il se retourna pour ne pas que je voie sa tête.

Je le fis pivoter et il baissa directement la tête. Je la relevai et vis que ses yeux étaient devenus rouges et humides. Un rouge sang.

Il voulut se dégager mais je le retins.

— Tes yeux ! Ils sont...

— Rouges ?

— Oui.

— Tu n'aurais jamais dû voir ça.

— Comment ça ?

— Chloé, ça c'est ma vraie nature, commença-t-il en me montrant ses yeux. Le démon en moi prend la place du vrai Diego. Celui que tu aimes.

— Qui te dit que je n'aime pas ce démon ?

— Quel ange assez sensé ?

— Et si je n'étais pas sensée ?

— Alors, tout s'explique.

Un sourire illumina son visage et ses yeux redevinrent peu à peu ce bleu profond si familier.

Je lâchai son visage et le pris contre moi.

Ses lèvres s'approchèrent des miennes et je ne pus le repousser. Alors elles se compressèrent doucement.

Il se recula et dit :

— Je suis désolé. Je n'aurais pas dû...

— Ce n'est rien.

— Si, j'ai compris, tu as besoin de temps.

— Merci.

— Bon, je vais partir.

— D'accord.

Je ne pouvais le retenir. Je savais comme lui que s'il restait,

j'allais oublier mes principes et que le temps que je lui avais demandé allait être écourté.

— J'espère que nous nous reverrons avant que tu partes au paradis.

— Peut-être.

— Sinon, amuse-toi bien avec les tiens.

— De même.

— Je ne retourne pas en enfer.

— Tu ne rentres pas en enfer pendant les vacances ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Ça ne va près très bien avec mes parents.

— Tu veux en parler ?

— Non, merci.

— D'accord.

Il me fit une bise sur le front et sortit de la salle de bains puis de la chambre.

Je sortis de la salle de bains et allai sur mon lit avec toi pour écrire ces quelques lignes.

*

Petit journal, les vacances sont demain soir. Je vais pouvoir réfléchir dans ma vraie chambre...

Il va me manquer, même plus. Il n'y a pas de mots pour exprimer le manque que j'aurais de ne plus voir Diego, mais c'est ainsi. J'ai réussi pendant un peu moins de deux semaines, alors j'y arriverai pour deux semaines et demie.

Un mois et demi plus tôt je serais peut-être restée avec lui, mais maintenant non.

Bon petit journal, je te laisse.

J'écrirai peut-être quelques lignes avant de partir.

Vendredi 24 octobre

Après t'avoir quitté, hier, je suis allée à la douche et j'y suis restée longtemps.

L'eau tiède entrait dans tous mes pores.

Cela faisait du bien.

Je ne sais pas si c'est parce que cela faisait longtemps que je n'avais pas pris un vrai bain ou si c'était vraiment une expérience extraordinaire, mais cela a été le bain le plus mémorable de mon existence. Sentir ensuite mon pull fin en cachemire rose et mon jean blanc sur ma peau propre et odorante fut le paradis sur Terre.

J'attrapai ma veste blanche et mes ballerines roses et sortis de ma chambre.

*

Je marchais tranquillement sur le trottoir mouillé, car il avait sans doute plu toute la matinée et le début d'après-midi, lorsqu'une voix féminine m'interpella. Je me retournai et vis que ce n'était autre que Léa. Là je remarquai que la journée de cours était déjà terminée.

J'avais passé la journée dans ma chambre et n'avais pas vu l'heure passer.

— Salut.

— Salut. Comment vas-tu ? demandai-je.

— Bien, et toi ?

— Bien, merci.

— Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vue.

— Oui. Diego m'a dit que tu m'as demandée plusieurs fois.

— C'est le cas. Tu aurais vu sa tête. Le pauvre, il avait l'air mélancolique. Lui as-tu parlé depuis ton retour ?

— Oui, oui. J'étais avec lui tout à l'heure.

— D'accord. Mais au fait, où étais-tu ?

— J'étais partie chez ma tante.

— Mais les vacances ne sont que demain soir.

— Oui, je sais, mais elle était très malade et je suis sa seule famille.

— Ah, d'accord. Mais tes parents...

— Ils ne se parlent plus.

— Ah, d'accord.

Je lui fis un sourire pour dissiper le malaise qui s'était introduit dans son visage.

— Ce n'est rien. Cela remonte à des années, des siècles même, murmurai-je.

— Ah, d'accord. Tu t'entends bien avec elle ?

— Cela ne fait pas longtemps que nous nous sommes retrouvées, mais dès que j'ai su qu'elle était malade, je suis directement allée la voir.

— D'accord.

— Si tu savais à quel point nous nous ressemblons !

— Ah oui ?

— Oui, en plus de ça elle n'a aucune ride.

— Ah, d'accord.

— Bon, je vais arrêter de te parler d'elle.

— Cela ne me dérange pas.

— D'accord. Comment va ta jambe ?

— Presque guérie.

— Tu gardes jusqu'à quand ton plâtre ?

— Normalement jusqu'à la semaine prochaine.

— D'accord.

— Que vas-tu faire pendant les vacances ?

— Je rentre chez moi, et toi ?

— Je reste ici. Je ferai sans doute des balades au parc, au centre commercial, au bord de la mer et peut-être même dans la forêt.

Sur cette dernière idée de balade, je tressaillis.

— Tu n'aimes pas la forêt ?

Il fallait que je trouve un mensonge pour dissiper le malaise qui était apparu sur mon visage.

— Quand je n'étais qu'une toute petite fille, j'adorais me promener dans la forêt, mais un jour un loup m'a attaquée, et si ce jeune homme n'était pas arrivé, je serais morte, mentis-je.

— Ah, d'accord. Et depuis, tu n'es plus jamais allée en forêt ?

— Oui.

— D'accord.

— Puis-je te demander un service ?

— Bien sûr.

— Si tu vois Diego pendant les vacances, tu pourras lui tenir un peu compagnie.

— Oui, mais il ne rentre pas chez lui ?

— Non.

— D'accord. Pourquoi ?

— Il y a eu un petit problème pour la réservation de son billet, et comme il n'y a qu'un train, il ne peut pas rentrer.

— Mais où habite-t-il ?

— Très loin.

— Et toi ?

— Très loin aussi.

— Mais pourquoi toi tu as réussi à avoir ton billet et pas lui ?

— Parce que nous n'habitons pas à côté, loin de là, et que moi je m'y suis prise tôt par rapport à Diego.

— Ah, d'accord. Bon, assez parlé de Diego. Tu allais quelque part ?

— Pas précisément. Je voulais juste marcher, et toi ?

— Je rentrais à la maison.

— D'accord.

— Tu veux que nous marchions ensemble ?

— Oui, si ça ne te dérange pas.

— Si je te le propose...

Nous rigolâmes un peu et parlâmes de tout et de rien.

Arrivées devant chez elle, elle me proposa de rentrer pour boire du thé. J'acceptai et la suivis à l'intérieur jusqu'au salon où elle me laissa pour aller dans la cuisine.

Installée près du billard, j'entendis la sonnette retentir.

— Chloé, peux-tu aller ouvrir ?

— Bien sûr.

Je me levai et allai à la porte. Je regardai par l'œilleton et vis que c'était un des garçons de la classe de Léa. J'ouvris la porte. Il eut un mouvement de recul, et à voir son expression de visage, il était déçu que ce soit moi qui ouvre la porte.

— Salut.

— Salut. Je suis bien chez Léa ?

— Bien sûr. Je suis une amie de celle-ci.

— Oui, je sais. Je t'ai déjà vue avec elle. Est-ce que le garçon aux yeux bleus et aux cheveux bruns est aussi ton ami ?

— Oui, peut-être même un peu plus.

— Devrais-je me méfier de lui ?

— Non. Mais pourquoi toutes ces questions ?

— Je voulais savoir si je pouvais avoir mes chances avec Léa.

— Tu n'as rien à craindre de Diego.

— C'est ton petit ami, n'est-ce pas ?

— En quelque sorte. Bon, je suis certaine que ce n'est pas pour bavarder de Diego avec moi que tu es venu jusqu'ici.

— Tu as raison. Je voulais parler à Léa.

— D'accord. Je t'en prie, entre.

— Léa, il y a... Heu... quel est ton nom ?

— Je suis Jack.

— Il y a Jack à la porte.

Je me poussai sur le côté pour qu'il puisse passer.

— Elle est dans la cuisine.

— Puis-je ? demanda-t-il.

— Bien sûr.

Je lui montrai la cuisine où il se dirigea aussitôt.

Je ne le suivis pas. En effet, je retournai dans le salon près du billard. Je pris place sur un pouf rose en cuir pour attendre Léa et son ami Jack.

Le thé à la rose de Léa me vint au nez lorsque des silhouettes vinrent se poster dans l'encadrement de la porte du salon.

Léa avait la théière en porcelaine ainsi qu'un plateau rempli de gâteaux enrobés de chocolat, tandis que Jack avait trois verres, aussi en porcelaine, qui allaient avec le service.

— Chloé, ça ne te dérange pas de venir t'installer autour de la table ?

— Non.

Je me levai et fis un sourire.

— Ce n'est pas contre toi, mais s'il y a une seule petite tache, ce sera la fin du monde, surtout pour moi.

— Ne t'inquiète pas.

Elle me montra un bout du divan à côté d'elle.

— Cela devrait être aussi confortable que le pouf.

— Bien.

— Jack, ça ne te dérange pas de t'asseoir là ?

— Non.

Et il alla s'asseoir sur le divan en face du nôtre, celui que Léa avait montré du doigt.

— Jack, je te présente Chloé.

— Enchanté.

— De même.

— Jack est un camarade de classe. J'avais oublié qu'aujourd'hui nous avons rendez-vous pour notre exposé.

— Voulez-vous que je parte pour vous laisser travailler tranquille ?

— Non, tu peux rester.

— Sûr ?

— Bien sûr, répondit Jack.

— D'accord. Sur quoi porte votre exposé ?

— Sur la mythologie.

— Bien. Sur quoi en particulier ?

— Un truc qui s'appelle la boussole...

— Du bien et du mal ?

— Tu la connais ?

— Bien sûr, je l'ai déjà... Enfin, oui, j'ai déjà fait des recherches dessus.

— Pour l'école ?

— Non, pour me documenter.

— D'accord.

— Il y a plein de livres dessus à la bibliothèque.

— Je ne savais pas. Je ne suis jamais entré dans une bibliothèque, avoua Jack.

— Et moi qu'une seule fois. C'était pour chercher Julie, elle avait oublié ses clefs et je devais sortir.

— Bon, je pourrais être votre guide alors. Je vous chercherai et vous donnerai les livres dont vous avez besoin, et je repartirai dans ma chambre.

— Ou tu pourrais aussi rester avec nous après nous avoir donné les livres. Enfin, si ça ne te dérange pas ?

— Oui, si tu n'as rien à faire.

— J'ai toute la soirée devant moi.

— Tu es sûre que cela ne te dérange pas de passer ta soirée à la bibliothèque ?

— Ne vous inquiétez pas, ça ne sera pas la première fois.

— Marché conclu, conclut Jack.

— Mais d'abord, il faut que je passe à l'école chercher quelqu'un.

— Diego ?

— Oui.

— D'accord.

Je me levai et montrai le chemin aux deux amoureux qui se faisaient les yeux doux sur le canapé.

*

Vêtue de ma veste blanche, nous marchâmes sous la pluie fluide et abondante. Sur ma joue, la pluie froide me brûlait et le vent commençait à souffler.

Nous ne mîmes pas beaucoup de temps à atteindre l'école.

— Cela vous dérange si vous allez à la bibliothèque sans moi ?

— Non, mais pourquoi ?

— Comme ça, vous prenez une assez grande table tandis que je vais chercher Diego.

— D'accord.

— Tu es sûre que tu ne veux pas que nous t'accompagnions ?

— Non, merci, ça va aller.

— D'accord.

— A tout à l'heure.

— Oui, à tout à l'heure.

Et je tournai sur ma droite pour atteindre le couloir des démons.

Toujours sous ma forme humaine, je pénétrai dans le couloir des démons où plein de regards se retournèrent lorsque je passai devant des chambre dont la porte était ouverte.

Seules les trois dernières chambres étaient closes, dont celle de Diego.

Devant sa porte, je toquai délicatement, attendant qu'on m'ouvre la porte. Là, je revis le matin où j'étais venue chercher Diego et où c'était Lucie qui m'avait ouvert la porte.

Mon visage s'illumina lorsque je vis que c'était Diego qui ouvrait la porte cette fois-ci.

— Chloé, que fais-tu ici ?

— Je te dérange ?

— Bien sûr que non.

— Puis-je ?

— Oui.

Il ouvrit en grand la porte pour me laisser passer.

Il me regarda de haut en bas et dit :

— Ne me dis pas que tu t'es ainsi trempée juste en traversant le porche qui sépare nos couloirs ?

— Bien sûr que non. Je reviens de chez Léa.

— ...

— Je suis venue pour te chercher.

— Et pour aller où ?

— Si je te dis la bibliothèque, tu acceptes ?

— Un jeudi soir ?

— Oui.

— Pourquoi veux-tu aller à la bibliothèque ? Ne connais-tu pas déjà plus de la moitié des livres que cette école a ?

— C'est pour cela que j'y vais. J'ai promis à Léa et Jack que...

— Qui est Jack ?

— Un ami de Léa.

— D'accord.

— Donc, je te disais, je leur ai promis mon aide pour leur exposé.

— Et que vient faire Diego dans cette promesse ?

— Je me suis dit que ce serait bien que tu sois là puisque c'est aussi ton humaine. Elle nous appartient à tous les deux et il ne faudrait pas qu'il y ait du favoritisme.

— Tu es prêt, Diego ?

Je me retournai et vis Jacob avec une veste en cuir, un casque de moto dans une main et un trousseau de clés dans l'autre.

— J'arrive.

— Je suis désolé, mon ange, mais j'ai déjà prévu quelque chose ce soir avec Jacob.

— C'est pour ça que tu es sous ta forme humaine et que tu as ces ridicules bottes de motard sur toi ? demandai-je même si je savais déjà la réponse.

— Nous avons prévu de faire du moto-cross.

— Par ce temps ?

— C'est encore mieux, répondit Jacob.

— Je suis désolé, Chloé, je lui avais...

— C'est moi qui suis désolée.

— Et pourquoi donc, petit ange ? demanda Jacob.

— Parce que vous êtes si puérils et que vous n'avez aucun bon

sens.

— Merci.

— Cela ne sert à rien que je reste une seconde de plus.

— Au revoir, s'empessa de dire Jacob.

— Ah, toi ! dis-je en regardant Jacob.

— A bientôt, Diego.

— A demain.

— Peut-être.

Et je sortis de la chambre.

Je ne sais pas pourquoi je me suis tant énervée lorsque j'ai appris où Diego allait, mais je ne pouvais m'éterniser dans leur chambre où je me sentais de trop. Je me sentais comme la casseuse d'ambiance.

*

Ils avaient pris une grande table de travail, comme je le leur avais demandé.

Ils se regardaient dans le blanc des yeux lorsque j'arrivai dans la bibliothèque, mais je ne crois pas qu'il n'y avait de conversation car lorsque j'arrivai à la table choisie par leurs soins, je ne me sentis pas de trop. Je ne me sentais pas comme la casseuse d'ambiance, une sensation que j'avais avant d'arriver à la bibliothèque qui est le seul endroit, enfin un des seuls endroits, où je me sens vraiment chez moi.

— Où est Diego ?

— Il est pris.

— Par qui ?

— Un ami.

— Jacob ? demanda Léa.

— Oui.

— D'accord.

Je ne sais pourquoi, mais l'atmosphère devint froide jusqu'à ce que je propose d'aller chercher les livres.

— Tu es bien sûre que tu n'as pas besoin de notre aide ?

— Oui, sûre et certaine.

— Mais que va-t-on faire lorsque tu vas partir à la recherche des livres ?

— Il y en a un juste là. Donc, vous allez chercher à l'intérieur

pendant que moi je vais aller chercher les autres livres.

— D'accord.

Je me levai et allai chercher le livre que je venais auparavant de montrer du doigt.

Après l'avoir déposé sur la table, je passai voir la bibliothécaire.

— Excusez-moi de vous déranger, mais...

— Chloé ! Cela fait si longtemps !

— Vous n'avez pas tort, Malika. Tante Elisabeth avait besoin de moi.

— Hum... Tu avais besoin d'aide ?

— Oui, enfin j'ai besoin que vous me rendiez un service.

— Lequel ?

— Pouvez-vous garder un œil sur mes amis le temps que j'aille chercher des livres de mon côté de la bibliothèque ? Il ne faudrait pas qu'ils viennent à ma rencontre.

— Bien sûr. Tu es avec ton humaine ?

— Oui.

— Et où est son tentateur, le démon du nom de Diego ?

— Il avait quelque chose de prévu.

— Ah, ces démons. Je ne les comprendrais jamais. Il te laisse seule avec ton humaine ?

— Oui.

— Bien. Ne t'inquiète pas, je garde un œil sur eux deux.

— Merci, je ferai vite.

— Ne te presse pas. Tu peux prendre tout ton temps. Regarde-les, ils ont l'air en grande discussion.

Je me tournai et les vis, yeux dans les yeux.

Je me retournai pour faire un sourire à la bibliothécaire et allai dans le côté de la bibliothèque réservé aux anges.

*

Posés sur la table, j'aide Léa et Jack à feuilleter les livres. J'en ai trouvé une vingtaine qui devaient parler de la boussole, mais cinq seulement racontent une partie de son histoire, dont la trahison de Tante Elisabeth.

— Léa, tu prends note ?

— Oui.

— D'accord. Je vais te dicter un paragraphe intitulé « *La*

trahison ».

— D'accord. Tu commences quand tu es prête.

— D'accord.

Je me raclai la gorge et commençai le récit :

« C'était lors d'un été il y a plus d'un millénaire. L'une des créatrices de l'univers, la sœur cadette, faisait un tour dans le monde terrestre créée par son plus vieux frère. Elle voulait savoir à quoi ressemblaient les humains... »

Un jour, assise sur un rocher, elle sentit le vent devenir de plus en plus froid et sursauta lorsqu'une silhouette se dessina sur le sable. ... »

— Attends, je n'en suis qu'au moment où elle est assise sur un rocher.

— D'accord.

J'avais devant moi l'histoire d'Elisabeth, mais était-ce la vérité ou non, je ne pourrais l'affirmer.

— C'est bon, j'ai terminé. Tu peux continuer.

— D'accord.

« Elle se retourna et reconnu un démon. Pas n'importe lequel, Hadès. Elle tomba folle amoureuse de lui à la seconde où elle l'aperçut. »

— Hum...

« Un amour réciproque naît et Elisabeth ne peut rien refuser à Hadès, en commençant pas sa main. Devenue sa fiancée très rapidement, Hadès demande une chose qui, d'après lui, était la seule chose qu'elle ne pouvait lui offrir, mais au contraire.

Elisabeth préfère trahir son frère aîné en volant la boussole du bien et du mal pour l'offrir à Hadès qui voulait prendre le contrôle de la Terre mais qui n'avait pas fait part de cette partie lorsqu'il avait demandé à Elisabeth de trouver le moyen de la lui donner.

Le monde connu par tous... »

— Attends. Je n'en suis qu'à « trahir ».

— D'accord.

— C'est la boussole ? demanda Jacob en montrant une image du livre qu'il tenait entre les mains.

— D'après ce que je sais, oui.

— D'accord.

— C'est bon, tu peux poursuivre le récit.

« *Le monde connu par tous ne serait pas celui qu'il est si Dieu n'avait pas ensorcelé la boussole. En effet, il sentait qu'Elisabeth préparait quelque chose, et ce quelque chose avait un rapport avec la boussole.*

Il sentait aussi que cet amour n'était plus si réciproque...

Alors il lança un sort pour faire en sorte que lorsque Elisabeth donnerait la boussole si les intentions d'Hadès n'étaient point bonnes et que ce serait sûr qu'il ait utilisé Elisabeth comme pion, la boussole se transporte jusqu'à sa place habituelle.

Lorsque Elisabeth donna la boussole, celle-ci ne se transporta pas instantanément, mais lorsqu'une démonsse du nom de Perséphone arriva, tout alla très vite. Elisabeth comprit qu'elle n'avait été qu'un pion dans le combat d'Hadès, que sa vraie fiancée était Perséphone. La boussole disparut et Hadès en colère... »

— Deux secondes, je n'en suis qu'à « Perséphone ».

— D'accord.

— C'est Hadès ? demanda Jacob qui tenait toujours le livre entre les mains.

— Oui, en chair et en os, enfin en image et en couleurs.

— D'accord. Et elle, c'est Perséphone ? demanda-t-il en pointant une image juste à côté d'Hadès.

— Oui.

— C'est bon, dit Léa.

— D'accord.

« *...Hadès en colère essaya d'éliminer Elisabeth, croyant qu'elle l'avait devancée, mais elle fut appelée de justesse par Dieu. Malheureusement, celui-ci était autant en colère, si ce n'est plus, mais il ne pouvait faire de mal à sa petite sœur. Il ne trouva que la punition de l'exiler sur la Terre pour le restant de ses jours.*

Depuis ce jour, Elisabeth est sur Terre avec une fée nommée Clémounette. »

— C'est la fée Clémounette ? me demanda Jack, ayant toujours son bouquin.

— Oui, c'est elle.

— D'accord.

— C'est terminé ?

— Oui, tu peux relâcher.

— Oui.

— Enfin, dit-elle ironiquement.

— Elisabeth a fait cela par amour, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Comment a-t-elle pu être aussi sotte ?

— STOP ! Je t'en prie !

— Pourquoi es-tu rouge de colère, Chloé ?

— Je ne suis pas rouge de colère, je veux juste que tu ne fasses pas de commentaire sur Elisabeth, Jack, s'il te plaît.

— D'accord.

Je fermai le livre et le reposai sur la table.

— Croyez-vous qu'il faudrait parler un peu de la vie d'Elisabeth sur Terre ? demanda Léa en me regardant.

— Je ne sais pas. C'est votre exposé. En tout cas, si vous parlez d'Elisabeth, il ne faut pas faire des tartines dessus.

— D'accord.

— Sais-tu s'il y a une photocopieuse ici, pour que nous ayons des photos de la boussole, d'Hadès, de Perséphone et tout ce que nous trouverons dans les autres livres ? demanda Jack.

— Oui, au fond de la bibliothèque.

— D'accord, j'y vais.

— Et moi je vais aller chercher des livres sur Elisabeth.

— D'accord. Moi, je vais continuer sur la boussole pour voir s'il n'y a pas d'autres histoires.

— OK.

Je me levai et retournai dans le coin réservé aux anges. Il y avait plein de livres sur Elisabeth, mais seul un n'avait pas de photos. Ce fut celui que je choisis. Il ne fallait en aucun cas qu'ils voient qu'Elisabeth et moi étions identiques.

*

— Chloé, demanda Jack qui venait de nous rejoindre à la table avec les photocopies à la main.

— Oui ?

— Comment se fait-il qu'Elisabeth te ressemble t...

— Montre-moi les photocopies ! exigea Léa.

Elle venait de couper Jack dans sa phrase sans le faire exprès.

Il fallait que je trouve une réponse, et vite, car bientôt il allait finir sa question. Je réfléchis mais ne trouvai rien. Rien d'assez cohérent. Je ne pensais qu'à l'épisode de la forêt, entre Diego et

Elisabeth quand celui-ci l'avait confondue avec moi, avant que la voix de Léa me fasse sortir de mes pensées.

— Désolée, je t'ai coupé. Tu étais en train de poser une question à Chloé.

— En effet. Comment se fait-il que...

— Diego !

Il venait de me sauver en apparaissant au même moment que Jack allait poser la question tant attendue.

— Que fais-tu là ? demanda Léa lorsqu'il fut au niveau de notre table.

— Je suis venu pour parler à Chloé.

— D'accord.

Je me levai et le pris par la main.

— Pouvez-vous finir sans moi ?

— Bien sûr.

— Mais...

— C'est bon, Jack, dit-elle en lui donnant un énorme coup de coude. Vous pouvez partir.

— Merci. Quand vous aurez terminé avec les livres, donnez-les à la dame là-bas, dis-je en montrant du doigt Malika qui fit signe.

— D'accord, et merci encore.

— De rien.

— Est-ce que nous nous reverrons avant que tu partes ?

— Peu probable, répondis-je à Léa.

Alors elle se leva et me prit dans ses bras.

— A bientôt.

— A bientôt.

*

— Tu es arrivé au bon moment.

— Je sais.

— Et comment ?

— Ha ha ! répondit-il.

— Tu essayes de me cacher quelque chose ?

— Heu... oui.

— Tu sais très bien qu'il...

— Très bien, je vais te le dire. Mais attendons d'être sortis de cet endroit mor...

— STOP ! On ne critique pas la bibliothèque.

— Oh, excuse-moi, petit rat de bibliothèque.

— Ha ha ha ! très drôle.

Nous descendîmes les escaliers de la bibliothèque et avançâmes vers un parc non loin de là.

— C'est bon maintenant ? Nous sommes sortis de la bibliothèque, tu peux me le dire.

— ...

— Tu vas me le dire, n'est-ce pas ?

— Ben, en fait, je ne sais pas pourquoi j'ai atterri à la bibliothèque. C'est comme si tu m'avais appelé au secours.

— Comment ça ?

— J'ai entendu « Diego » d'une voix identique à la tienne, et soudain je me suis retrouvé dans ce lieu si sacré à tes yeux.

— Cela signifie que tu as été forcé ?

— En quelque sorte.

— Et que tu n'es pas venu pour me voir ?

— Euh... je suis quand même content de te voir.

— A l'heure qu'il est, si la « voix »...

— Hum...

— ... ne t'avait pas amené jusqu'ici, tu serais toujours avec Jacob à ton truc de moto ou je ne sais quoi ?

— A vrai dire... oui.

— Alors, pars ! Retourne là-bas.

— Et voilà, ça recommence.

— Et quoi donc ?

— Tu t'énerves sans lieu d'être. Tu es vraiment lunatique, mon ange.

— Je ne l'étais pas avant...

— De me rencontrer ?

— ...

— N'est-ce pas ?

— J'allais dire : avant de connaître Lucie.

— Et voilà, ça aussi ça recommence.

— Comment veux-tu que j'oublie aussi vite ?

— Je ne sais pas. Déjà, pour commencer, tu pourrais arrêter de penser à elle...

— C'est plus facile à dire qu'à faire.

— Chloé, je ne sais pas si tu comprends. Lucie et moi, c'est

terminé, même si concrètement ça n'a jamais commencé.

— Diego, je ne sais pas si tu comprends le mal que ça m'a fait le jour où j'ai appris tes fiançailles de la propre bouche de ta fiancée. Je ne sais pas si tu comprends à quel point je me suis sentie bête...

— Bête de m'avoir fait confiance ou bête d'être tombée amoureuse de moi ?

— La question n'est pas là.

— Réponds !

— Non.

— Vite !

Ses yeux devenaient rouges.

— Calme-toi !

— Non ! Réponds-moi !

— Non !

Je m'approchai de lui pour essayer de le calmer.

— Ne fais pas ça ! dit une voix derrière moi. Il n'est plus lui-même.

Je me retournai et vis Sarah.

— Comment ça ?

— C'est le démon qui prend le dessus. Il pourrait te faire du mal, Chloé. N'oublie pas que tu es un ange et lui un démon. Il pourrait faire quelque chose qu'il regretterait toute sa vie. Recule, Chloé.

— D'accord.

J'allais me retourner et partir, mais elle me retint de la voix.

— Reste face à lui, face à l'ennemi. Recule doucement.

J'exécutai ses ordres.

— Pas si vite.

Alors je ralentis.

— Bien, maintenant prends ma main.

Je cherchai dans l'air sa main, jusqu'à ce que je sente ses doigts se refermer sur ma main.

Elle me tira en arrière et se mit entre Diego et moi.

— Diego, c'est Sarah. Calme-toi !

— Non !

— Tout de suite !

Ses yeux redevinrent peu à peu bleus, mais lorsque je me remis au niveau de Sarah et que Diego m'aperçut, ses yeux redevinrent

rouge sang.

« *Emaculus fotus !* »

*

Diego était allongé sur le sol.

— Que lui as-tu fait ? criai-je.

— Il est juste en état de sommeil.

— Va-t-il se réveiller ?

— Bien sûr, mais ça prendra peut-être un peu de temps.

— Pourquoi ?

— Tu n'as pu le raisonner, moi non plus, le démon en lui avait pris trop de place, alors il fallait que Diego dorme pour le faire disparaître. Enfin, pour le moment.

— Cela ne me dit pas pourquoi il mettra du temps à se réveiller.

— Vu qu'il était puissant, il faut attendre qu'il soit complètement chassé pour qu'il reprenne connaissance et qu'il se réveille.

— D'accord.

— Amenons-le dans sa chambre.

Je mis ma main droite sous son dos et tendis la gauche à Sarah.

— Il faut que je prenne ta main, n'est-ce pas ?

— Oui, comme ça je nous transporte à sa chambre.

— D'accord.

Elle prit ma main et je nous transportai jusqu'à sa chambre.

— Est-ce normal que j'aie les oreilles qui sifflent ?

— Heu... je ne sais pas. C'est peut-être parce que tu n'es pas habituée.

— Oui. On l'allonge sur le lit ?

— D'accord.

On le souleva à trois et le déposa délicatement sur le lit.

— Ta formule n'était pas trop puissante ?

— Non, ne t'inquiète pas.

— Je ne sais pas ce qui ce serait passé si tu n'étais pas arrivée, puisque tu m'as dit qu'il aurait pu être dangereux.

— Je ne sais pas non plus. C'était la première fois, n'est-ce pas ?

— Non.

— Comment ça ?

— Euh... hier aussi. Mais il a réussi à se calmer, mais cette fois-ci c'était plus violent, plus...

— Il faut que tu apprennes la formule.

— D'accord.

— Répète après moi : *Emaculus fotus*.

— *Emocilus fotas*.

— Non : *Emaculus fotus*.

— *Emaculus fotas*.

— Non : *Fotus*.

— *Fotus*.

— *Emaculus fotus*.

— *Emaculus fotus*.

— Très bien. Maintenant, fais comme moi.

Elle leva ses mains au ciel et les descendit assez lentement pour bien me montrer. Je l'imitai.

— Très bien ! Maintenant, tu fais les gestes, et en même temps tu dis « *Emaculus fotus* ».

Elle me montra, et je fis de même.

— Bon, je crois que c'est bon.

— Nous ressemblons à des sorciers.

— Certes, mais si tu ne fais pas ça, ce sera à tes risques et périls.

— Sans doute.

— Oui.

— Mais pourquoi devons-nous dire une formule ?

— Parce que les anges et les démons n'ont pas les mêmes pouvoirs, enfin normalement, mais il faut que les anges puissent arriver à calmer le démon s'il prend trop de place, et vice-versa. Donc, la seule chose en commun que nous avons, dit-elle en nous pointant du doigt l'une après l'autre, c'est la formule. C'est la seule chose qui peut nous protéger.

— D'accord.

— Bon il faut que je retourne au terrain de motos.

— Toi aussi ?

— Oui.

— Mais que faisais-tu au parc ?

— Je voulais savoir pourquoi Diego avait disparu, et j'ai senti son odeur au parc.

— D'accord. Merci encore.

— Il n'y a pas de quoi.

Elle se tourna et partit en direction de la porte.

— Sarah ?

— Oui ? demanda-t-elle en se retournant vers moi.

Je m'avançai et la pris dans mes bras.

— Je vais te dire la vérité. Je ne t'aimais pas beaucoup avant, j'avais peur...

— Et je m'en excuse. Je n'aurais jamais dû embrasser Diego l'autre jour.

— Ne t'inquiète pas, c'est pardonné.

— Merci.

Elle me serra un peu plus fort avant de me lâcher pour quitter la chambre de Diego.

*

Assise sur la chaise de bureau placée près du lit de Diego, j'attendais qu'il se réveille avant que le sommeil m'emporte.

Un chatouillement sur la joue me réveilla. Diego faisait rouler son doigt le long de ma joue.

— Chloé, je suis vraiment désolé... Je ne comprends vraiment pas pourquoi je n'arrivais plus à me contrô... C'est bien la première fois que ça m'arrive aussi brutalement et aussi puiss... Tu n'aurais jamais dû voir ça. Je...

— Diego ! Diego ! Respire ! Laisse le temps à ta bouche de finir une phrase avant d'en commencer une seconde.

— D'accord.

Il prit une inspiration, puis il fit une expiration. Avant d'entamer une autre phrase, il reprit une inspiration et dit :

— Je ne comprends pas. Vraiment.

— Et si c'était à cause de moi ? A cause de nous ?

— Pourquoi ce serait de ta faute ?

— Je ne sais pas trop, mais regarde, commençai-je. Tout d'abord, nos pouvoirs ont changé. Ensuite je suis devenue si lunatique, et maintenant tu n'arrives plus à te contrôler. Diego, j'ai tellement peur. Je ne me reconnais plus. Je m'énerve pour un oui pour un non, je pars pendant plus d'une semaine en ne prévenant qu'une seule personne...

— Et si, à force de jouer avec le feu, nous nous étions brûlés ?

— Je ne comprends pas ce que ça signifie.

— Peut-être que nous deux ça ne peut aboutir à un commun avenir. Chloé, nous n'avons aucun exemple sur lequel nous raccrocher pour notre amour. Il en existe, mais jamais la fin n'en est bonne pour le couple.

— ...

— Nous sommes trop différents. Tu es le bien, je suis le mal. Tu es la gardienne, je suis la tentation. Tu es un ange, je suis un démon. Chloé, nous sommes des contraires, des opposés.

— Les opposés s'attirent.

— Bien sûr. Je t'attire, tu m'attires, mais nous nous faisons trop de mal. Chloé...

— Ce n'est pas la peine de continuer, j'ai compris, commençai-je, laissant une larme couler sur ma joue. Le temps ne pourra effacer nos souffrances, même si l'éternité est devant nous...

— Chloé, commença-t-il, séchant d'un revers de la manche mes larmes, c'était peut-être écrit ainsi. Cela devait peut-être se terminer ainsi.

— ...

— Je t'en prie, dis quelque chose.

— Que dire de plus ?

— Je ne sais pas.

Il me serra fort contre lui. Son cœur battait si fort contre mon oreille. Je l'entendais renifler pour ne pas laisser une larme couler sur sa joue.

— Je t'aimerai toujours, dit-il en desserrant son étreinte de moi.

Ce furent les derniers mots qu'il dit avant que je me transporte à ma chambre. Je ne pouvais rester là. Il fallait que je parte, que je fuie une nouvelle fois.

*

Allongée sur mon lit, la tête dans mon coussin versant toutes les larmes de mon corps : voilà comment me retrouva Emma deux heures après. Elle venait de rentrer d'un bowling où elle avait passé la soirée avec Caroline, Lisa et Julie.

— Je t'en prie, arrête de pleurer, m'implora-t-elle.

Mais je ne répondis pas et continuai de pleurer en ayant toujours la tête dans mon coussin. Elle n'attendait pas vraiment

de réponses ni même de regards. Elle me serra si fort contre elle que j'entendais son propre cœur. Elle aurait pu me broyer les os que je n'aurais pas senti la douleur.

— Je ne peux attendre ce soir pour rentrer, il faut que je parte maintenant, finis-je par dire, séchant mes larmes d'un revers de manche.

Nous étions déjà vendredi très tôt dans la matinée. Il était 1 h du matin pour être précise.

— Alors je rentrerai avec toi.

— Mais...

— Pas de mais. Préparons notre valise et rentrons.

— Et comment ?

— Nous pouvons ouvrir un passage.

— Tu sais faire ça ?

— Oui, comme tout le monde sauf toi. Tu as loupé tellement de cours, Chloé.

— Oui, je sais.

Je me levai et agitai les mains pour mettre mes affaires dans ma valise, qui fut prête très rapidement, comme celle d'Emma d'ailleurs.

— Tu es sûre de ne pas vouloir rester ?

— Oui, et toi ?

— Plus rien ne me retient ici.

Sur ces mots prononcés de ma propre bouche, Emma ouvrit le passage et nous le traversâmes.

*

Ma rue n'avait pas changé.

Ma maison n'avait pas changé.

Mon jardin n'avait pas changé.

Mon hall n'avait pas changé.

Ma chambre n'avait pas changé.

Rien au paradis n'avait changé, à l'exception de moi ! J'avais changé. Ce n'était plus mon lieu. Je ne me sentais plus à l'aise dans ce monde si parfait.

Si le paradis n'était plus mon lieu, si la Terre que j'avais fuie cette nuit n'était pas non plus mon lieu, alors où était-il ?

Depuis notre départ précipité, Emma était restée avec moi.

Avec le décalage entre les mondes, ma maison était vide puisque ici nous étions en plein après-midi et non la nuit, surtout qu'au paradis il n'y a de nuit. La lumière brille toujours. Le ciel ne devient jamais sombre. Là était une des grandes différences entre la Terre et le paradis. La Terre était un mélange du paradis et de l'enfer. C'est pour cela qu'il y a le jour et la nuit. Le soleil et la lune...

Je m'étais calmée, mais en voyant Elodie apparaître dans l'encadrement de la porte de ma chambre, je me remis à pleurer.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-elle.

— Oh, Elodie !

Je me lançai sur elle et m'effondrai à ses pieds. Elle se baissa en essayant de me reconforter et demanda à Emma ce que j'avais.

— Je crois que c'est bel et bien terminé avec Diego, répondit-elle.

Elle me prit dans ses bras et me serra fort contre elle.

— J'en suis navrée, Chloé.

— Venez, nous serons mieux dans le salon.

Nous la suivîmes sans dire mot et quittâmes ma chambre pour rejoindre le salon.

— Edward, peux-tu prendre congé ?

— Bien sûr. Je vais me balader. Veux-tu venir avec moi, Emma ?

— Une si gentille invitation ne peut être refusée, répondit-elle.

Et ils partirent du salon, puis de la maison.

— Raconte-moi tout, petite sœur.

— Diego et moi, nous ne sommes plus ensemble. Il n'y a même plus de « nous » entre lui et moi.

— Viens, ma belle.

Et elle me reprit dans ses bras. Elle ne trouvait pas les mots pour me remonter le moral. Elle voulut me poser des questions mais elle s'en abstint, ce qui pour moi fut un soulagement.

Nous restâmes enlacées jusqu'à ce que je sois calmée. En effet, j'arrêtai de pleurer devant elle lorsque toute la famille arriva.

— Tout va bien, Chloé ?

— Oui. Enfin, pas vraiment.

— Diego ? s'empessa de demander Flora adroitement.

— Oui.

— Encore ? demanda Darren.

— Oui, mais c'est la dernière fois.

— Comment ça ? s'inquiéta Mère.

— C'est terminé.

— ...

— Nous ne sommes plus ensemble.

— Je suis désolé, dit Père.

— Cela va passer, ne vous inquiétez pas. Puis-je ?

— Oui.

Je leur fis une bise à tous avant de quitter le salon pour me réfugier dans ma chambre. Plus précisément au deuxième étage de ma chambre, qui n'est autre que mon bureau et ma bibliothèque.

*

Je n'ai plus quitté cette salle depuis, à part pour aller chercher mon journal, toi, mon petit journal. Hormis Emma, c'est toi qui a été le plus là pour moi, même si je t'ai délaissé pendant un moment.

Petit journal, je vais t'avouer que l'affirmation que j'ai faite à mes parents, « Cela va passer, ne vous inquiétez pas », était plutôt faite pour me persuader moi-même.

Je sens comme un vide en moi. J'ai comme un trou dans ma poitrine qui mettra du temps à cicatriser, peut-être des mois, des années, des siècles, des millénaires ou peut-être même une éternité, ce qui est très long pour une immortelle.

Je ne vais pas le voir pendant deux semaines, mais ce sera trop court pour l'oublier. Je ne sais même pas comment je vais faire lorsque nous reprendrons les cours et que je devrais m'occuper de Léa avec lui.

Je ne sais pas si je vais devoir l'éviter ou lui parler. Et si je devais faire semblant d'être ami avec lui ? Ce serait pire que de l'éviter. Plein de questions reviennent me hanter, comme tu peux le remarquer, et je ne peux mettre de réponses pour l'instant. Je crois que cet instant sera le plus long des instants que le monde a jamais connus.

Les phrases qu'il a formulées ne font que me revenir à chaque fois : « *Nous sommes trop différents. Tu es le bien, je suis le mal. Tu es la gardienne, je suis la tentation. Tu es un ange, je suis un démon. Chloé, nous sommes des contraires, des opposés. Peut-être*

que nous deux ça ne peut aboutir à un commun avenir. Chloé, nous n'avons aucun exemple sur lequel nous raccrocher pour notre amour. Il en existe, mais jamais la fin n'en est bonne pour le couple... Je t'aimerais toujours... » Je les répète en boucle, ne trouvant rien d'autre à penser.

Heureusement que tu n'as pas d'yeux pour me voir. Je dois ressembler à un monstre qui ne fait que pleurer. Je ne sais pas combien de litres d'eau j'ai dans mon corps, mais je dois en avoir pas mal, vu tout ce que j'ai déjà perdu cette nuit et maintenant.

Petit journal, je vais te laisser.

Ecrire devient un supplice.

Deuxième partie

Journal du démon

Samedi 25 octobre

— Tu es encore en train de dormir ?

— Non.

— Alors, sors de ce lit !

— Non.

Elle alla à la fenêtre, tira les rideaux et ouvrit la fenêtre.

Le froid de l'extérieur vint me souffler sur le visage, et la lumière me piqua les yeux.

— Ferme !

— Sors !

— Non !

— Alors non !

— Sarah, je t'en prie.

— Non. Diego, tu es enfermé ici depuis jeudi dans la nuit, et nous sommes samedi après-midi. Ta chambre pue le cafard, et ce fut une infection dans le couloir quand j'ai ouvert la porte.

— Je ne t'ai pas demandé de venir.

— J'ai une promesse à tenir.

— Depuis quand la démons Sarah tient-elle ses promesses ?

— Depuis que le démon Diego s'enferme-t-il dans un trou comme un rat ?

Elle commençait à m'énerver, mais je gardai mon calme.

— A qui donc as-tu fait une promesse ?

— Jacob.

— Et pourquoi n'es-tu pas en enfer ?

— Pour toi.

— Comment ça ?

— Jacob m'a demandé de rester puisque j'avais déjà vu mes parents lors de la journée porte ouverte contrairement à lui, alors...

— Tu restes faire la nounou pour le pauvre Diego.

— ... alors, je reste avec toi pour te changer les idées ! Que veux-tu faire aujourd'hui ?

— Dormir.

— A part dormir ?

— Dormir.

— Vas-tu dormir toute ta vie ?

— Peut-être !

— Dépêche-toi de te lever !

— Sinon quoi ?

— Sinon ça.

Et je reçus en pleine tête un oreiller. Une bataille commença et elle gagna, enfin je la laissai gagner.

— Puisque j'ai gagné, c'est moi qui choisis.

— Bon, bon, d'accord. Que veux-tu faire ?

— D'abord, tu vas prendre un douche. Nous allons sortir.

— Et puis-je savoir où nous allons ?

— Surprise.

Elle tira la couette et me vit en caleçon.

— Désolée.

— Ce n'est rien.

Je sortis du lit et partis à la douche. L'eau chaude me brûlait et je ne pouvais arrêter de penser à Chloé. Que faisait-elle ? Avec qui était-elle ? Que ferait-elle si elle apprenait que j'allais sortir avec Sarah, l'une des démons qu'elle avait craintes ?

Soudain je repensai à tout ce que s'était passé depuis la rentrée :

Le bal où je l'avais rencontrée

Notre slow

L'épisode dans la forêt.

La regarder dormir.

Notre dispute à cause des réflexions des autres alors que nous n'étions même pas un couple.

Lorsque je lui avais passé le livre égyptien et que les professeurs nous avaient surpris dans ma chambre.

Le pique-nique sans parole.

Lorsque je m'étais mis derrière elle contre l'arbre et que son père nous avait dit la vérité.

Le soir où elle avait dit : « démon de mes rêves », ne croyant être entendue.

Notre course à l'aurore sur la plage.

Notre baignade en sous-vêtements.

Notre grotte.

Quand je lui avais dit que je n'avais confiance qu'en elle.

Notre premier baiser...

Je restai coincé sur notre premier baiser, jusqu'à ce que Sarah m'arrache de mes pensées :

— Tu dors ?

— Non.

— Alors, dépêche-toi. Qu'est-ce que tu peux être long pour un démon !

— J'ai presque fini, mentis-je.

Je me savonnai, me rinçai et sortis de la douche. Je me préparai rapidement, mettant un jogging noir, un sweater bleu, et sortis de la salle de bains. Sarah m'attendait sagement, assise sur mon lit.

— Tu es encore plus lent pour prendre une douche qu'une humaine, même si celles-ci peuvent passer une heure entière si elles ne se font pas réprimander par leurs parents.

— J'ai quitté mon lit douillet et pris une douche pour toi, alors arrête de râler.

— Merci.

Elle me fit un sourire qui me refit penser à Chloé.

— Tu penses encore à Chloé ?

— Pourquoi demandes-tu ça ? demandai-je, choqué qu'elle sache à quoi je pense.

— Cela se voit sur ton visage. Tu es si triste, Diego, que ça me chagrine.

— Tu n'y es pour rien, mais merci quand même.

— Si, j'y suis pour quelque chose. Tout a commencé le jour où nous nous sommes embrassés.

— Loin de là. Tout a commencé le jour de la rentrée. Je n'ai pas dit la vérité à Chloé, et peu à peu j'ai perdu sa confiance.

— Alors qu'elle avait une confiance aveugle en toi.

Ses mots restèrent coincés entre nous. Elle avait raison, et c'était bien ça le problème.

Après un silence gênant, elle reprit la parole :

— Je suis désolée. Je n'aurais jamais dû dire ça.

— Au contraire. C'est la vérité, même si c'est dur à entendre, c'est la pure vérité. C'est moi qui ai tout...

— STOP aux lamentations.

Loïc, un démon de troisième année, venait de rentrer dans ma chambre sans être invité, enfin de ma part.

— Loïc !

Sarah se pointa devant lui, et il l'attrapa brutalement contre lui avant de déposer un baiser sur ses lèvres. Voyant mon regard

tourné vers eux, ils ne s'éternisèrent pas.

— J'ai oublié de te dire : j'ai invité Loïc et sa cousine à venir avec nous.

Et là je vis la belle Spencer dans l'encadrement de ma porte. Spencer était une démonsse de première année aux longs cheveux blonds. Avec ses yeux verts, elle faisait des ravages, et il n'y avait pas de concurrence avec les filles de son niveau, personne ne pouvait l'égaliser. Elle obtenait tout ce qu'elle souhaitait. Elle avait une confiance en elle-même à faire peur, et lorsqu'elle m'aperçut, son visage s'illumina d'un sourire démoniaque.

Vêtue d'une robe très courte et légèrement vulgaire, elle rentra dans ma chambre et salua Sarah avant de me saluer.

— Diego, c'est ça ?

— Peut-être bien.

— Et en plus d'être mignon, joueur.

— Je ne sais pas pourquoi, mais dans ta bouche, ces propos n'ont rien de flatteurs.

— Loin de là, ils sont aussi flatteurs que moi je m'appelle Spencer.

Cela faisait si longtemps que je n'avais pas joué à ce jeu que je ne savais plus si oui ou non j'y étais toujours le meilleur. Ce jeu que j'adorais faire en enfer. Ce jeu qui n'était autre que draguer tout ce qui bouge, sans bien sûr tomber amoureux. J'avais perdu une fois, et je ne voulais surtout pas que ça recommence.

Tu dois te demander qui fut l'heureuse élue. Chloé, bien sûr. Au début, je voulais juste jouer avec elle, mais je m'étais pris d'adoration pour elle, et peu à peu d'amour. Un amour sincère que je n'ai pu gérer. Que je n'ai pas pu garder.

— Bon, c'est quand vous voulez, s'empressa de dire Spencer.

Elle sortit de la chambre, me prenant par la main et m'attirant ainsi vers la sortie. Suivis de Sarah et Loïc, nous sortîmes du bâtiment des démons puis de l'école.

La pluie avait fait place au soleil et une magnifique lumière était peinte sur les endroits mouillés et éclairés par le soleil.

— N'est-ce pas magnifique ?

— Si tu le dis. Au fait, tu peux m'appeler Spencer si tu veux.

— D'accord, et moi Diego. Pas de diminutif !

— OK.

Elle me toisa, mais je n'y fis guère attention. Puis elle reprit la

parole :

— Alors, c'est toi, le bourreau des cœurs ?

— Peut-être bien, pourquoi ?

— C'est bien toi qui as mis une petite sainte-nitouche dans ton lit, n'est-ce pas ?

— Premièrement, Chloé n'est pas une sainte-nitouche, et secondement, je ne l'ai pas mise dans mon lit.

— Oh ! pardon, monsieur papa poule !

— Très drôle.

— Donc, c'est bien toi qui a fourré ta langue dans la bouche d'un ange ? demanda-t-elle avec une tête plein de dégoût.

— ...

— C'est qu'il est de mauvais poil, le démon. Embrasse-t-elle bien ?

— Si je te réponds oui, à quoi ça t'avancera ?

— Ah, ça...

Et elle m'embrassa.

Je peux avouer qu'elle avait du talent, et je suis sûr que cette démonsse avait de l'expérience. Là, le joueur en moi refit surface.

— Hum, je crois bien qu'elle est meilleure que toi. Avec elle, il y avait de la...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase que sa langue était déjà dans ma bouche.

— Nous sommes arrivés.

Sarah se retourna, puisqu'elle et Loïc nous avaient dépassés car nous étions trop lents, et elle me vit en pleine apnée avec Spencer. Son regard était si lourd que je reculai légèrement.

— La fête foraine ? demandai-je.

— Oui. Viens avec moi.

Elle ne me laissa même pas le temps de répondre qu'elle m'avait déjà attrapé et emmené à l'écart.

— A quoi est-ce que tu joues ?

— Tu m'as dit de m'amuser, et ben...

— Tu n'as rien trouvé d'autre que d'embrasser cette allumeuse ?

— C'est toi qui l'a invitée.

— Oui, mais je croyais que tu allais juste flirter avec elle des yeux et un petit bisou pour se faire au revoir, mais...

— Sarah, laisse-moi respirer un peu !

Et je partis. J'attrapai Spencer par la hanche et l'enlevai à son cousin.

— Hum, je préfère ça au petit coincé de tout à l'heure, dit-elle lorsque nous fûmes assez loin.

— Et moi, je préfère t'avouer un truc maintenant. La sainte-nitouche, comme tu dis, tu ne lui arrives même pas à la cheville.

Elle m'attrapa les cheveux et colla sa bouche sur la mienne. Elle l'ouvrit légèrement pour me laisser passer ma langue.

Il n'y avait rien. Ni passion, ni étincelle. Elle n'était rien à côté de Chloé.

*

Je continuai à l'embrasser tout l'après midi, même si elle n'était qu'un poisson rouge à côté de Chloé, le dauphin blanc.

Au début, ce n'était qu'un jeu pour oublier Chloé, mais ce fut pire. De retour dans ma chambre j'avais un goût amer et ne pensais qu'à celle que je devais oublier. C'est même pour cela que j'ai commencé à écrire dans un journal.

Tous les jeux du monde ne pourraient m'enlever Chloé de la tête, mais je vais peut-être continuer. Cela passe le temps et panse mes blessures.

Petit journal, tu dois me prendre pour un gros s...ard, mais c'est pour moi le seul moyen que j'ai trouvé pour l'oublier, même si ce n'est que pour quelques instants, quelques minutes de répit.

Sarah doit m'en vouloir. Je l'ai envoyée sur les roses alors qu'elle s'inquiétait de mon état.

Spencer n'est qu'une gamine, et même si elle a le même âge que Chloé, elle n'est qu'un poulain comparée à l'étalon angélique.

On toque à la porte, je te laisse, petit journal.

Dimanche 26 octobre

Je l'invitai à entrer.

— Je n'aurais pas dû te faire cette crise tout à l'heure.

— Certes.

— Tu t'es bien amusé ?

— Amusé est un grand mot qui pour l'instant est exclu de mon vocabulaire.

— Chloé ?

— Je ne peux l'oublier en une journée. Il me faudra des semaines, des années, des siècles, des millénaires, ou peut-être même une éternité pour l'oublier.

— Et Spencer ?

— Je voulais juste jouer.

— J'avais oublié tes jeux. Cela faisait longtemps que tu n'avais pas fait ça.

— Je croyais avoir terminé avec ces jeux. J'avais arrêté depuis la rentrée, pour te dire, mais voir Spencer si spontanée et insolente m'a fait repenser à tout cela. Cela m'a fait repenser que c'était moi le meilleur avant.

— Ne pourrais-tu pas trouver un meilleur jeu ?

— Je ne sais faire que ça.

— N'importe quoi. Tu montes aussi très bien les dragons.

— Peut-être, mais il n'y a pas de dragons à tous les coins de rues, contrairement aux filles.

— Mais à quoi cela t'avance ?

— Pour commencer, j'essaye d'oublier Chloé.

— Et ça marche ?

— Pas vraiment.

— Hum. Puisqu'il y a eu un « Pour commencer »....

— Ensuite, j'essaie de passer mes journées du mieux que je peux.

— Ne pourrais-tu pas aller... Je ne sais pas... au cinéma, au bowling ou un truc comme ça ?

— Que tu es rabat-joie comme démons, toi !

— Bon, puisque c'est comme ça, nous ne parlerons plus de ça. Que vas-tu faire ce soir ?

— Je crois que je vais rester ici, et toi ?

— Je vais au restaurant avec l'équipe de foot de Julien et Caroline. Tu veux nous accompagner ?

— Pourquoi pas ?

— Mais il n'y aura que Caroline et moi comme filles, tu ne pourras...

— Tu avais dit que tu arrêtais !

— Oui.

— Puisque vous n'êtes que deux filles, pourquoi ne pas inviter Léa et Julie ?

— Bonne idée.

— As-tu leur numéro ?

— Bien sûr. Je les appelle. En plus, j'ai entendu dire que Léa était avec un des garçons de l'équipe de foot.

— Jack ?

— Oui. Tu le connais ?

— Juste de nom et de vue.

— D'accord.

Elle décrocha son téléphone et appela Léa pour commencer. Comme elle ne répondait pas, elle essaya Julie qui répondit au bout de trois sonneries.

— Allô ?

— ...

— Je te dérange ?

— ...

— D'accord.

— ...

— Bien, et toi ?

— ...

— D'accord.

— ...

— Oui, c'était pour te demander si ça te dit de venir au restaurant avec ta sœur ?

— ...

— L'équipe de foot, Diego et moi. Alors ?

— ...

— Et Léa ?

— ...

— D'accord. Rendez-vous à 20 h devant « Léon ».

— ...

— A tout à l'heure.

— ...

Et elle raccrocha.

— C'est bon pour elles.

— D'accord.

— Bon, je vais aller me passer une robe. Tu devrais faire de même.

— Me mettre une robe ?

— Mais non, répondit-elle en rigolant, tu devrais te passer quelque chose de plus présentable que ton jogging et ton sweater.

— Peut-être.

— Je compte sur toi, dit-elle avant de sortir de ma chambre.

Je cherchai un jean noir et un tee-shirt blanc pour le mettre. Je cherchai aussi mes souliers blancs qui n'étaient autres que ceux qui se trouvaient sous le lit de Jacob. Il me les avait prises la semaine dernière.

J'enfilai mes affaires assez rapidement et partis dans la salle de bains passer quelques coups de peigne avant qu'on toque à ma porte.

— J'arrive !

*

— Un peu. Que veux-tu ?

— Tu fais quoi ce soir ?

— Je sors avec des amies.

— Je peux venir ? demanda-t-elle.

— Non, tu ne les connais pas, Spencer.

— Mais...

— J'espère que ce qu'on a fait cet après-midi ne compte pas. Ce n'était qu'un ...

— Jeu ?

— Oui.

— J'ai bien compris. Tu n'as fait que le répéter.

— D'accord.

Les larmes montèrent à ses yeux.

— Ne pleure pas !

— Je ne pleure pas ! Je ne pleure jamais ! Ce n'est qu'une petite poussière qui me pique l'œil.

— D'accord.

— Bon, je te laisse finir de te préparer. Si tu ne rentres pas trop tard et que tu n'arrives pas à trouver le sommeil, ma chambre te sera toujours ouverte.

— D'accord.

Et elle disparut le long du couloir.

Petit journal, même si je rentre dans un quart d'heure, je n'irai pas dans sa chambre, c'est clair et net. C'est vrai, je ne suis plus puceau, depuis un long moment même, mais cette petite... Bhaah... Non, je ne pourrais pas. En plus de cela, il ne faut à aucun prix qu'elle s'accroche, car elle aussi je la ferais souffrir.

Peu de temps après, Sarah vint me chercher.

— Merci d'avoir faire un effort vestimentaire.

— Il n'y a pas de quoi. Tous les autres nous rejoignent directement chez « Léon » ?

— Oui, et nous sommes en retard.

— Les stars ne sont jamais en retard, c'est les autres qui sont en avance.

— Certes, mais je commence à avoir faim, donc pressons le pas.

Je fermai la porte et nous sortîmes du couloir des démons, puis de l'école.

Le restaurant était non loin, il était au centre commercial. Alors nous marchâmes jusqu'au centre. La pluie avait repris place. Fine et abondante, elle me fouettait le visage.

Assises sur le bord du restaurant, Léa et Julie nous attendaient avec impatience tandis que les autres, l'équipe de foot et Caroline, étaient en pleine discussion.

— Salut, dis-je en arrivant à leur hauteur.

— Salut. Moi, c'est Mike.

— Guillaume.

— Bastien.

— Benjamin.

— Auguste.

Quelques rires se firent entendre avant de reprendre les présentations. Je crois bien qu'Auguste était le petit nouveau de l'équipe.

— Damon.

- Hippolyte.
- Gustave.
- Et moi, c'est Daniel, mais on m'appelle Dan.
- D'accord. Moi, c'est Diego.
- Enchanté.
- De même, dis-je même si je ne le pensai pas vraiment.
- Bon, on rentre, il pleut, j'ai froid et faim, s'impatienta Mike.
- On te suit.

*

La table était géante et remplie. Le serveur qui, au début, allait venir seul pour nous servir, fit demi-tour en voyant seize adolescents affamés, et il revint avec trois autres serveurs. Une jeune serveuse, la seule, commença par Julie avant de demander ce que je voulais boire pour l'apéritif.

- Une vodka-coca.
- N'es-tu pas un peu trop jeune ?
- Non.
- Quel âge as-tu ?
- 18 ans.
- Pourrais-je voir une pièce d'identité ?
- Non, ça va aller. Il va prendre un coca seul.
- Mais...

Elle me donna un coup de pied sous la table. Sarah venait de me faire échouer mon plan de séduction pour avoir mon verre.

La serveuse continua par celle-ci, puis elle demanda la commande de Mike avant de retourner à la cuisine.

- As-tu vraiment 18 ans ?
- Doutes-tu de ma parole ?
- Devrais-je ?
- Peut-être bien que oui.
- Alors non, je n'en doute pas.
- Pourquoi donc ?
- Si tu n'étais pas quelqu'un de parole, Chloé...
- Ne parlons pas de Chloé, s'il te plaît, Julie.
- D'accord.

Elle essaya de faire bonne figure avec un sourire gêné enfantin. En face d'elle, sa sœur aînée était en pleine discussion avec son

ami Jack.

— Tu restes toutes les vacances ici ?

— Oui, et toi ?

— Oui.

— D'accord.

Nous n'avions pas vraiment de conversation. C'est vrai que moi je ne lui parlais pas souvent. Que c'était toujours Chloé qui faisait les conversations, mais il fallait que je parle pour dissiper ce silence entre nous.

— Regarde-les, ces deux-là.

— N'est-ce pas magnifique ?

— De quoi ?

— Cet amour.

— Si.

— L'amour en général est magnifique.

— Certes, mais quelquefois cet amour peut devenir... Peu importe. Tu es trop jeune.

— Chloé et toi, ça s'est mal terminé, n'est-ce pas ?

— En quelque sorte.

— J'en suis désolée.

— Ce n'est pas de ta faute.

— Je sais, mais c'est plus fort que moi.

Un silence s'installa entre nous, qu'elle rompit assez rapidement :

— Je suis désolée, je n'aurais pas dû te parler d'elle.

— Maintenant que c'est fait, ce n'est rien. Julie, arrête d'être désolée, s'il te plaît.

— Pourquoi ne pas s'excuser lorsque nous avons fait du tort ?

— Parce que quand c'est fait, c'est fait. Personne ne peut pardonner, à part Dieu. C'est le seul à avoir ce pouvoir.

— Si, nous pouvons aussi pardonner. Regarde, Léa a pardonné à Caroline et Julien.

— Non, elle a juste oublié...

— Je peux t'assurer qu'elle n'a pas oublié.

— Si tu ne m'avais pas coupé, je t'aurais dit que si elle n'a pas oublié, c'est qu'elle essaye en faisant un sacrifice.

— Dés... Peu importe. Comment ça un sacrifice ?

— Ben, elle ordonne à sa mémoire d'oublier.

— D'accord.

— As-tu compris ?

— Oui, oui.

— D'accord.

Elle me fit un petit sourire avant que je reprenne la parole :

— Et toi, as-tu un amoureux ?

— Ne suis-je pas trop jeune ?

— Si je te dis que tu es moche, vas-tu me croire ?

— Oui.

— Alors, il faut que tu apprennes qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on te dit.

— Alors, pourquoi as-tu dit que j'étais trop jeune ?

— Parce que je ne voulais pas finir ma phrase.

— D'accord.

— Alors, as-tu un amoureux ?

— Non.

— D'accord.

La serveuse arriva avec nos verres.

— Un jus pour mademoiselle et trois coca-cola pour messieurs et mademoiselle.

— Merci, répondit Julie lorsqu'elle plaça nos verres sur la table.

— J'ai oublié les amuse-bouches pour l'apéritif. Je reviens tout de suite, ajouta-t-elle en s'éloignant.

Les autres serveurs arrivèrent presque en même temps, déposèrent les verres et les amuse-bouches qu'ils n'avaient pas oubliés devant les personnes qui leur avaient commandé à eux.

— Tout va bien ?

— Oui, merci, pourquoi ?

— Tu verrais ta tête, Diego, tu aurais peur.

— C'est un compliment ?

— Loin de là.

— OK, dis-je en rigolant.

— Tu es sûr que ça va ?

— Oui, oui.

— D'accord.

— J'espère que ma tête ne va pas t'empêcher de passer une bonne soirée.

— Bien sûr, mais tu pourrais sourire.

— Comme ça ? demandai-je.

— Voilà.

Julie avait remarqué que je n'allais pas super bien. C'était à cause de la serveuse. Lorsqu'elle avait posé mon verre devant moi, ses cheveux sentant la verveine m'avaient effleuré le visage, et ça m'avait fait repenser à Chloé. J'adorais jouer avec ses longs cheveux bruns.

— A quel goût est ton jus ?

— A la pêche.

— Est-ce bon ?

— Bien sûr. Veux-tu goûter ?

— Cela ne te dérange pas ?

— Si je te le propose...

Alors je portai son verre à mes lèvres, évitant de les mettre sur la trace de rouge à lèvres rose faite par Julie lorsqu'elle avait bu une petite gorgée.

Elle me fit un sourire très franc. Je le lui rendis et vis ses joues s'empourprer de rose. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu quelqu'un devenir rose devant moi.

— N'as-tu pas chaud avec ta veste ?

— Si, un peu.

— Qu'attends-tu pour l'enlever ?

— Je n'avais pas fait attention avant que tu me poses la question.

— D'accord.

— Où puis-je poser ça ? demanda la serveuse qui était arrivée avant que Julie me réponde mais qui avait gentiment attendu que je pose les yeux sur elle pour ne pas nous déranger.

— Ici et là.

— Alors entre les deux, pointa-t-elle du doigt en montrant Sarah et Mike, et entre les amoureux.

— Nous ne sommes pas amoureux, répliqua Julie.

— Nous disons tous ça au début.

— Je pense que cette conversation n'a pas lieu d'être. Je ferai appel à vous si j'ai encore besoin de quelque chose.

— Je suis désolée.

— Vous pouvez disposer.

Julie, devenue d'abord rouge de honte, était peu à peu devenue rouge de colère à vue d'œil.

J'attendis que la serveuse s'éloigne avant de reprendre la parole :

— Pourquoi t'es-tu énervée ainsi ?

— Je ne sais pas trop.

Je vis qu'elle ne voulait pas parler de ce petit incident, alors je n'insistai pas.

J'attrapai un amuse-bouche représentant une petite pizza. Fait de sauce tomate, gruyère, olive et de la pâte à pizza, bien sûr, fondant dans la bouche.

— Goûte-moi ça, dis-je en tendant le reste de l'amuse-bouche. C'est délicieux.

Elle ouvrit la bouche et ferma les yeux. Je déposai la mini-pizza dans sa bouche avant qu'elle la referme et je la regardai mastiquer le peu d'amuse-bouche que je venais gentiment de lui donner. Attendant son commentaire, je pris une gorgée de coca.

— Mmm, ça a un sympathique goût en bouche.

— Sympathique ? Tu rigoles, c'est délicieux !

— Ben... je ne suis pas un super fan des olives noires, ni vertes d'ailleurs.

— Ah, d'accord.

— Mais c'est quand même mangeable.

— Oui.

Elle porta son verre de jus de pêche à ses lèvres avant de les essuyer et d'enlever le peu de rouge à lèvres qui lui restait.

Elle replia sa serviette et la remit sur ses genoux comme une fille de la haute société.

— Tu as des façons de te comporter bien étranges.

— Comment ça ?

— Tout à l'heure quand tu as renvoyé la serveuse, et puis maintenant avec ta serviette.

— Ah, j'ai cette attitude car je suis restée tout l'été chez ma grand-mère, et c'est comme ça qu'on se tient là-bas.

— Mais pourquoi Léa n'est pas comme ça ?

— Parce que cet été elle était dans la maison au bord de la plage de Julien, avec celui-ci, sa famille et Caroline

— Ah, d'accord. Je suis sûr que tu n'as pas que ces deux manières, n'est-ce pas ?

— Peut-être. Je ne fais pas de différences.

— Ah, d'accord.

— Qu'est-ce que tu es drôle, Mike ! avait dit Sarah à très haute voix.

Toutes les conversations s'arrêtèrent net, et tous regardèrent Sarah et Mike.

— Désolée de vous avoir arrêtés. Continuez !

Quelques regards s'échangèrent avant que les conversations reprennent.

— On dirait qu'une certaine Sarah est tombée sous le charme d'un certain Mike.

— Oui ! répondis-je assez sèchement. Tu as raison, continuai-je en me radoucissant.

Je ne pouvais y croire. Sarah faisait du charme à quelqu'un alors qu'elle était déjà en couple, et le pire, c'était à un humain !

J'essayai de rentrer dans ses pensées, mais en vain. C'était comme si je n'avais plus eu ce pouvoir. Comme si je ne l'avais jamais eu. Je n'essayai pas une seconde fois, de peur de perdre trop d'énergie.

— Tu ne prends pas de second amuse-bouche ?

— Heu... si, répondis-je.

J'attrapai un amuse-bouche et le coinçai entre mes dents.

— C'est dégueulasse. Enfin, ce n'est pas bon, pas bon du tout, repris-je.

Je jetai le reste dans une serviette et crachai ce que je n'avais pas encore avalé.

— Cela avait un goût de chaussette.

— Ah, parce que tu as déjà mangé de la chaussette ? demanda-t-elle en rigolant.

— Façon de parler.

— Je le sais bien.

Et on rigola tout les deux.

*

— Merci pour cette très belle soirée, Diego.

— Il n'y a pas de quoi.

— Il faudrait qu'on refasse ça un jour.

— Bien sûr.

— Bon, il faut vraiment que je rentre, sinon je vais me faire disputer.

— Alors, je ne te retiens pas.

— A bientôt.

— A bientôt.

Elle me fit une bise sur la joue et referma son portail avant de rentrer.

En me remémorant cette scène, je vois quelque chose auquel je n'avais pas fait attention. En me faisant cette bise sur la joue, elle avait été si proche de ma bouche que si j'avais bougé d'un millimètre, elle aurait posé ses lèvres sur les miennes. C'est vraiment bizarre. Julie était pour moi comme une petite sœur, mais je crois bien que pour elle ce n'était pas le cas. J'ai bien peur que Julie ressente un peu plus que de l'amitié envers moi, mais je me trompe peut-être.

J'avais proposé de la raccompagner car minuit avait déjà sonné et qu'il faisait nuit. Puisque sa sœur avait la permission de 2 h et celle-ci que de 00 h 30, je l'ai ramenée chez elle pour ne pas qu'elle rentre seule.

Maintenant je suis dans mon lit. Le sommeil ne vient pas, mais je vais me coucher. Je te laisse.

Lundi 27 octobre

C'est comme si elle me hantait. Lorsque je ferme les yeux pour essayer de m'endormir, son visage, son magnifique visage, ne quitte pas mon esprit, et lorsque je les ouvre :

— Parbleu, qu'est-ce que ça veut dire ? Je la vois même quand mes yeux sont ouverts. Je deviens parano ! Je suis fou ! Il faut...

— STOP !

— Et en plus, elle me parle. Chloé...

— Ce n'est pas Chloé. C'est Elisabeth.

— Elisabeth ?

— Oui.

— Que faites-vous ici ?

— Il faut que je te parle.

— Moi aussi, ajouta la petite fée protectrice d'Elisabeth.

— D'accord. Laissez-moi juste le temps de mettre un pantalon pour que je puisse sortir de mon lit. Euh... petite fée...

— Clémounette.

— Clémence...

— Clémounette !

— Oui, pouvez-vous me passer mon jogging qui est posé sur la chaise à votre droite ?

— Tiens.

Et elle me le lança.

Elisabeth ressemblait tellement à Chloé à en perdre la tête.

J'enfilai mon jogging et sortis du lit.

— Puis-je vous inviter à prendre place à ma table de travail ?

— Bien sûr.

Je reculai la première chaise pour Elisabeth puis la seconde pour Clémounette avant de prendre place à la troisième chaise.

— Alors, c'est vrai ?

— Quoi donc ?

— Toi et Chloé. Vous n'êtes vraiment plus ensemble ? Ne me dis pas ça ! Cela ne peut pas être vrai ! C'est...

— Respire, Clémounette, et laisse le temps à Diego de répondre.

— Mais... c'est vrai, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Non !

— Clémounette, calme-toi ! Descends de cette table, tu n'es pas un animal. Ne lui saute pas dessus !

— Toi ! Toi ! Arrrh... J'ai tout fait pour que ça s'arrange entre vous lorsque nous étions dans la forêt. Je... Je suis tellement en colère que je n'arrive plus à parler.

— Alors, calme-toi. Sors ! Va prendre l'air.

Elle se leva, furieuse. Je n'avais pas compris ce qui s'était passé. Elle était tellement énervée. Avec son élan de brutalité, sa chaise bascula. Elle sortit de ma chambre en claquant la porte et faisant vibrer le sol avec ses pas.

— C'était une décision faite par nous deux, finis-je par dire à Elisabeth.

— Diego, je ne suis pas venue pour ça. Je suis venue pour m'excuser.

— Mais moi je suis venue pour ça. Tu l'aurais vue dans la forêt, lorsqu'elle s'endormait elle ne faisait que dire ton nom, cria la fée Clémounette qui venait de rentrer.

— Diego, je suis désolée, je n'aurais pas dû venir avec elle. Nous te laissons. Essaie de te rendormir et oublie notre passage.

— Mais...

Il était trop tard. Elles étaient déjà parties. Elles avaient disparu. Elles avaient utilisé le pouvoir de transportation pour sortir de ma chambre d'un coup de vent.

Je me retrouvai tout seul, encore une fois. Je ne pouvais plus me rallonger dans mon lit, enfin je pouvais mais ça ne servait à rien. Déjà qu'au début je n'arrivais pas à dormir, mais là ce serait pire. Alors je restai à table.

Quelques rimes me hantaient depuis tout à l'heure. C'est comme si un poème voulait sortir de ma tête.

Je ne peux pas les garder pour moi, alors je les écris :

*Gravé pour toujours,
Mon pauvre cœur est condamné,
Car j'ai perdu celle que j'aimais
Et des vagues de pleurs me submergent à jamais.
Je ne pourrai oublier
Ni même effacer
Celle qui m'a fait tant vibrer.*

*Ce doux nom, Chloé,
Qui m'a tant inspiré
Est dans mon cœur pour l'éternité.
Oh ! ange tant aimé,
Reviens-moi pour de vrai,
Je ne veux plus que tu ne sois qu'une pensée.*

Quelques autres rimes me hantaient encore, mais elles n'avaient ni queue ni tête.

— Comment est-ce que je vais pouvoir rester toute la nuit à ne rien faire ?

Parbleu, je n'arrive toujours pas à croire que je pensais à cette gamine de Spencer. Elle m'avait dit que si je ne rentrais pas trop tard ou si je ne voulais pas dormir...

— C'est pas bien, Diego, enlève cette idée de ta tête. Ce n'est qu'une gamine.

Le démon en moi voulait prendre le dessus, il voulait partir de cette chambre sombre pour aller dans celle de Spencer. Mais je me résignai. Je laissai le peu de bon sens prendre le dessus pour rester assis près de cette table, ou plutôt pour rester dans cette chambre.

Je me levai, fis des tours dans la chambre. Une envie de bouger me prenait de la tête aux pieds et je ne pouvais rester assis, alors je marchai. Et je marchai, encore et encore. Puis une envie folle de ranger, oui tu as bien lu, de RANGER, m'a prise, alors je rangeai mon côté de la chambre, et peu à peu je débordai et rangeai le côté de Jacob. Mais ce n'est pas pour ça que les heures avaient défilé. Loin de là. C'est comme si le temps s'était arrêté. C'est comme si les aiguilles de la pendule centrale sur le mur rouge sang avançait d'un cran pour ensuite reculer de deux.

— Je deviens fou dans cette chambre, il faut que je sorte.

Alors j'attrapai un tee-shirt puis un gilet et sortis de ma chambre, mais avant de sortir, je te pris et te calai entre mon tee-shirt et mon gilet.

*

Toujours sous ma forme humaine depuis jeudi, je marchai sur le trottoir. Seules quelques voitures passaient sur cette route. Le

trottoir était désert, à l'exception de moi, bien sûr.

Je passai devant chez Julie et Léa. A cette heure-ci, cette dernière devait déjà être rentrée et la petite Julie devait déjà être en train de dormir. Je ne sais pas pourquoi mais je revis la scène de son bisou sur ma joue. Cela me perturba. Je ne pouvais enlever le sentiment que celle-ci m'appréciait peut-être un peu trop.

Je marchai jusqu'à la plage.

La marée avec l'attraction de la lune était haute.

Je marchai au bord de l'eau. Le sable mouillé me chatouillait, et lorsque l'eau venait épouser mes pieds, cela me brûlait à cause de la froideur de l'eau.

Je ne restai pas longtemps au bord de l'eau. En effet, je partis à la lumière pour pouvoir écrire. Il y avait un lampadaire tous les dix mètres, alors je ne mis pas longtemps à revenir à la lumière pour pouvoir écrire.

Depuis ce temps-là, j'écris sur mon petit journal, sur toi.

Je comprends pourquoi Chloé parlait toute seule avec son journal. Je comprends pourquoi elle écrivait « mon petit journal » sur celui-ci. C'est comme instinctif. Le journal est notre seul ami lorsque tout va mal.

Petit journal, tu es mon seul ami. Depuis que Chloé est partie, je fais semblant avec tout le monde, sauf avec toi.

Bon, je vais rentrer, je commence à avoir froid.

Vendredi 31 octobre

Je sais très bien que ça fait longtemps que je n'ai pas écrit. Mais mes journées étaient si monotones. Je ne voulais voir personne, alors je restais dans ma chambre. Jusqu'à ce qu'on vienne toquer à ma porte.

— Je viens, je viens.

Croyant que ce n'était personne d'autre que Sarah ou Spencer, je ne mis qu'un jogging et restai torse nu.

— Bonjour, madame.

— Bonjour, Diego.

— Euh... Vous m'excusez, j'arrive.

Ce n'était autre que la mère de Chloé.

Je fis demi-tour et cherchai un tee-shirt assez potable. Après l'avoir mis sur moi, je retournai à la porte.

— Puis-je vous inviter à rentrer ?

— Bien sûr.

Je m'effaçai et la laissai passer.

— J'ai besoin de te parler.

— D'accord.

Je lui montrai un siège près de la table, qu'elle accepta.

— Je suis désolé pour le linge sur le sol.

Après avoir rangé ma chambre dans la nuit de samedi à dimanche, je n'ai plus rien rangé. J'ai laissé mes affaires s'empiler les unes sur les autres.

— Ce n'est rien.

— Merci.

— Donc, je suis venue pour te parler.

— Je vous écoute.

— Chloé va mal. Elle ne veut plus se nourrir et ne sort plus de sa bibliothèque. Je ne sais plus quoi faire.

— A ce point ?

— Elle est comme toi. Elle s'isole. Elle ne veut plus parler à personne. Diego, je suis venue jusqu'à toi parce que j'ai besoin de toi. Je t'en prie, viens avec moi...

— Au paradis ?

— Oui !

— Mais comment ? Je ne peux pas entrer au paradis.

— N'oublie pas que je suis la femme de Dieu. Que j'ai son approbation.

— Alors je pourrais aller au paradis ?

— Bien sûr.

— Alors je vous suis.

— Tu devrais peut-être prendre une douche d'abord.

— Bien sûr.

Je la laissai et partis dans la salle de bains.

Je pris une rapide douche et m'habillai. Ensuite je me transformai en démon et ressortis de la salle de bains.

— Tu es prêt ?

— Presque.

Je t'attrapai.

— C'est bon.

— D'accord.

Elle fit un truc bizarre avec ses mains et un trou violet s'ouvrit.

— C'est le passage entre nos deux mondes. Prends ma main.

— Mais nous sommes sous notre vraie forme.

— Ce n'est rien.

Alors j'attrapai sa main et nous traversâmes son passage.

Le paradis était splendide. La couleur si vive et si claire me piquait légèrement les yeux, un magnifique picotement. C'était la première fois que je voyais quelque chose d'aussi beau, après Chloé bien sûr.

Deux mois plus tôt, j'aurais vomi en voyant un endroit pareil. Mais ma vision des choses avait changé depuis. Elle avait même beaucoup changé.

— Hé ! c'est par là.

Je n'avais pas fait attention que la mère de Chloé avait continué d'avancer et qu'elle était allée à droite.

Je ne mis pas longtemps à la rejoindre car elle m'attendait.

Des anges étaient là, sur leur palier, et me regardaient.

— Regarde, chérie, c'est lui. C'est à cause de lui que notre petite Chloé ne se nourrit plus. Regarde comme il est répugnant.

— Oh ! parbleu. Un traître démon au paradis !

— ...

Tous leurs commentaires étaient plus blessants les uns que les autres.

— Ne les écoute pas. Ils ne savent pas ce qu'ils disent.

— Au contraire, ils savent très bien ce qu'ils disent. Je suis désolé, je n'aurais jamais dû venir.

— Je t'en prie, ne fais pas ça.

Elle avait posé sa main sur mon épaule et me regardait du même regard que Chloé avait. Un regard si intense, si sincère. Là, je repensai à Chloé et ne pus pas faire demi-tour. Il fallait que je lui parle.

*

Au début j'hésitai, mais le regard de toute sa famille me poussa à toquer.

— Darren, je t'ai déjà dit que je ne voulais pas manger.

J'entrai dans sa bibliothèque. Elle était plongée dans un de ses livres.

— Alors, c'est vrai, tu refuses de manger ?

Elle leva les yeux de son livre et, me voyant, elle se redressa.

— Est-ce un rêve ? Oui, c'est ça, c'est un rêve. Il est si beau qu'on dirait la réalité.

— C'est parce que c'est la réalité. Je suis venue te chercher, mon amour.

— Diego ?

— Oui, c'est bien moi, mon ange.

Elle se leva et courut vers moi. Je fis de même et elle me sauta dans les bras.

— Tu es comme dans mon souvenir.

— Tu as tellement maigri.

— Je n'ai pas vraiment mangé depuis mon retour au paradis.

Je déposai un baiser sur ses lèvres.

— Oh ! Chloé, j'ai cru que tu me détestais, j'ai cru que tu ne voudrais plus de moi.

— C'est toi qui m'as rejetée.

— Je n'aurais jamais dû te faire ça, mon ange. Je t'ai encore fait souffrir.

— Un peu. Un peu beaucoup.

— C'est la dernière fois, mon ange. Je ne te ferai plus jamais de mal. Je t'aime. Je ne veux plus que nous soyons séparés.

— Moi non plus, Diego. Je ne veux plus que nous soyons séparés. Je veux finir ma vie avec toi. Je veux passer l'éternité à

tes côtés, et même si nous n'avons pas de modèles, nous pourrions faire sans.

— Oh ! Chloé, ma magnifique Chloé, tu m'as tellement manqué !

Je déposai un baiser sur ses lèvres. Puis un second, puis un troisième, et puis encore plein.

Toujours dans mes bras, je la déposai doucement sur le divan qu'elle avait quitté il n'y a pas si longtemps.

Maintenant, c'est elle qui déposait des baisers sur mes lèvres.

Soudain je repensai à ce que j'avais fait lorsqu'elle était retournée au paradis.

Je me poussai et basculai sur son côté droit. Elle se mit sur moi et me regarda.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il faut que je t'avoue.

— Quoi donc ?

— J'ai fait des choses que je regrette.

— Comme ?

— Embrassé Spencer.

— La peste de première année ?

— Oui.

Elle se recula et alla s'asseoir au bord opposé d'où j'étais du divan.

— Je suis désolé.

— Tu sais quoi ?

— Non.

— Je suis contente.

— Et pourquoi donc ? Je viens de te dire que j'ai embrassé une autre fille, et toi tu es contente.

— Je suis contente parce que tu me l'as dit. Je suis contente que tu essayes de faire un effort en me disant la vérité. Oh, Diego, mon beau Diego, tu m'as tellement manqué !

Elle se retourna et me regarda.

— Oh, Chloé, je t'aime tellement !

— Excusez-moi de vous déranger, mais Emma est là et elle a quelque chose de vraiment très important à vous dire, mademoiselle Chloé.

— Bien, madame la gouvernante. Vous pouvez la faire venir.

— Comme vous le souhaitez. Je vais la chercher.

— Pas la peine, je suis déjà là.

Elle prit Chloé dans ses bras.

— Cela fait du bien de te voir ainsi, Chloé. Diego, dit-elle, me faisait un signe de tête.

— Emma.

Elle ne pouvait pas rester en place. Elle lâcha Chloé et me prit dans ses bras.

— Nous sommes sous notre vraie forme.

— Ce n'est rien.

Alors je la serrai à mon tour.

Quand je la lâchai, elle se recula pour nous regarder dans les yeux tous les deux.

— Bon, puisque tu vas mieux, Chloé, tu peux venir ce soir, dit-elle avec un sourire.

— Qu'y a-t-il ce soir ? demandai-je.

— Le bal d'Halloween, bien sûr.

— Comment ça ? Vous fêtez Halloween ?

— Pas au paradis ! Le bal est sur Terre.

— Bon, ce sera peut-être drôle. Mais je viens à une seule condition.

— Laquelle ?

— Si Diego vient aussi !

— Plus on est de fous, plus on rit.

— Mais je n'ai pas de déguisement, m'empressai-je de dire.

— Ce n'est rien. Nous allons t'en trouver un.

— Alors, pourquoi pas ?

Chloé avait enfin son sourire de nouveau sur le visage. Son vrai sourire. Celui qu'elle avait avant tout ça. Celui qu'elle avait au bal où je l'avais rencontrée.

Je me retournai et vis le livre qu'elle était en train de lire avant que je pénètre dans sa chambre.

« *Roméo et Juliette* ? Tu as relu cette pièce ?

— Depuis qu'elle est rentrée, elle n'a pas lâché ce livre.

— C'est que ce livre est très bien.

Emma était sur le point d'exploser de rire, mais elle se retint. Tout comme moi. *Roméo et Juliette* n'était pas vraiment un super livre, mais bon, à la base, je n'aime pas vraiment lire.

— Alors, elle accepte ? demanda Elodie en entrant dans la chambre.

— Bien sûr.

— Toi aussi tu viens ?

— Bien sûr que oui, avec Edward.

— Et Flora et Darren ?

— Ils ne peuvent pas. Ils sont trop jeunes.

— D'accord.

— Bon, si vous êtes prêts, il faut qu'on y aille, le bus arrive bientôt.

— Ce n'est pas grave si nous le loupons, nous prendrons votre passage violet.

— Oui, mais non. Nous sommes trop.

— Ah ! d'accord.

— Nous n'y allons que tous les cinq ou Gabriel vient aussi ?

— Qui est Gabriel ?

— Mon ami, répondit Emma. Il vient avec nous. Cela ne vous dérange pas ?

— Bien sûr que non.

— D'accord.

— Et Eva, elle vient ?

— Elle ne peut pas.

— Et Leslie ?

— Je ne lui ai pas vraiment demandé.

— Oh ! Emma...

— Ben quoi ? Je suis désolée, Chloé, mais elle n'était pas là lorsque tu avais besoin d'elle. Presque tout ton quartier est venu pour prendre de tes nouvelles même si tu ne voulais pas les voir, mais elle, elle n'est même pas venue. Alors, oui, je ne l'ai pas invitée à se joindre à nous.

— Bon, tu as raison.

— Dépêchez-vous, Edward ne pourra pas faire patienter le chauffeur indéfiniment.

— On arrive.

*

— Où es ton ami ? demandai-je à Emma.

— Il nous rejoint à l'autre arrêt.

— D'accord.

Le grondement du moteur du bus était telle une mélodie. Une magnifique mélodie. C'était le seul bruit qu'on entendait dans le

bus. C'était très reposant pour les oreilles mais assez bizarre.

— Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de bruit ? demandai-je dans l'oreille de Chloé.

— Lorsque nous parlons, ça peut déranger les autres, donc nous restons muets, de peur de les froisser.

— D'accord. Puis-je quand même te parler dans l'oreille ?

— Bien sûr.

Alors je lui parlai dans l'oreille.

— Tu sais, quand tu me parles dans l'oreille ça me fait des chatouilles.

— Ce n'est pas désagréable, j'espère ?

— Bien sûr que non.

— Et moi, je sens ton souffle si froid sur mon cou.

— Est-ce désagréable ?

— Bien sûr que non.

Elle étouffa un rire.

— Où est-ce que le bal a lieu ?

— Dans une maison près de l'école.

— Y aura-t-il nos humains ?

— Bien sûr.

— D'accord. Bon, je suis sûre que Sarah sera là.

— Peut-être bien. Je ne connais pas la liste des invités.

— As-tu trouvé un costume ?

— Oui.

— Ah bon, lequel ?

— C'est une surprise.

— Mais...

— Tu le verras en même temps que les autres.

— Alors, je chercherai mon costume seul.

— Pourquoi ?

— Ce sera une surprise.

— D'accord.

— Diego ?

— Oui ?

— Qu'as-tu fait de tes journées depuis que je suis partie ?

— Ben, samedi soir, j'étais avec l'équipe de foot, Léa, Caroline, Julie et S...

— Spencer ?

— Non.

— Tu me mens ?

— Non, Chloé, j'étais avec Sarah. C'est le 'S' de Sarah et non de Spencer. Si tu m'avais laissé terminer ma phrase...

— Bon, d'accord. Je suis désolée.

— Ce n'est rien.

Je lui fis un bisou sur le cou, près de l'oreille.

— Et puis, le reste du temps, je suis resté dans ma chambre. Jusqu'à ce que ta mère vienne me chercher.

— Quoi ? C'est ma mère qui est venue te chercher ?

— Oui, ne le savais-tu pas ?

— Non.

Les traits de son visage se crispèrent.

— Chloé ?

— Oui ?

— Non, rien.

— Pourquoi me souffles-tu mon prénom dans l'oreille alors ?

— Je ne sais pas, je voulais faire ça.

— Si cela t'amuse, mon cœur.

Elle tourna la tête légèrement pour poser ses lèvres sur les miennes.

— Le trajet sera long ?

— Euh... non, pas vraiment. Il faut encore faire cinq arrêts avant de partir des ciels pour aller sur la Terre.

— D'accord.

*

— Tu es sûr que cela ne te dérange pas de venir avec moi ?

— Bien sûr que non. Cela nous aidera à faire plus ample connaissance.

— Tu as raison.

— Cela fait longtemps que tu es avec la grande sœur de Chloé ?

— Je crois bien que nous avons votre âge lorsque nous nous sommes rencontrés. Quel âge as-tu ?

— 18.

— Alors, non. Nous étions plus jeunes. Nous avons 17.

— Comme Chloé.

— Ah oui, j'avais oublié. Vous avez une année-lumière de différence.

— Oui.

— Diego, je connais Chloé depuis très longtemps et je la considère comme ma petite sœur. Il faut que nous ayons une conversation sérieuse, toi et moi.

— D'accord.

Tout en entrant dans le premier magasin pour trouver une tenue pour ce soir, nous continuâmes à parler :

— Es-tu vraiment amoureux d'elle ? Si tu savais à quel point elle l'est, elle...

— Oui, je le suis.

— Alors, pourquoi est-ce si compliqué entre vous ?

— C'est de ma faute. Je n'arrive pas à tout lui avouer. Si tu savais, j'ai fait tellement d'erreurs avant de la connaître, et même après...

— Tu es un démon, et ça, elle l'a très bien compris. Elle sait très bien que tu as fait des erreurs et des bêtises. Elle le savait avant de t'aimer. Elle connaît les démons. Elle connaît tout sur tout, pour être exacte. Elle est très intelligente. Quand j'ai su qu'elle était avec un démon, j'ai été surpris au début, mais peu à peu j'ai su qu'avant elle avait réfléchi, comme toujours, et tu devais être spécial. Tu es spécial, j'en suis sûr, puisqu'elle te fait confiance.

— Elle m'a déjà dit que j'étais différent des autres démons.

— Bien sûr que tu es différent des autres démons.

— Mais alors, pourquoi suis-je comme ça avec Chloé ?

— C'est plus fort que toi. Tu ne peux tout de même pas oublier que tu es quand même un démon et que tu le seras toujours, à part si tu renies les démons et que tu perds tes pouvoirs pour Chloé.

— Je ferai tout pour Chloé.

— Bien. C'est ce que j'attendais que tu dises. Je suis fière de toi, petit démon. Pour moi, tu es déjà de la famille, mais gare à toi si tu refais souffrir Chloé comme tu l'as fait souffrir. Parbleu, si tu l'avais vue. Elle ne voulait la visite de personne et ne voulait rien avaler. Elle restait sous sa forme humaine alors qu'elle était déjà très faible et passait son temps à lire cette pièce de théâtre.

— *Roméo et Juliette*, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi elle aime cette pièce. A la fin les héros meurent.

— Oh ! démon, elle n'aime cette pièce que depuis peu. Elle l'a

lue une fois sur terre, et maintenant, elle ne peut plus s'en passer. Je n'ai jamais lu cette pièce, mais je sais que notre petite Chloé est une romantique. Elle aime les drames.

— Mais pourquoi ? C'est si triste...

— Elle aime les drames depuis qu'elle te connaît. Avant, elle avait une préférence pour tout ce qui avait une référence à la guerre entre les anges et les démons, qu'elle n'a jamais approuvée, et maintenant elle s'est convertie aux drames. Pour elle, deux être qui s'aiment ne peuvent être séparés, même si tout les sépare.

— Même s'ils sont différents.

— Oui.

J'attrapai un costume d'épouvante et l'essayai.

— Non, cela ne te va pas. Mais j'ai une idée. Pourquoi ne te déguiserais-tu pas en **** ?

— Bonne idée.

Petit journal, c'est normal qu'il y ait des étoiles. Je ne veux pas te le dire maintenant. Je veux que tu l'apprennes en même temps que les autres.

— Mais il n'y a pas de costumes comme celui-ci ici.

— Bien sûr, mais je sais comment tu peux faire pour l'avoir.

— D'accord.

— Rentrons.

Alors nous rentrâmes à l'école en sortant du centre commercial.

— Veux-tu reprendre ta vraie forme ?

— Oui, comme ça nous serons plus rapidement à l'école. Nous avons du pain sur la planche.

— D'accord.

Nous nous étions transformés en humains pour faire les magasins mais ce n'était pas pratique lorsque nous manquions de temps.

*

Petit journal, mon costume est prêt et l'heure de la fête vient de sonner.

Chloé m'attend dans sa chambre. Je vais aller l'escorter jusqu'à la maison où nous attendent déjà nos amis, dont Sarah qui ne pouvait rater la deuxième fête de l'année. Je te laisse.

Samedi 1^{er} novembre

— Toi, un ange ?

— Et toi, une démons ?

— Nous avons eu la même idée.

— Oui.

— Bon, enfin j'ai été un peu aidée.

— Moi aussi, par Elodie.

— Et moi par Edward.

Je ne pouvais nier que Chloé était magnifique comme ça.

Sous le porche entre nos deux couloirs, elle arrêta d'avancer.

— Je trouvais cela bien puisque nous étions moins différents, mais regarde, nous revoilà ennemis de toujours.

— Oh ! Chloé, nous allons encore parler de ça ? Maintenant, alors que tout le monde nous attend ? Je t'en prie, Chloé, ne pouvons-nous pas passer une soirée comme un couple normal ?

— Nous ne sommes pas normaux, et tu le sais aussi bien que moi.

— Veux-tu le devenir ?

— Comment est-ce possible ?

— Chloé, prends-moi tout entier, prends-moi comme époux. Fais de moi le démon le plus heureux. Fais de moi le plus heureux des plus heureux en m'offrant ta main. Chloé, veux-tu m'épouser ?

Je m'étais mis à genoux et lui avait pris sa main gauche.

Chloé était devenue toute rose. Elle ressemblait à une barbe à papa. C'était très mignon de la voir ainsi. Ses yeux miel s'embrumèrent.

— Vas-tu me laisser ainsi sans me répondre ? Tu sais, je commence à avoir mal aux genoux sur les graviers.

— Relève-toi, idiot.

Elle me murmura dans l'oreille :

— Oui, je le veux, démon de mes rêves.

— Alors tu le redis enfin ?

— Tu m'avais entendue, la nuit où nous étions sous ce même porche ?

— Bien sûr. Mais te voyant aussi gênée, je ne t'en avais pas reparlé.

— Oh ! Diego, je suis l'ange le plus heureux au monde ! J'atten-

dais ta demande avec tant d'impatience. Je croyais que je n'allais jamais entendre ses mots sortir de ta bouche.

— Oh ! doux ange de ma vie, je suis désolé de t'avoir tant fait attendre.

— Vous êtes encore là ?

— Oui. Nous allons y aller.

— Pourquoi es-tu si pourpre, Chloé ?

— Euh... C'est juste que je suis fiancée, Emma.

— Pardon ?

— Tu as très bien entendu.

Elle lui sauta dessus et elles basculèrent sur le sol. Joyeuses, elles se parlèrent dans l'oreille.

— Félicitation, me dit son ami Gabriel.

— Merci.

— Bon, ce n'est pas le tout, mais si on met trop de temps, ils vont croire que nous avons disparu.

— Oui, il serait peut-être temps d'aller rejoindre les autres.

J'attrapai la main de Chloé, et Gabriel fit de même avec Emma.

Nous avançons tels deux couples d'amoureux. Chloé à ma droite et Emma et Gabriel à ma gauche, nous rejoignîmes les autres.

— Comment ? s'écrièrent Sarah, Elodie et Edward d'une même voix.

— Vous avez très bien entendu.

Là, il y eut des pleurs, ceux d'Elodie, si heureuse pour sa sœur, et des cris de joie, ceux de Sarah et Edward. Il y eut aussi des embrassades, comme celles d'Elodie et tout le reste avec moi.

Nous étions tous heureux.

Nous rentrâmes dans la maison hantée que les humains avaient choisie. Elle était très bien décorée. Des squelettes, citrouilles, chauve-souris, rats, étaient dans tous les coins du rez-de-chaussée.

A notre arrivée, je remarquai que nos humains étaient là. Léa était avec son ami Jack. Caroline avec Julien. L'équipe de foot ensemble. Seule Julie était seule.

En me voyant arriver, son visage s'était illuminé, mais lorsqu'elle me vit à côté de Chloé, son sourire qui venait d'apparaître se crispa et disparut.

— Chloé, tu m'excuses, j'arrive.

— D'accord. Je vais aller saluer Léa et son ami.

— D'accord, je te rejoins.

Je partis en direction de Julie qui partit se réfugier sur le balcon.

— Attends-moi, m'étais-je lancé à dire.

— Pour quoi faire ?

— Il faut que je te parle.

— Cela ne sert à rien. Retourne avec Chloé.

— Oh ! Julie, je suis désolé. Je n'aurais jamais dû...

— C'est moi, je n'aurais jamais dû croire qu'il aurait pu y avoir quelque chose entre nous. Je croyais... Peu importe maintenant, tu es avec Chloé.

— Oh ! Julie, je ne voulais pas. Je croyais que nous n'étions que des amis.

— C'est ce que nous sommes. Enfin, si tu le veux toujours ? Je ne suis qu'une gamine.

— Ne dis pas ça. Je t'en prie.

— N'est-ce pas la vérité ?

— Non.

— Oh ! Diego, s'il n'y avait pas eu Chloé, tout serait mieux. Mais je la considère comme mon amie. Je ne pourrais la trahir. Oh ! Diego, comme j'aurais pu t'aimer ! Comme j'aurais pu être une bonne petite copine !

— Tu es déjà une très bonne amie.

— Mais cela ne me convient guère. Je voudrais être plus. Je t'aime, Diego.

— Je t'en prie, Julie, arrête.

— Ne t'inquiète pas, Diego, c'est mon dernier soir.

— Comment ça ? Ne va pas faire de bêtise, j'espère !

— Bien sûr que non, même si je le pourrais. Plus rien ne me pousse à rester dans ce monde...

— Stop, Julie, ne parle pas comme ça.

— Ne t'inquiète pas, tu n'auras pas ma mort sur la conscience. Je pars.

— Où ?

— Je pars chez ma grand-mère. J'en ai marre de cette ville, et elle a besoin de moi. Elle est malade et j'ai envie de passer le peu de temps qui lui reste avec elle.

— Alors tu fuis ?

— Non, je ne fuis pas. J'allais partir, mais je voulais te le dire. Je voulais te demander... Peu importe.

— Si, cela importe.

— Je voulais te demander de m’accompagner.

— Oh ! Julie...

— J’ai compris. Chloé. Adieu, Diego.

— A bientôt, Julie.

Sur le point de partir, je la retins et la fis pivoter. Je posai mes lèvres sur son front comme un père fait à sa fille et vis les larmes de la jeune fille. Je les essuyai et ajoutai :

— S’il n’y avait pas eu Chloé...

— Oui, mais il y a Chloé.

Et elle quitta le balcon en courant.

Je ne la retins pas. Cela ne servait à rien.

Petit journal, je repense à ce que je t’ai dit samedi. Je ne m’étais pas trompé. Julie ressentait plus que de l’amitié pour moi. Il fallait que j’avoue tout ça à ma fiancée. Je n’arrive toujours pas à croire que j’écris « fiancée » lorsque je parle de Chloé.

Il fallait que je le lui dise, mais pas maintenant. Elle était tellement heureuse. Elle rigolait avec l’équipe de foot qu’elle venait tous juste de rencontrer quand je la rejoignis.

J’avais fait un détour à la table pour lui prendre un verre de jus d’orange, mais avant de la rejoindre, je pris un scotch. Je le bus sec avant de prendre un coca et de rejoindre ma douce.

— Un verre pour la futur Mme Diego.

Elle l’accepta et déposa un baiser sur ma joue.

Elle but une gorgée, puis une seconde.

— Comment va Julie ?

— Cela peut aller, je crois.

— Comment ça ?

— Elle part chez sa grand-mère parce que celle-ci est malade, répondis-je en ne dévoilant pas toute la vérité. Il faudrait que je te parle.

— D’accord. Tu veux qu’on aille sur le balcon ?

— Euh... non, ça attendra.

— D’accord.

Elle portait son verre à ses lèvres lorsque notre chanson fut mise.

En effet, la chanson sur laquelle je l’avais invitée le soir de notre rencontre venait d’être mise. Je la débarrassai de son verre puis du mien avant de faire tourner Chloé jusqu’à la piste de

danse.

Collés l'un contre l'autre comme lors de notre première danse, nous dansâmes sur la chanson de *Titanic*.

FIN

© Lucinda Cappart 2011 – Tous droits réservés

Editions Numériques - www.edibooknet.com